

038

EIDGENOESSISCHES POLITISCHES  
DEPARTEMENT

P R O T O K O L L

der

BOTSCHAFTERKONFERENZ 1977

(Mittwoch, 31. August bis  
Freitag, 2. September 1977)

---

INHALTSVERZEICHNIS

	<u>Seite</u>
A) <u>Plenarsitzungen</u>	
I. Weltsicherheitspolitik	1
II. Tour d'horizon des Departementschefs	18
III. UNO-Bericht	31
IV. Energiefragen	41
V. Weltwirtschaftsfragen und Nord-Süd-Dialog	51
VI. Finanzplatz Schweiz	65
B) <u>Seminarien</u>	
I. Exportförderung	80
II. Probleme der Entwicklungshilfe	90
III. Osteuropäische Wirtschaftsfragen	107

BEILAGEN

- 1 M. le Conseiller fédéral Graber: "Hommage aux Ambassadeurs  
retraités"
- 2 Professor Curt Gasteyger: "Sicherheit in einer sich ändernden  
Welt"
- 3 Botschafter Dr. A. Weitnauer: "Von der Rolle der Ideologie in  
der Weltpolitik"
- 4 Botschafter Dr. A. Hegner: "Ausblick auf das Belgrader KSZE-  
Treffen"
- 5 M. le Conseiller fédéral Graber: "Exposé liminaire"
- 6 M. l'Ambassadeur de Ziegler: "3e rapport du Conseil fédéral sur  
les relations de la Suisse avec  
les Nations Unies"
- 7 M. le Professeur Claude Zangger, Sous-Directeur, Office fédéral  
de l'Economie énergétique: "Contraintes internationales sur le  
développement de la situation éner-  
gétiques en Suisse et dans le monde"
- 8 Minister B. von Tschärner: "Aussenwirtschaftliche Probleme und  
Tendenzen im Energiebereich"
- 9 M. l'Ambassadeur R. Probst: "Politique américaine de l'énergie  
nucléaire civile"
- 10 Botschafter Paul Jolles: "Weltwirtschaftsfragen und Nord-Süd-  
Dialog"
- 11 M. l'Ambassadeur M. Heimo: "L'évolution de la politique de co-  
opération pour le développement"
- 12 Botschafter Dr. K. Jacobi: "Einige Aspekte der Beziehungen der  
Schweiz zu den regionalen Entwick-  
lungsbanken"
- 13 Dr. Fritz Leutwiler, Präsident des Direktoriums der Schweize-  
rischen Nationalbank: "Die Schweiz als internationaler Fi-  
nanzplatz - Wachstum in Grenzen "
- 14 M. L'Ambassadeur C. Sommaruga: "Quelques réflexions sur les re-  
lations économiques de la suisse  
avec les pays de l'Europe de  
l'Est"

- I -

a.133.41 (1977) - kn

Liste de distribution du procès-verbal  
de la Conférence des Ambassadeurs 1977

No	<u>Centrale DPF</u>
1	M. le Conseiller fédéral Pierre Graber, Chef du DPF
2	M. l'Ambassadeur Albert Weitnauer, Secrétaire général
3	M. l'Ambassadeur Rudolf Bindschedler, Conseiller juridique
4	M. François Nordmann, Secrétaire du Chef du DPF
5	M. l'Ambassadeur Paul Gottret, Chef du protocole
6	M. Ernst Andres, Chef du Service information et presse.
7	M. l'Ambassadeur Jean Cuendet, Chef du Secrétariat politique
8	M. le Ministre Jean Zwahlen, Chef du Service économique et financier
9	M. l'Ambassadeur Jürg Iselin, Chef de la Division politique II
10	M. l'Ambassadeur Anton Hegner, Chef de la Division politique I
11	M. Rolf Heinis, Chef de la Section de la protection consulaire
12	M. le Ministre Maurice Jaccard, Chef du Service des Suisses de l'étranger
13	M. Robert Zellweger, Suppléant du Chef des Intérêts étrangers
14	M. l'Ambassadeur Emanuel Diez, Chef de la Direction du droit international public
15	M. Beat Dumont, Directeur suppléant de la Direction du droit international public
16	M. le Ministre Jean Monnier, Vice-directeur de la Direction du droit international public, Chef de la Section du droit inter- national public
17	M. Friedrich Moser, Chef de la Section des accords d'indemnisation
18	M. Rudolf Bühner, Chef de la Section des traités internationaux
19	M. Bernard Dubois, Chef de la Section des Frontières et voisinage
20	M. Rudolf Stettler, Chef de la Section des communications
21	Mme le Ministre Francesca Pometta, Directrice suppléante de la Direction des organisations internationales

## - II -

- No  
—
- 22 M. Yves Moret, aff. Conseil de l'Europe
- 23 M. Arthur Bill, Délégué du Conseil fédéral aux missions de secours  
en cas de catastrophe à l'étranger
- 24 M. Franz Muheim, Chef de la Section des Nations Unies et Organisations  
internationales
- 25 M. Pierre Barbey, Chef de la Section des oeuvres d'entraide  
internationales
- 26 M. Claude Ochsenbein, Chef de la Section des missions de secours  
en cas de catastrophe à l'étranger
- 27 M. Jean Olivier Quinche, Chef de la Section des affaires scientifiques  
internationales
- 28 M. Paul Stauffer, Section des affaires culturelles et de l'UNESCO
- 29 M. Mario Müller, Secrétariat de la Commission nationale suisse  
pour l'UNESCO
- 30 M. l'Ambassadeur Antonino Janner, Chef de la Direction administrative
- 31 M. Ludwig Meier, Directeur suppléant de la Direction administrative
- 32 M. Adolf Lacher, Chef de la Section du recrutement et de la  
formation du personnel
- 33 M. Alfred Glesti, Chef de la Section du personnel
- 34 M. Walter Sollberger, Chef de la Section des affaires consulaires
- 35 M. Eugène-Louis Pahux, Chef de la Section de la comptabilité
- 36 M. Hugo Wey, Chef de la Section des rémunérations
- 37 M. Walter Wild, Chef de la Section des immeubles
- 38/39 M. Roland Kaufmann (2 exemplaires)
- 40 M. l'Ambassadeur Marcel Heimo, Délégué du Conseil fédéral à la  
coopération technique
- 41 M. Thomas Raeber, Vice-directeur d Service de la coopération technique
- 42 M. Rolf Wilhelm, Vice-directeur du Service de la coopération technique
- 43 M. Pierre Leuzinger, Chef de l'information près le Délégué à la  
coopération technique
- 44 M. Beat Alexander Jenny, Chef de la Section des affaires multilatérales
- 45 M. Peter Wiesmann, Chef de la Section Asie et Europe
- 46 M. Jacques Forster, Chef de la Section Amérique Latine
- 47 M. Othmar Hafner, Chef de la Section Afrique occidentale
- 48 M. Rudolf Dannecker, Chef de la Section Afrique orientale
- 49 M. Louis de Battista, Chef du Service Programme, Evaluation et Statistique

## - III -

No  

---

- 50 M. l'Ambassadeur Olivier Exchaquet, Chef de la Mission permanente de la Suisse près les organisations internationales à Genève
- 51 M. le Ministre Franz Blankart, Chef du Bureau de l'intégration DPF/DFEP
- 52/53/ 3 exemplaires pour le Service de la documentation politique
- 54

DFEP

- 55 M. le Conseiller fédéral Ernst Brugger, Chef du Département fédéral de l'économie publique

Division du commerce

- 56 M. l'Ambassadeur Paul Jolles, Directeur de la Division du commerce
- 57 M. l'Ambassadeur Fritz Rothenbühler, Délégué du CF aux accords commerciaux
- 58 M. l'Ambassadeur Klaus Jacobi, Délégué du CF aux accords commerciaux
- 59 M. l'Ambassadeur Arthur Dunkel, Délégué du CF aux accords commerciaux
- 60 M. l'Ambassadeur Peter Bettschart, Délégué du CF aux accords commerciaux
- 61 M. l'Ambassadeur Emilio Moser, Vice-directeur de la Division du commerce
- 62 M. l'Ambassadeur Cornelio Sommaruga, Délégué du CF aux accords commerciaux
- 63 M. Hermann Hofer, Vice-directeur de la Division du commerce

## - IV -

No

64	M. l'Ambassadeur	Daniel Gagnebin, Le Caire
65		Fritz Bohnert, Addis Abeba
66		Jimmy Martin, Alger
67		William Frei, Buenos Aires
68		Marcel Grossenbacher, Canberra
69		Auguste Hurni, Bruxelles
70		Claude Caillat, Bruxelles (mission)
71	M. le Ministre	Fritz Staehelin, Bruxelles (mission)
72	M. l'Ambassadeur	Max Feller, Brasilia
73		Gilbert de Dardel, Sofia
74		Max Casanova, Santiago
75		Werner Sigg, Pékin
76		Rudolf Hartmann, Copenhague
77		Michael Gelzer, Cologne
78	M. le Ministre	Charles Steinhäuslin, Cologne
79	M. l'Ambassadeur	Friedrich Schnyder, Berlin DDR
80		William Roch, Abidjan
81		Jacques Mallet, Helsinki
82		François de Ziegler, Paris
83	M. le Ministre	Caspar Bodmer, Paris
84	M. l'Ambassadeur	Albert Grübel, Paris (Délégation près l'OCDE)
85		Alfred Wacker, Strasbourg
86		Marcel Luy, Accra
87		Etienne Vallotton, Athènes
88		Ernesto Thalmann, Londres
89	M. le Ministre	Karl Fritschi, Londres
90	M. l'Ambassadeur	Yves Berthoud, Guatemala-City
91		Etienne Suter, La Nouvelle Delhi
92		Roland Wermuth, Jakarta
93		Arnold Hugentobler, Bagdad
94		Charles Wetterwald, Teheran
95		Richard Aman, Dublin
96		Jacques-Bernard Rüedi, Tel-Aviv

- V -

No	
97	M. l'Ambassadeur Henri Monfrini, Rome
98	M. le Ministre Erik Roger Lang, Rome
99	M. l'Ambassadeur Pierre Cuénoud, Tokyo
100	Gustave Dubois, Amman
101	Hansjörg Hess, Belgrade
102	François Pictet, Ottawa
103	Hans Miesch, Nairobi
104	Auguste Geiser, Bogota
105	Etienne Serra, La Havane
106	Albert Natural, Beyrouth
107	Pierre Thévenaz, Luxembourg
108	Peter Erni, Kuala Lumpur
109	Jean-Pierre Weber, Rabat
110	Silvio Masnata, Mexico
111	Alfred Fischli, La Haye
112	Walter Rieser, Lagos
113	Hans-Conrad Cramer, Oslo
114	René Keller, Vienne
115	Lucien Mossaz, Islamabad
116	Henri Bégle, Lima
117	Pierre André Nussbaumer, Varsovie
118	Giovanni Enrico Bucher, Lisbonne
119	Pierre-Henri Aubaret, Bucarest
120	Jean Bourgeois, Djeddah
121	François Châtelain, Caracas
122	M. l'Ambassadeur Roger-Etienne Campiche, Dakar
123	Samuel Campiche, Madrid
124	Théodore Curchod, Pretoria
125	Robert Beaujon, Damas
126	Paul Jaccoud, Dar es Salaam
127	Frieder Andres, Bangkok
128	Walter Jaeggi, Prague
129	Georges Bonnant, Ankara



## - VI -

No	
130	M. l'Ambassadeur Heinz Langenbacher, Tunis
131	René Stoudmann, Budapest
132	René Fässler, Moscou
133	M. le Ministre Jean-Pierre Ritter, Moscou
134	M. l'Ambassadeur Raymond Probst, Washington
135	M. le Ministre Alfred Hohl, Washington
136	M. l'Ambassadeur Jean-François Marcuard, New York
137	M. le Ministre Edouard Brunner, New York
138	M. l'Ambassadeur Hans Müller, Hanoi
139	Rémy Godet, Kinshasa

Consuls généraux et chargés d'affaires

140	M. le Consul général Raymond Tellenbach, Sydney
141	M. Ivan Etienne, Chargé d'affaires a.i., Dacca
142	M. Giulio Cattaneo, Chargé d'affaires a.i., La Paz
143	M. le Consul général Marcel Guélat, Rio de Janeiro
144	Josef Graf, Sao Paulo
145	M. Alexis Kurth, Chargé d'affaires a.i., San José
146	M. le Consul général Christian Gander, Düsseldorf
147	Werner Wahl, Francfort s.M.
148	Henri Rossi, Munich
149	Eduard Brügger, Stuttgart
150	Max Meier, Berlin
151	M. Max Ammann, Chargé d'affaires a.i., Quito
152	M. Theodor Portier, Chargé d'affaires a.i., San Salvador
153	M. le Consul général Albert Roy, Bordeaux
154	André Simon, Lyon
155	Etienne Bourgnon, Marseille
156	Horace Jaques, Manchester
157	Richard Wolf, Hong Kong
158	Jakob Etter, Bombay

## - VII -

No	
159	M. le Consul général Georges Guibert, Florence
160	Celestino Ferretti, Gênes
161	Bernard Torrione, Milan
162	Hans Schärer, Osaka
163	Enrico Homberger, Hambourg
164	Hans Zimmermann, Zagreb
165	M. William Mamboury, Chargé d'affaires a.i., Yaoundé
166	M. le Consul général Hans Baumgartner, Montréal
167	Rudolf Neeser, Toronto
168	M. Josef Lustenberger, Chargé d'affaires a.i., Séoul
169	M. Otto Gritti, " " Koweït
170	M. Pierre Burdet, " " Monrovia
171	M. Hermann Rieder, Chargé d'affaires, Tripoli
172	M. Urs Karli, Chargé d'affaires a.i., Tananarive
173	M. Fritz Adams, Chargé d'affaires a.i., Wellington
174	M. le Consul général Louis Scalabrino, Amsterdam
175	Hans Isaak, Karachi
176	M. Jean Holzer, Chargé d'affaires a.i., Asuncion
177	M. Rolf Gerber, Chargé d'affaires, Manille
178	M. Louis Allenbach, Chargé d'affaires a.i., Kigali
179	M. Max Leu, Chargé d'affaires a.i., Singapore
180	M. le Consul général Gustav Brunner, Barcelone
181	M. Werner Haeni, Chargé d'affaires a.i., Khartoum
182	M. le Consul général Othmar Rist, Johannesburg
183	Eugen Klöti, Istanbul
184	M. Ferdinand Lüthi, Chargé d'affaires a.i., Montevideo
185	M. le Consul général Rolf Born, Chicago
186	Christian Zogg, Los Angeles
187	Alfred Keller, La Nouvelle Orléans
188	Heinz Suter, New York
189	Otto Bornhauser, San Francisco
190	M. Hans Freiburghaus, Chargé d'affaires a.i., Luanda
191	M. Claude-Louis Piachaud, Chargé d'affaires a.i., Maputo
192	M. Benoît Frochaux, Chargé d'affaires, Conakry

- 1 -

BOTSCHAFTERKONFERENZ 1977

Plenarsitzung Mittwoch, 31. August  
im Bernerhof

---

M. le Conseiller fédéral Graber

ouvre la séance à 14.30 heures, souhaite la bienvenue aux participants de la Conférence et rend hommage aux ambassadeurs qui ont pris ou qui prendront leur retraite au cours de la présente année (annexe no 1).

I. WELTSICHERHEITSPOLITIKM. le Conseiller fédéral Graber

donne la parole à M. le Professeur C. Gasteyger.

Professor C. Gasteyger: Die Sicherheit in einer sich ändernden Welt (Beilage 2)

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie M. le Professeur Gasteyger de son exposé et donne la parole à M. l'Ambassadeur Weitnauer.

Botschafter Weitnauer: Von der Rolle der Ideologie in der Welt-politik (Beilage 3)

Botschafter Weitnauer leitet den Vortrag mit der Bemerkung ein, dass sich die 3. einführenden Exposé gut ergänzen würden, indem die Problematik der West-Ost-Spannungen von Professor Gasteyger von der militärischen Seite, von ihm selber von der ideell-ideologischen Seite und von Herrn Renk von der Entspannungspraxis (KSZE) her beleuchtet werden wird.

- 2 -

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie M. l'Ambassadeur Weitnauer de son exposé et donne la parole à M. Renk.

Herr Renk verliest das Referat von

Botschafter Hegner: Ausblick auf das Belgrader KSZE-Treffen  
(Beilage 4)

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie M. Renk et ouvre la discussion.

Botschafter Thalmann

stellt rückblickend fest, dass er beim Referat von Professor Gasteyger heilsame kalte Schauer empfunden habe, während das Exposé von Botschafter Weitnauer ihn eher zuversichtlich stimmte. Darüber sei er froh, denn nichts sei schlechter für den Westen als Defaitismus. Im Bereich der Ideologie sei er zuversichtlich, weil die westliche Ideologie der Freiheit und der Menschenrechte der kommunistischen Lehre des Klassenkampfes weit überlegen sei.

In einer gesamten Bilanz sei er versucht, eher ein pessimistisches Bild zu zeichnen, und nenne dafür folgende Gründe:

- 1) Die Breschnew-Doktrin mit der latenten Gefahr von bewaffneten Interventionen sei nach wie vor gültig.
- 2) Die aktive sowjetische Unterstützung von Freiheitsbewegungen in aller Welt sei nicht ausser acht zu lassen.
- 3) Im militärischen Bereich würden die westlichen Budgets weiterhin gekürzt, tendenziell liessen die Verteidigungsanstrengungen nach. Angesichts der enormen politischen Kohärenz im Osten seien gewisse Desintegrationserscheinungen im Westen zu beobachten.

Botschafter Thalmann verwies auf den aggressiven Charakter der materialistischen Anschauung des Ostens, dem gegenüber der westliche Idealismus in die Defensive gedrängt sei. Er fordert die

- 3 -

drei Referenten auf, eine sicherheitspolitische Bilanz zu ziehen und eine Wertung der positiven und negativen Elemente vorzunehmen.

M. l'Ambassadeur Campicche

demande à M. Gasteyger quelques explications supplémentaires concernant le danger de la prolifération nucléaire et la supériorité technologique des Etats-Unis dans le domaine de l'armement stratégique.

Est-il exact, tout d'abord, que la multiplication des réacteurs à neutrons rapides peut rendre fort difficile, voire impossible, le contrôle de l'utilisation du plutonium? L'on prétend que même un apprenti en la matière serait en mesure de confectionner une bombe qui aurait la taille d'une orange et ne pèserait pas plus de six kilos. Dans ces conditions, il ne suffirait plus d'un contrôle mutuel des Etats; chacun d'eux devrait encore redoubler de vigilance dans sa propre sphère de compétence.

Est-il vrai, d'autre part, qu'en cas d'échec des négociations SALT II, l'on risque d'entrer dans une période très critique, lorsque, vers le milieu de la prochaine décennie, les Soviétiques auront mis au point leurs fusées SSX-18, équipées de têtes multiples, tandis que les Américains n'auront pas pu développer d'engins comparables? Une telle situation ne menace-t-elle pas la stabilité de l'équilibre stratégique, ainsi que l'effet de dissuasion réciproque qui en dépend?

M. l'Ambassadeur Gagnebin

évoque la rupture des liens d'allégeance qui liaient aux grands fournisseurs d'armement leurs clients du Proche-Orient et de la corne de l'Afrique. La Libye s'est tournée vers l'URSS, tandis que l'Egypte et le Soudan comptent toujours davantage sur les Etats-Unis; la Somalie et les Erythréens amorcent le même revirement, alors que l'Ethiopie reçoit l'assistance militaire de l'URSS et de la RDA. Il semble que l'influence du principal bailleur de fonds de la région ne soit pas sans rapport avec le retournement des

- 4 -

pays qui ont choisi de se fournir à l'Ouest. Les jeux sont donc brouillés et l'on redistribue les cartes. En attendant que s'établisse un nouvel équilibre, peut-être la planète aura-t-elle le temps de souffler. On savait naguère que chaque soldat avait le doigt sur la gachette; on dit maintenant qu'il a le doigt sur la détente; mais le danger reste le même.

### Botschafter Hartmann

zeigt sich vom Exposé von Professor Gasteyger beeindruckt, der den Ost-West-Konflikt in aller Schwere dargestellt habe. Er stellt fest, dass die Diplomaten in letzter Zeit zur Ueberbetonung der Nord-Süd-Problematik neigten, während der für Westeuropa wichtige Ost-West-Gegensatz eher vernachlässigt werde.

Bezüglich der technologischen Entwicklung im Rüstungssektor herrsche die Ansicht vor, dass die USA immer noch führend seien. Nach gewissen Quellen würden die Sowjets aber ihre Entwicklungsanstrengungen auf weniger bekanntem, unbekanntem Gebiet intensivieren, namentlich im Bereich der chemischen und der Weltraumwaffen (Killersatelliten). Botschafter Hartmann fragt Professor Gasteyger, wie er die Gefahr eines allfälligen technischen Durchbruchs der Sowjetunion beurteile.

Seine zweite Frage gilt dem Problem der Daten, auf welchen die SALT-Verhandlungen basieren. Bisher sei man auf die Schätzungen der USA angewiesen gewesen, weil sich die UdSSR weigerte, irgendwelche Daten über ihre Rüstung bekanntzugeben. Dies bedeute ein gewaltiges Risiko für den Westen.

Seine dritte Frage richtet sich an die "Regisseure" der KSZE: Stehe die aktive Rolle der Schweiz am Belgrader Vorbereitungstreffen mit der strengen Neutralität noch im Einklang? Der Votant befürchtet einen Profilverlust, wenn die Schweiz sich in einer Gruppe mit z.T. dubiosen Ländern befindet. Die frühere Rolle unseres Landes habe sich auf die pragmatische Vermittlung in Konflikten beschränkt

(Frankreich-Algerien, Korea). In der internationalen Presse sei denn diese neue Linie auch gebührend herausgestrichen worden. Er befürwortet eine etwas realistischere oder zurückhaltendere Aussenpolitik der Schweiz, und wünscht sich originellere Schweizer Initiativen (z.B. Projekt der obligatorischen Schiedsgerichtsbarkeit zur Beilegung von internationalen Streitigkeiten).

#### Botschafter Nussbaumer

sieht den Sinn der Diskussion darin, ein Thema aus dem Blickwinkel der verschiedenen Residenzländer zu beleuchten. Aus Warschauer Sicht erscheint ihm die Ideologie als eine quasi-religiöse Motivierung der Individuen. Obwohl die Ideologie in den Oststaaten kurz nach dem zweiten Weltkrieg noch grosse Bedeutung besessen habe, scheine sie heute sowohl in Polen als auch in der Sowjetunion nahezu tot zu sein. In der vom Marxismus-Leninismus geprägten Sowjetunion entstehe heute nichts mehr Lebendiges und Aussagekräftiges, alle ideologischen Bemühungen trügen epigonenhaften Charakter.

Dagegen sei die Ideologie als Fassade weiterhin nicht wegzudenken, Logokratie diene als Ersatz für demokratische Legitimität. Mit dem Verlust an Ideologie sei der Osten geschwächt, die Kompensation erfolge mit der Verstärkung der militärischen Macht. Die Machtssysteme (Polizei- und Geheimdienstapparate) seien heute perfektioniert. Botschafter Nussbaumer betont die Unterschiede zwischen der UdSSR und den Satelliten. So sei in der Sowjetunion an die Stelle der Ideologie ein neues starkes Nationalgefühl (Weltmacht) getreten; dagegen würden die Regimes der osteuropäischen Satelliten bei einem Ende der Moskau-Suprematie wie Kartenhäuser zusammenfallen.

#### Botschafter Probst

fällt ein scheinbarer Widerspruch in den vorausgegangenen Voten auf: einerseits wies Professor Gasteyer darauf hin, dass der Zusammenhalt innerhalb des Warschauer-Paktes stärker sei als in der

- 6 -

NATO; andererseits hält Botschafter Weitnauer die Allianz USA-Europa für stärker als das Bündnis Moskaus mit den osteuropäischen Staaten. Dieser Widerspruch sei aber nur scheinbar und so zu verstehen, dass das östliche Bündnis mehr auf äusseren Elementen (Druck und militärische Macht) beruhe, das westliche aber, gestützt auf Freiheitsrechte und Meinungspluralismus, mehr auf inneren und damit auch tieferen Zusammenhalt abstelle. Der These von Botschafter Weitnauer, dass die Ideologie auf beiden Seiten ein Hindernis zur Entspannung darstelle, sei beizupflichten. Dies gelte auch für die USA. Hier stellt sich die Frage, ob Carters Kreuzzug für die Menschenrechte wohl primär innenpolitisch motiviert sei, ob dabei Carters baptistisches Christentum die treibende Kraft ist, oder ob tatsächlich aussenpolitische Motive begleitend seien. Botschafter Probst hält die innenpolitischen Beweggründe für zumindest ebenso ausschlaggebend wie die aussenpolitischen. Carter lege noch immer etwelche Mühe an den Tag, seine Rolle als Präsident zu finden. Da er seine Wahl nur knapp gewann, sei er bestrebt gewesen, vorerst eine grössere Mehrheit des Volkes für seine Politik und namentlich seine Aussenpolitik hinter sich zu scharen. Er habe deshalb seine Wahlkampagne gewissermassen über seine Wahl hinaus weitergeführt. Hat er dabei bewusst aussenpolitisch gewisse Risiken in Kauf genommen, oder hat er sich verrechnet? Die erste Phase der SALT-Verhandlungen zwischen Vance und Gromyko in Moskau hat jedenfalls mit einem Misserfolg geendet. Zwar ist der Umstand, dass der östlichen Ideologie mit der Menschenrechtsidee endlich auch eine wirksame westliche Ideologie entgegentrete, positiv zu werten. Doch stelle sich die Frage, wie weit mit Carters Insistenz in seiner Menschenrechtskampagne, die bewusst die UdSSR visierte, übers Ziel hinausgeschossen wurde. Jedenfalls habe diese Aktion dem Staatssekretär Vance, der eine lebenswürdige und intelligente, aber keine starke Persönlichkeit ist, in den Moskauer Gesprächen mit Gromyko schwere Hindernisse in den Weg gelegt. Hier stellt sich übrigens auch die Frage nach den Vor- und Nachteilen der geheimen und der öffentlichen Diplomatie. Carters Methode, seine Verhandlungsziele, aber gleich-



- 7 -

zeitig auch seine Rückzugspositionen bereits im voraus öffentlich zu verkünden, habe Vance taktisch in eine schwierige Lage gebracht. Andererseits sei durch die Menschenrechts-Deklarationen die Sowjetunion in die Defensive gedrängt worden, was dann allerdings in Moskau erst recht eine Verhärtung bewirkt habe. Mit der gleichzeitigen Erhöhung der Kredite für Radio Free Europe und Radio Liberty nur zwei oder drei Tage vor der Abreise von Vance nach Moskau, habe Carter zudem alles getan, um die psychologische Verhärtung der Sowjets zu erhöhen. Man kann sich ernsthaft fragen, ob Carter sich dieser psychologischen Konsequenzen voll bewusst war. Jedenfalls hätten Carter und Vance Spannungen erzeugt und seien auf härteren Widerstand als von ihnen erwartet gestossen. George Kennan, einer der besten Sowjetologen der USA, hat sich seinerseits zur ganzen Expedition von Vance nach Moskau sehr kritisch geäußert:

" I think the new Administration has made just about every mistake it would make in these Moscow talks, and has defied all the lessons we have learned in dealing with the Soviets since the last world war."

Es sei auch bezeichnend und beängstigend, dass die von den Sowjetspezialisten im Staatsdepartement vorbereiteten Papiere und Analysen für Vance's Moskaubesuch im Weissen Haus einfach missachtet und beiseite geschoben worden seien. Doch haben sowohl Vance wie Carter inzwischen eingesehen und eingeräumt, dass ihnen die erste Moskauer Phase daneben geraten ist. Dies hat Carter, der ein intelligenter Mann und ein rascher Lerner ist, veranlasst, sich inzwischen nun doch dem vorher ungehört gebliebenen hervorragenden Russlandexperten Shulman im Staatsdepartement zuzuwenden. Dieser wird nun regelmässig zum Vortrag ins Weisse Haus gerufen. Die Politik der Menschenrechte, deren ideeller Wert nicht bestritten sei und der dem Westen wieder die Initiative verliehen hat, wird zwar weitergeführt. Sie hat jetzt aber einen allgemeinen, nicht allein auf die UdSSR zugespitzten Charakter erhalten und wird weniger virulent gehandhabt. Es bleibt damit die Hoffnung, dass der östlichen Ideologie nun die westliche Weltanschauung

kraftvoll gegenübersteht und praktische Resultate zeitigen wird. Erste Anzeichen dafür sind schon in der KSZE-Nachfolgekonferenz zu erkennen, wo die weiteren Entwicklungen abzuwarten sind.

#### M. l'Ambassadeur Keller

observe que les conversations MBFR, qui traînent depuis bientôt quatre ans, s'empêtrent dans un byzantinisme déconcertant. A ce sujet, il apporte trois remarques au débat.

Les Russes conservent une crainte viscérale de l'Allemagne, c'est-à-dire de la RFA. C'est pourquoi ils s'opposent farouchement à la notion occidentale du "plafond commun". En effet, telle que la conçoivent les Occidentaux, la réduction des forces doit aboutir de part et d'autre à la fixation d'un effectif global, sans distinction de contingents nationaux. Or les Russes redoutent qu'au sein de l'OTAN, certains membres puissent ainsi compenser l'effectif moins important des armées de leurs partenaires.

Une autre difficulté sur laquelle butent les négociations tient à l'estimation des forces terrestres du Pacte de Varsovie. Forts des renseignements dont ils disposent, les Occidentaux contestent les chiffres avancés par leurs interlocuteurs de l'Est.

Enfin, le Pacte de Varsovie présente une cohésion remarquable, non seulement vis-à-vis de l'extérieur, comme l'a souligné M. Probst, mais aussi à l'intérieur. L'Ambassadeur Keller a pu s'en rendre compte car, au terme de chaque phase de pourparlers, les Russes lui fournissent, paradoxalement, davantage de renseignements que les Occidentaux, qui se retranchent derrière certaines difficultés au sein de l'Alliance pour justifier leur laconisme. Cependant, comme la visite du Soviétique précède généralement celle des membres de l'OTAN, l'Ambassadeur Keller est en mesure de leur poser les questions nécessaires pour compléter ses informations.

Botschafter Hess

erinnert an die ausgezeichneten Exposés von Professor Gasteyger und Botschafter Weitnauer, die gerade im Hinblick auf das Belgrader Haupttreffen von Bedeutung seien. Zur Zusammenarbeit der Neutralen und Blockfreien (N+N) am Vorbereitungstreffen macht er einige Ergänzungen: Die schweizerische Delegation sei sich der Gefahren sowohl einer pointierten Politik der Menschenrechte als auch der Zusammenarbeit innerhalb der N+N-Gruppe wohl bewusst gewesen. Die in der Weltpresse hervorgehobene Aktivität der N+N habe in erster Linie der Vermittlung gegolten. Er hält die Rolle der Schweiz in Belgrad für richtig und notwendig. Nachdem Grossbritannien im Namen der EG-Staaten und die UdSSR ihre Vorschläge schon frühzeitig auf den Tisch gelegt hätten, sei es an der Gruppe der N+N gelegen, die Diskussion weiterhin in Gang zu halten. Damit sei ein besonderes Ziel unseres Landes, die Wahrung der Kontinuität, verfolgt worden. Die Zusammensetzung der N+N-Gruppe habe allerdings zahlreiche Sitzungen zur Erreichung eines Konsenses erfordert. Der Einsatz für Spanien habe für den nächsten voraussichtlichen Konferenzort der KSZE, Madrid, Goodwill erzeugt. Für das Belgrader Haupttreffen sei die Situation aber völlig anders. Einige Delegationen (Jugoslawien, Malta) werden ihre Positionen nicht mehr in der gleichen Weise vertreten können. Die Solidarität innerhalb der N+N-Gruppe soll zu Beginn nicht betont werden, vielleicht ergebe sich erst gegen den Schluss der Konferenz eine nützliche Rolle für die N+N. Ohnehin zählten für die Schweiz nur die 4 Neutralen und Jugoslawien.

In einer Wertung der KSZE aus jugoslawischer Sicht unterstrich Botschafter Hess den Wert jeder Bemühung für die europäische Sicherheit, da Jugoslawien seine Unabhängigkeit vom Osten bewahren wolle, ohne sich an den Westen anlehnen zu müssen. Ueber Jugoslawien schwebte das Damoklesschwert des Abgangs von Tito, aber auch desjenigen Breschnews, so dass es alles Interesse habe, hängige Probleme rasch zu lösen.

- 10 -

Die Idee von Helsinki und die Tatsache, dass 35 unabhängige Staaten versuchten, einen Konsens zu erzielen, bedeute für Jugoslawien eine Aufwertung des Gedankens der Blockfreiheit, dessen Glaubwürdigkeit somit weltweit zunehme. Als Gastgeber der Konferenz stehe Jugoslawien unter einem gewissen Erfolgszwang, in der Hoffnung auf eine Belgrader-Deklaration von bleibendem Wert sei es bestrebt, ein Festfahren der Gespräche zu verhindern.

Hier liege auch der Berührungspunkt jugoslawischer und schweizerischer Interessen, also eher im prozeduralen als im materiellen Bereich, letztlich in der Wahrung der Kontinuität des Dialogs.

#### Botschafter Diez

möchte das neutralitätspolitische Gewissen Botschafter Hartmanns beruhigen, meint aber, man dürfe der Schweiz nicht jegliche Bewegungsfreiheit absprechen. Auch wenn die schweizerische Haltung früher zu unbeweglich gewesen sei, dürfe man heute nicht ins andere Extrem verfallen. Doch der Begriff des Sonderfalles Schweiz sei in der Vergangenheit zu stark strapaziert worden, die Schweiz müsse bei internationalen Konferenzen nicht unbedingt allein sein. Die Integrationsverhandlungen (Assoziationsverhandlungen) mit den EG hätten die neutralitätspolitischen Grenzen der Schweiz sichtbar gemacht. Auch unterscheide sich unsere Position ganz wesentlich von der Neutralität Schwedens und Oesterreichs.

Im Nord-Süd-Dialog sei eine enge Zusammenarbeit mit den Industriestaaten unumgänglich, auch hier könne eine strikte Neutralität nicht gewahrt werden.

In der Zusammenarbeit mit der Gruppe der N+N sieht Botschafter Diez deutliche Grenzen, in materiellen Fragen gebe es gar keinen Block der N+N. Er sieht Belgrad als Experimentierfeld, dessen Möglichkeiten die Schweiz noch nicht ausgeschöpft habe. Auch die Frage eines allfälligen UNO-Beitritts der Schweiz sei in diesen grösseren neutralitätspolitischen Zusammenhang hineinzustellen.

Zum Schluss richtet Botschafter Diez noch eine Zusatzfrage an Professor Gasteyer bezüglich der konkreten Schlüsse, welche die schweizerische Verteidigungspolitik aus der Analyse der Weltsicherheit zu ziehen habe.

#### Botschafter Wacker

sieht im Kampf der Ideologien und der Mächte einen eng zusammenhängenden Dualismus. Aus dem Blickwinkel des Europarats bezeichnet er die Menschenrechtskampagne als etwas Positives, das die Ideologie des Ostens in die Defensive dränge. Es sei die Frage zu stellen, ob dieser Effort des Westens im Osten Erfolg haben werde, ob er dort die Strukturen auflöse. Zum Vergleich blendet er 25 Jahre zurück, als nach Stalins Tod in Osteuropa das Westradio mit seinen Aufrufen zur Selbstbefreiung mit anschliessender Hilfe aus dem Westen gehört wurde. Botschafter Wacker fragt konkret: Welche politischen und militärischen Konsequenzen zieht der Westen im Falle einer Aufweichung im Osten, die zu einer Erhebung oder Revolution führe?

#### Botschafter Erni

geht das Problem aus der Sicht seines südostasiatischen Gastlandes an. Sowohl ideologisch als auch militärisch konzentrierte sich die Sowjetunion vorläufig auf ihre Westflanke, den europäischen atlantischen Raum. Nach dem Abzug der Vereinigten Staaten aus Südkorea und den Philippinen entstehe möglicherweise in Asien ein militärisches Vakuum, das russischen Einfluss und Kräfte anziehen könne.

In Asien glaube man, die Politik und Aktivität der neutralen und blockfreien (N+N) Länder könne zur Beruhigung des globalen Antagonismus beitragen. Die asiatischen Staaten dieser Gruppe hätten die Menschenrechtspolitik Carters gut aufgenommen, sähen sie doch in ihr eine andere Möglichkeit zur Erreichung der Ziele der N+N-Länder. Diese meist progressiv eingestellten Nationen begrüßten Carters

- 12 -

Politik auch deshalb, weil in Washington die Unterstützung von Rechtsdiktaturen aufgegeben werde.

Die Schweiz habe alles Interesse, diese Entwicklung genauestens zu beobachten und zu verfolgen. Sie müsse bedenken, dass die Rohstoffe der betreffenden Länder für uns eine immer grössere Bedeutung erlangten. Botschafter Erni dankt in diesem Zusammenhang Bundesrat Graber für den Empfang des malaysischen Aussenministers in Bern.

### Botschafter Jaeggi

betont, Breschnew fürchte Carter als den Lenin des Westens, für ihn ein Beweis für die Stagnierung des Marxismus-Leninismus, den nun die Menschenrechtspolitik als durchschlagendere Idee ablöse.

Für die Tschechoslowakei bedeutete dies konkret eine Aktivierung der "Charta 77". Pavel Kohout habe erklärt, es würden nächstens neue Sprecher bestimmt, und die Unterschriftenzahl nähme zu. Die Problematik der Menschenrechte werde sich so in nächster Zukunft noch verschärfen. Dennoch werde sich die nicht mehr an den Marxismus-Leninismus glaubende akademische Jugend, traumatisiert-zurückhaltend, in den nächsten Jahren nicht gegen das Regime erheben. Da der Lebensstandard anhaltend auf das russische Niveau zurückgestutzt werde, spiele die wirtschaftliche Kraft des Westens weiterhin eine wichtigere Rolle für das Land als ideologische Auseinandersetzungen.

Die Manifestationen der Regierungen im Osten gegen die Neutronenbombe zeigten eine enorme Furcht vor dieser Waffe auf. Die Sowjetunion sehe es gar nicht gerne, dass die neue Bombe die Möglichkeit gibt, konventionelle Waffengänge zu verhindern, in denen der Warschauer-Pakt momentan in Europa obenausschwingen würde.

- 13 -

Botschafter Fässler

Für Botschafter Fässler spielen Tradition und Geschichte im russischen Volk eine immer grössere Rolle. Ausser Nikolaus II. seien sämtliche Zaren in Leningrad wieder populär. "Altes Denken" und Streben nach bürgerlichem Leben nähmen zu. Beispielsweise würden Schmuck, weisse Brautkleider oder Eheringe wieder vermehrt getragen.

Da in Russland seit Menschengedenken zentralistische Diktaturen geherrscht hätten und so nichts anderes bekannt sei, folge das Volk grösstenteils dem Regime. Dieses habe aber doch mehr und mehr Schwierigkeiten: Kaum mehr könne die Erinnerung an den "Grossen Vaterländischen Krieg" wachgehalten werden. Auch habe sich die Disziplin bei der Truppe gelockert. Tenueverstösse und öffentlicher Alkoholkonsum der Soldaten träfe man in Moskau verschiedenenorts an, kaum jemand begeistere sich mehr für die Armee.

Die russische Regierung glaube, das Land habe, ausser in Südostasien, auf dem Gebiete der Waffenkraft gegenüber den Vereinigten Staaten mindestens ein Gleichgewicht erreicht. Um das südostasiatische Manko wettzumachen, werde der Aufbau und die Ergänzung der Marine mit kleinen und schnellen Einheiten vorangetrieben.

Botschafter Fässler sieht in den SALT-Gesprächen eine harte und unnachgiebige Haltung der UdSSR voraus.

Innerhalb des Führungsgremiums bekunde Breschnew, was die Détente anbetrifft, Schwierigkeiten, seinen Standpunkt durchzusetzen. Er beanspruche, diesen Begriff "erfunden" zu haben, obwohl er eigentlich von Chruschtschow stamme. Podgorny, der sich diesem Anspruch nicht habe beugen wollen, sei zum Rücktritt gezwungen worden, und es sei eventuell sogar mit einem ähnlichen "Schicksal" Kossygins zu rechnen.

Professor Gasteyger

bedankt sich für die gestellten Fragen und antwortet den einzelnen Herren thematisch zusammengefasst wie folgt:

- 14 -

Er entschuldigt sich dafür, Botschafter Thalmann mit seinen Ausführungen kalte Rückenschauer erzeugt zu haben, was natürlich nicht die Absicht gewesen sei.

Le Professeur Gasteyger partage les craintes de l'Ambassadeur Campiche au sujet de la prolifération nucléaire. S'il ne croit pas que la technique nucléaire soit à la portée de n'importe quel profane, il admet néanmoins que son perfectionnement en rend le contrôle toujours plus difficile. Certains auteurs préconisent d'ailleurs une surveillance interne beaucoup plus sévère de la part des Etats.

Répondant à l'Ambassadeur Gagnebin à propos de l'influence que peuvent avoir sur la détente les récents renversements d'alliance au Proche-Orient et dans la corne de l'Afrique, M. Gasteyger voit dans la versatilité des Etats de cette région le signe d'une dangereuse instabilité. Cependant, celle-ci ne pourrait avoir d'incidence majeure sur la détente que si les intérêts vitaux de l'Occident étaient mis en jeu, ainsi que l'équilibre stratégique mondial. Il en serait ainsi, par exemple, si, pour s'assurer notamment la maîtrise d'importantes matières premières, l'URSS faisait un pas décisif en Afrique, comme elle a menacé de le faire au Proche-Orient, en octobre 1973.

Le Professeur Gasteyger remercie l'Ambassadeur Keller de ses remarques pertinentes sur les MBFR. Elles ont apporté un complément utile à son exposé.

An Botschafter Hartmann: Es habe sich bis jetzt nicht bewahrheitet, dass die Sowjetunion überraschend neue Waffen produziert habe. Zwischen West und Ost bestehe eine technologische Wechselwirkung, die einen einseitigen Durchbruch wenig wahrscheinlich mache. Ueberdies sei es ja gut möglich, dass auch die USA einmal einen grossen Vorsprung erzielten. Sicher sei jedenfalls, dass die Sowjetunion in letzter Zeit mächtige Forschungsanstrengungen



- 15 -

unternommen habe. Es seien bereits Versuche mit sogenannten "Satellitenfressern" unternommen und die Forschungen auf dem Gebiet der Strahlenwaffen intensiviert worden. In diesem Zusammenhang müsse auch auf die verstärkten Bemühungen der Sowjetunion beim Ausbau des Zivilschutzes hingewiesen werden.

Professor Gasteyer bedauert das Fehlen von Zahlen und Statistiken aus der Sowjetunion ebenfalls. Dies entspreche durchaus der alten russischen Geheimhaltungstradition, die heute in die West-Ost-Beziehungen ein Unsicherheitsmoment hineinbringe. Dennoch habe man im Rahmen der SALT-Gespräche erstmals einige Angaben erhalten, die man nun aber im Westen anzweifeln kann.

A l'intention de l'Ambassadeur Campiche, le Professeur Gasteyer confirme que la fusée russe SSX-18 a tout lieu d'inquiéter les Américains, car elle pourra porter une charge de 15 à 25 mégatonnes et, sous forme de MIRV, comportera jusqu'à dix têtes indépendantes. Il en résultera certes une menace considérable pour l'équilibre stratégique; toutefois l'URSS n'acquerra pas, de ce fait, une supériorité définitive sur les Etats-Unis. En effet, ceux-ci ne tarderont pas à rattrapper leur retard éventuel en développant tout particulièrement les fusées lancées à partir de leurs sous-marins; au demeurant, les Américains disposent d'engins plus précis que ceux des Russes.

An Botschafter Jaeggi: Die Neutronenbombe sei bereits 15 Jahre alt. Die scharfe Reaktion der Sowjetunion auf diese Waffe habe zwei Gründe:

1. Russland werde sich immer gegen jede militärische Stärkung des Westens wenden;
2. Mit dem Protest werde es möglich, Carters Menschenrechtspolitik mit dem Hinweis zu diskreditieren, Menschenrechte und Neutronenbombe widerlegten sich selber.

Professor Gasteyer denkt, dass die definitive Einführung der Neutronenbombe desto mehr Chancen habe, je mehr dagegen protestiert werde.

Er selber sieht aber die Gefahr einer Herabsetzung der Schwellenangst

- 16 -

zur Auslösung eines Atomschlags nicht. Seiner Meinung nach diene auch die neue umstrittene Waffe der Abschreckung.

An Botschafter Diez: Für die schweizerische Sicherheitspolitik bleibe der West-Ost-Konflikt weiterhin zentral, während für die Wirtschaft mehr der Nord-Süd-Konflikt bestimmend sein werde. Entscheidend aber sei die Verbindung beider Spannungsmomente, die sich gegenseitig überlagern. Die schweizerische Sicherheitspolitik bewege sich auf gutem Wege, wenn sie die Verknüpfung erkenne und selber glaubwürdig bleibe.

An Botschafter Thalman: Es sei für ihn, Gasteyer, schwer zu beantworten, ob er aufgrund seiner Kenntnisse pessimistisch oder optimistisch sein solle. Vorsichtig ausgedrückt, bestehe kein Anlass zu grossem Pessimismus. Immerhin seien die Verteidigungsausgaben des Westens seit 1972 relativ konstant geblieben. Einzig Portugal und die Türkei hätten drastische Senkungen vorgenommen.

Professor Gasteyer zieht Bilanz: Die Unfähigkeit zu Reformen bleibe das Hauptproblem des Ostens, während sich der Westen durch seine Wandelfähigkeit auszeichne. Diese erfreuliche Stärke könne mit dem Fortschritt der Demokratisierung in Westeuropa belegt werden.

#### Botschafter Weitnauer

vermutet, missverstanden worden zu sein. Die Ideologie sei nicht tot, sondern sie bilde ein Machtinstrument, für das sich der Marxismus-Leninismus gut eigne. In den Satellitenländern des Ostens gebe es nur wenige Kommunisten. Trotz des ideologischen Einsatzes hätten sie nicht verhindern können, dass die Machtstrukturen verkalkt seien und dass die Macht unflexibel ausgeübt werde.

Die Weltanschauung (Ideologie) des Westens sei der des Ostens bei weitem überlegen. Auch auf wirtschaftlichem Gebiet entwickle der Westen sehr viel mehr Kraft, und im Falle einer militärischen Auseinandersetzung könnten sich die Satellitenstaaten als

- 17 -

unsichere Kantonisten erweisen. Der Westen beziehe seine Stärke aus seiner Flexibilität, die dem Menschen Raum lasse, Neues zu schaffen.

Zu den Botschaftern Probst und Wacker gewandt, meint Generalsekretär Weitnauer, die Menschenrechtspolitik sei der Trumpf des Westens, solange sie im Osten keinen Aufstand provoziere. Falls dies doch geschehe, sei sie leider kontraproduktiv. Die Beispiele von Berlin 1953, Ungarn 1956 und Prag 1968 lehrten uns einiges.

Die nunmehr von der Schweiz betriebene Aussenpolitik (Helsinki, Genf, Belgrad) nennt Botschafter Weitnauer eine aktive Aussenpolitik ohne Gefährdung der Neutralität. Die Schweiz werde in Belgrad offen über die Menschenrechte sprechen und sich klar äussern, ohne in Aggressivität zu verfallen.

Herr Renk

antwortet auf die Bedenken Botschafter Hartmanns. Die Schweiz sei sich der Grenzen der Zusammenarbeit innerhalb der N+N-Gruppe wohl bewusst gewesen. Es komme jedenfalls keine Institutionalisierung in Frage, die Zusammenarbeit bleibe auch in Zukunft punktuell-ekkasional. In der dreigeteilten Teilnehmerschar sei der Schweiz die unmöglich habe völlig abseits stehen bleiben können, nur die Wahl der N+N-Gruppe geblieben. Auch Spanien, eigentlich das einzige Land ohne Zugehörigkeit zu einem der drei Zusammenschlüsse, habe seine Aktivitäten nur auf dem Nährboden der N+N-Ideen entwickeln können. Als positives Element der Gruppenbildung streicht der Redner heraus, dass da eher problematische Malta besser kontrolliert werden könne.

Herr Renk sieht für den Westen gute Voraussetzungen in Belgrad. Da sich von der Vorkonferenz aber nicht unbedingt auf die Hauptkonferenz schliessen lasse, sei die Schweiz gemässigt optimistisch.

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie les personnes qui se sont exprimées et lève la séance à 12.00 heures.

Plenarsitzung Donnerstag, 1. September  
im Bernerhof

---

M. le Conseiller fédéral Graber

salue l'assistance et déclare la séance ouverte à 09.00 heures. A propos de l'exposé qu'il s'apprête à présenter, le Chef du Département remarque que la dénomination assez commode de "Tour d'horizon" couvre en fait un choix arbitraire de problèmes, une sélection restreinte par la force des choses, un "quart de tour d'horizon" en réalité. Cette année, le thème des réflexions proposé à Messieurs les Ambassadeurs sera la nouvelle politique étrangère américaine, à la lumière des initiatives de l'administration Carter dans les "points chauds" du monde, ainsi que les conséquences que l'on peut déjà en tirer.

II. TOUR D'HORIZON par M. le Conseiller fédéral Graber  
(annexe no 5)

M. le Conseiller fédéral Graber

ouvre la discussion et donne la parole à M. l'Ambassadeur Probst.

Botschafter Probst

ergreift als erster das Wort, weil das Hauptthema des souveränen Exposés von Bundesrat Graber sich vor allem mit der neuen amerikanischen Politik beschäftigt.

Er stellt fest, es sei erfreulich, dass die Vereinigten Staaten wieder ihre Weltrolle übernommen hätten. Die zwei vorhergehenden Administrationen, vor allem aber jene unter Präsident Ford, seien weitgehend unfähig gewesen, diese Weltrolle zu spielen. Diese Unfähigkeit sei nicht nur durch Vietnam und Watergate zu erklären, sondern zu einem grossen Teil durch die Tatsache, dass der demokratische Kongress zunehmend die Zusammenarbeit mit der republikanischen

- 19 -

Administration verweigerte. Dieses Ausscheren des Kongresses ging so weit, dass sogar ein so intelligenter Mann wie Kissinger praktisch paralysiert war.

Doch selbst Carter habe kein leichtes Spiel mit dem Kongress. Carters Erfahrungen als Gouverneur von Georgia hätte er mit sehr mittelmässigen Lokalpolitikern gemacht, während er es in Washington mit Kongressleuten zu tun habe, die mit allen Wassern gewaschen seien. Carter lerne jedoch sehr schnell und verfüge im Kongress über hervorragende Mentoren.

Botschafter Probst definiert hierauf Carter als eine Mischung aus Realismus und Idealismus. Der neue US-Präsident sei gekennzeichnet durch seinen tiefen christlichen Glauben und durch das Verantwortungsbewusstsein, das daraus resultiere. Andererseits sei Carter, als ehemaliger Marineoffizier und Nuklearingenieur, durchaus in der Lage, kalt zu kalkulieren und abzuwägen. Carter verbinde eine ideale Gedankenwelt mit realistischen Mitteln. Carter nehme das folgende Zitat von Hans Morgenthau durchaus ernst:

" Die Illusion, dass eine Nation sich der Machtpolitik entziehen kann, wenn sie will, und sich durch moralische Grundsätze anstelle von machtpolitischen Ueberlegungen leiten lässt, ist tief verwurzelt im amerikanischen Volksbewusstsein".

Die amerikanische Nation sei aus idealistischem Gedankengut entstanden und die ideellen Werte spielen weiterhin eine bedeutende Rolle im amerikanischen Volk. Es sei Präsident Carter gelungen, in seinem Volk an diese alten Werte zu appellieren und sich so die Unterstützung des Volkes zu sichern, die zur Realisierung seiner Ziele notwendig sei.

Diese Politik sei jedoch nicht ganz unproblematisch, denn des öfteren rücke Carter mit grossen Ideen heraus und müsse im nachhinein zurückbuchstabieren, wenn er im Kongress oder bei der Sowjetunion auf Granit stosse. Dies sei sicher eine gewisse Gefahr bei dieser publizitären Diplomatie. Doch auch in dieser Hinsicht lerne Carter sehr schnell.

Wie Botschafter Probst weiter ausführt, sei die Mischung von idealistischen und realistischen Komponenten bei Carter selbst

- 20 -

in seinem Aeussern erkennbar. So besteche der neue amerikanische Präsident im persönlichen Umgang immer durch seine Austrahlungskraft und durch das gewinnende Lächeln. Doch im freundlichen Gesicht sassen zwei eiskalte blaue Augen, die darauf hindeuten, dass die Freundlichkeit nur eine Art der Tarnung sei. Diese Tarnung könne jedoch auch zu Schwierigkeiten führen, indem die Staatsmänner, die Carter empfängt, den Eindruck hätten, die Freundlichkeit Carters sei ein Zeichen der Uebereinstimmung. Sie realisieren dann erst im nachhinein, dass über die Liebenswürdigkeit hinaus keine verbindlichen Versprechen abgegeben worden seien. So sei beispielsweise Begin sehr enttäuscht gewesen nach seiner Rückkehr aus Washington, obwohl er noch vor seiner Abreise aus den USA erklärt hätte, dass die Beziehungen zwischen Israel und den Vereinigten Staaten noch nie so gut gewesen seien wie im jetzigen Zeitpunkt. Diese - fast euphorische - Stimmung hätte sogar den amerikanischen Vizepräsidenten Mondale dazu verleitet, sich ähnlich optimistisch zu äussern über die Beziehungen zwischen den beiden Ländern.

Was die Menschenrechte anbetreffe, so fährt Botschafter Probst weiter, hätten sich eindeutige Differenzen ergeben zwischen der amerikanischen Konzeption und der Konzeption gewisser Verbündeter. Er selbst sei im International Press Club anwesend gewesen, als Bundeskanzler Schmidt schonungslos und klar erklärte, was ihn in Menschenrechtsfragen von Jimmy Carter trenne. - Es sei jedoch zu bedenken, dass Carter aus dem amerikanischen Süden kam und wenig Beziehung zu Kontinentaleuropa habe. Es sei anfänglich vor allem Grossbritannien gewesen, das von Carter als europäischer Hauptpartner betrachtet worden wäre, was auch durch Carters Besuch in seinem englischen Herkunftsort zum Ausdruck gekommen sei. Heute habe nun Grossbritannien diesen Sonderstatus insofern verloren, als die BRD neben Grossbritannien ebenfalls als Hauptpartner betrachtet werde.

Botschafter Probst erklärt weiter, dass die Afrika-Politik vor allem durch Andrew Young und Carter bestimmt werde.

Andy Youngs "Outlook" sei bestimmt durch seine Erfahrungen als Gefährte Martin Luther King's sowie als Negerpfarrer, doch habe er offensichtlich einen Stil gefunden, der in der Dritten Welt gut ankomme. Als Andy Young anlässlich der diesjährigen ECOSOC-Session in Genf vom black-out in New York hörte, habe er erklärt, dass ähnliche Vorfälle, wie beispielsweise die Plünderungen, auch in der Schweiz vorkommen würden, wenn es so viele Arbeitslose usw. wie in New York gäbe. Es sei eigentlich erstaunlich, dass diese Bemerkung Youngs praktisch in den Schweizerzeitungen ohne Echo blieb. In der Schweizer Botschaft in Washington seien jedoch viele Entschuldigungen seitens amerikanischer Privatpersonen eingegangen, nachdem sie von Andy Youngs Äusserungen gehört hätten. Im übrigen wären ähnliche Vorfälle in der Schweiz unmöglich, schon wegen des elektrischen Verbundsystems.

#### M. l'Ambassadeur Rüedi

brosse un tableau des relations Israël-Etats-Unis, soumises, ces derniers mois au régime de la "douche écossaise". Si l'Ambassadeur Probst a pu souligner à quel point les interlocuteurs du Président Carter semblent tomber sous le charme de l'hôte de la Maison Blanche, l'Ambassadeur Rüedi remarque qu'en ce qui concerne du moins M. Begin, cet envoûtement a dû être réciproque, car, alors qu'aux Etats-Unis on parlait encore d'"entente cordiale" à la suite de la visite du Premier Ministre israélien à Washington, celui-ci critiquait vertement la résolution des Neuf des CE sur le "Homeland palestinien", bien que celle-ci soit directement inspirée de la position américaine et, quarante-huit heures après la rencontre Carter-Begin, ce dernier autorisait de nouvelles implantations de colonies juives en territoires arabes occupés.

L'Ambassadeur Rüedi signale les difficultés auxquelles se heurte la nouvelle politique américaine au Proche-Orient, bien différente de celle des "petits pas" d'un Kissinger. Remplacer ce pragmatisme par une politique d'approche globale comporte le risque de voir cette approche globale heurter de front les conceptions israélienne. L'idée du "foyer palestinien" à créer en Cisjordanie et à

- 22 -

Gaza n'a par exemple aucune chance d'être admise par le gouvernement israélien. Pour Israël, le retour aux frontières d'avant 1967 est inacceptable, de même que l'idée d'une entité palestinienne indépendante encerclant Jérusalem de toutes parts. Il ne faut pas croire non plus que l'actuelle position de Tel-Aviv n'est que le fait du Likoud ou des extrémistes du sionisme: elle correspond aux sentiments de la majorité de la population et même, en grande partie à ceux du parti travailliste, bien que celui-ci ne les exprime que fort discrètement. Personne, en Israel, ne tient à revivre la situation d'avant 1967, lorsque les armées arabes cantonnaient à cinq minutes du Parlement israélien, et à 30 minutes de Tel-Aviv.

La chance d'Israël est que les Arabes ne désirent pas la guerre: celle-ci coûterait trop cher (on articule des chiffres entre 20 et 30 milliards de \$, sans compter les pertes en vies humaines). Les gouvernements arabes semblent donc avoir opté pour la solution politique et ils croient avoir trouvé un allié de marque: les USA, dont l'Ambassadeur Probst a déjà souligné le caractère idéaliste. Sur place cependant, on se rend compte que la solution globale américaine est inapplicable. L'évolution technologique des armements ne permet plus de prendre trop de risques: on ne peut pas, en Israël, admettre que sur la rive orientale du Jourdain soient installées, en même temps qu'un Etat palestinien, des bases de missiles permettant de clouer au sol l'aviation israélienne en cas de conflit ou, en temps de "paix", de semer la terreur et la mort au centre de Tel-Aviv.

Selon l'Ambassadeur Rüedi, une solution globale possible serait la démilitarisation des territoires occupés, démilitarisation qu'Israël tiendrait sous contrôle permanent.

En ce qui concerne la question que tout le monde se pose, à savoir si les USA imposeraient le cas échéant une solution à Israël, l'Ambassadeur Rüedi ne croit pas que le Président Carter soit prêt à prendre la terrible responsabilité de faire revenir Israël sur des frontières peu sûres et de mettre ainsi en danger son existence même, ceci tant que la tendance du côté arabe comme du côté de l'OLP



- 23 -

restera celle du refus de la reconnaissance d'Israël, même si cette tendance n'est que sous-entendue.

L'Ambassadeur Rüedi termine son intervention par une anecdote destinée à replacer dans un contexte plus terre-à-terre mais plus conforme à la réalité de tous les jours les théories échafaudées par les politologues: Un scorpion demande à une grenouille de lui faire traverser les eaux du Jourdain. - Pas si bête! réplique le batracien, tu me piqueras et je mourrai! - Bof! réplique le scorpion: si je te pique, comme je ne sais pas nager, je plongerai avec toi et me noierai! Convaincue de la justesse du raisonnement, la grenouille accepte. Lorsque tous deux sont parvenus au milieu du fleuve, le scorpion pique la grenouille qui coule avec sa charge. A demi inconsciente, la grenouille a encore la force de s'écrier: -Pourquoi? idiot! - Parce que nous sommes au Proche-Orient! répond le scorpion.

#### M. l'Ambassadeur Gagnebin

après trois ans passés au Caire se sent, en face de la perpétuelle remise en question des données de la situation au Proche-Orient, non comme quelqu'un qui contemplerait une fresque ou un vitrail, mais plutôt comme celui qui observerait une tapisserie, une tapisserie placée à l'envers, avec ses fils entrecousus, coupés ou repris.

Depuis quelques temps, l'Egypte a pris l'habitude de s'en remettre, pour 99%, aux Etats-Unis pour ce qui est de la recherche d'une solution au conflit du Proche-Orient. Attitude typiquement égyptienne, peut-être même arabe, que celle qui consiste à faire porter ses fardeaux par des tiers.

Le Président Sadate, toujours aussi enclin à multiplier les déclarations verbales intempestives et souvent démenties par les faits, voit depuis peu son image de marque considérablement ternie. La cote des Etats-Unis sur le "marché" de la négociation a

- 24 -

elle aussi baissé, principalement à cause des prises de position équivoques du Président Carter. L'avenir est hypothéqué par la victoire du Likoud en Israël et la nouvelle intransigeance qu'elle implique de ce côté, par le second front créé face à la Libye et qui pourrait se révéler extrêmement dangereux en cas d'hostilités avec Israël et par les résolutions antisionistes de la Conférence afro-arabe du Caire de mars dernier, à l'occasion de laquelle de nouvelles mutations se sont produites sur l'échiquier arabe, telles que la réconciliation Hussein-Arafat.

Mais le fait nouveau le plus important qui tranche réellement sur les accidents épisodiques sans lendemain, c'est la radicalisation de la position israélienne et le vocabulaire politique insolite qui l'accompagne: "légalisation des colonies de peuplement, territoires libérés, unification de la législation" etc. Les autorités égyptiennes s'en émurent à un tel point que, fait sans précédent, les représentants diplomatiques accrédités au Caire furent convoqués au MAE en plein Ramadan aux fins de s'entendre notifier l'irritation égyptienne. D'autre part, l'Egypte a saisi les Nations Unies de la question.

Beaucoup de tâtonnements sont à prévoir avant de trouver une voie pour sortir de l'impasse proche-orientale. Un exemple des faux-pas actuels sont les "groupes de travail" israélo-arabes que le Secrétaire d'Etat Vance avait proposé lors de sa dernière tournée dans la région. Toute l'affaire reposait sur un quiproquo symptomatique: Sadate ayant demandé à Vance (dans un anglais approximatif) des nouvelles du groupe de travail (working group) constitué au sein du State Department, celui-ci n'a pas compris la question et supposa que Sadate proposait la création de séminaires israélo-arabes. Sadate n'osa plus rectifier le tir par la suite.

#### M. l'Ambassadeur Caillat

en vient ensuite à nos relations avec la CEE. La déclaration de Vienne, qui mettait fin au sommet des pays membres de l'AELE tenu dans la capitale autrichienne au mois de mai dernier,

- 25 -

exprimait entre autres le voeu de développer à l'avenir les relations entre pays membres de l'AELE et les Neuf. L'expression de cette volonté a suscité au sein des Etats de la CEE trois types de réaction: tout d'abord une grande réserve du côté français et néerlandais, malgré une approbation de surface; ensuite une réaction très positive de la part de la RFA et surtout du Danemark, qui estima même que la déclaration de Vienne était trop modérée; enfin, le Royaume-Uni voit avec sympathie l'appel des membres de l'AELE mais ne voudrait en aucun cas sacrifier ses relations avec la France à un sujet qui ne l'intéresse qu'au second plan.

Ces réactions n'ont suscité aucune surprise au sein de notre Mission à Bruxelles: depuis longtemps, la position statique de la France et des Pays-Bas en ce qui concerne le développement des relations de la Communauté avec les Etats européens non membres lui était connue. Ces deux gouvernements ne désirent pas que des relations privilégiées s'établissent entre l'AELE et les CE, à moins que ce ne soit dans le cadre formel et avoué de la préparation à une adhésion. Pas d'"Europe à la carte"! La France rejette en particulier l'invocation de la clause évolutive contenue dans notre Accord de libre-échange avec la CEE pour justifier la signature de nouveaux accords, ce que la clause prévoit pourtant expressément. La grande crainte française est de voir des Etats non-membres intervenir dans les rouages de la CEE, dans le processus de décision qu'elle entend réserver exclusivement aux membres. France et Pays-Bas se sont en quelque sorte constitués en "gardiens de la pureté du Marché commun".

Le Royaume-Uni ne se soucie que fort peu de cette pureté et ne verrait pas d'obstacle au développement des relations extérieures de la Communauté. Cela ne veut pas dire cependant que l'appui anglais nous est inconditionnellement acquis à l'avenir. Nous ne jouirons au contraire de cet appui qu'à la condition que nos requêtes ne se heurtent pas aux intérêts nationaux britanniques. Or, l'on sait avec quel acharnement le Royaume-Uni a coutume de défendre ses intérêts, même si on peut estimer qu'elle en a parfois une vision trop

- 26 -

étroite et que son "égoïsme sacré" se retourne quelque fois contre elle, qu'elle ne semble enfin guère en mesure de penser autrement qu'à court terme, étant donné la faiblesse de la position de son gouvernement, le Parti travailliste étant de plus tiraillé entre plusieurs tendances antagonistes.

La réaction danoise, enfin, et peut-être dans une mesure légèrement plus atténuée celle de l'Allemagne fédérale, sont franchement positives. Le Danemark voit dans la perspective du resserrement des liens avec des pays tels que la Norvège, l'Autriche et la Suisse un contrepoids à l'élargissement prévisible des CE vers le Sud.

Quelle attitude dès lors est appelée à prévaloir au sein du Marché Commun? On peut, sans grand risque d'erreur, prévoir que le phénomène d'"entraînement" l'emportera, l'intérêt de tous exigeant un rapprochement de plus en plus marqué et non pas l'établissement de nouvelles barrières. La collaboration est donc appelée à se renforcer, mais nous devons nous garder de tenter de créer de nouvelles procédures, qui n'auront pour seul effet que de réactiver les réticences. La voie pragmatique s'impose et dans ce cadre, la voie bilatérale reste à l'honneur.

M. l'Ambassadeur Martin

se réfère à l'exposé du Chef du Département et en particulier au principe fondamental du respect des frontières héritées de la colonisation sur lequel, selon M. le Conseiller fédéral Graber, repose l'équilibre politique en Afrique. L'Ambassadeur fait état du malaise récemment apparu au sein des modérés et des "semi-modérés" en Afrique à ce propos. Selon ceux-ci, ce principe a déjà été violé, qui plus est avec la bénédiction de l'OUA, au Sahara occidental. En effet, si le Maroc avait purement et simplement annexé ce territoire, il n'y aurait pas eu violation. Son partage, par contre, entre le Maroc et la Mauritanie, crée un précédent dangereux auquel ne manqueront pas de se référer à l'avenir tous ceux qui voudront justifier la violation des frontières de leurs voisins.

M. l'Ambassadeur Weber

évoque les événements récents dont la province zaïroise du Shaba a été le théâtre. Selon une hypothèse qui a cours à Rabat, tant parmi les milieux gouvernementaux marocains qu'au sein des observateurs étrangers, Moscou aurait tenté là une opération-test, quitte à s'en laver les mains en cas d'échec. Le but de l'opération aurait été de catalyser le mouvement de mécontentement et d'opposition latents au Zaïre, en particulier au Kivu, auquel les troubles auraient dû s'étendre, et de déstabiliser le gouvernement Mobutu pour aboutir finalement à une "recongolisation" du Zaïre à la faveur de laquelle un gouvernement pro-soviétique aurait pu s'installer et mener le pays dans la voie de la satellisation. L'objectif suivant, toujours en cas de réussite, aurait été le Soudan.

Le motif de l'action franco-marocaine est dès lors clairement délimité: faire échec aux visées soviétiques. Mais d'autres raisons ont poussé le Maroc à l'intervention: en expédiant 15.000 de ses meilleurs éléments au Zaïre, Rabat démentait les spéculations selon lesquelles le Maroc serait aux abois à la suite des attaques répétées du "Front Polisario" contre ses unités. Enfin, l'action victorieuse du Maroc était nécessaire pour redonner un peu de mordant aux modérés africains démoralisés en particulier par la carence américaine en Angola. De ce point de vue surtout, Hassan II a vu juste. Le récent sommet de Libreville s'acheva en effet par la consécration triomphale des thèses modérées.

Botschafter Thalmann

vergleicht die Situation in Rhodesien mit einem Pulverfass, an dem die Zündschnur bereits angebracht sei. Es würde prinzipiell eine innere und eine äussere Lösung vorgeschlagen. Die letztere, d.h. der amerikanisch-britische Friedensplan, sei in der gestrigen NZZ (31.8.1977) relativ ausführlich beschrieben.

- 28 -

Im Vergleich der beiden Lösungsvorschläge stelle man fest, dass der britisch-amerikanische Plan auf Illusionen beruhe und keinerlei Erfolgchancen habe. Nach dem frischen Wahlsieg von Jan Smith habe derselbe jedoch wieder eine Chance, vor allem weil eine Verständigung mit Muzorewa nicht auszuschliessen sei. Dazu komme, dass auch die "Hardliners", Mugabe und Nkomo, hoffnungslos zerstritten seien, wie übrigens auch die Führer der Frontstaaten. Wie lange die Chance für Smith jedoch noch andauere, sei sehr ungewiss.

#### M. l'Ambassadeur Curchod

rappelle les paroles du Chef du Département qui estimait que la nouvelle administration américaine avait mis à l'ordre du jour la question de l'Afrique australe. Celle-ci a depuis lors acquis le même caractère brûlant que celle du Proche Orient.

Le président Carter suit ici une politique très différente de celle de son prédécesseur. M. l'Ambassadeur Curchod rappelle que si M. Kissinger s'était intéressé, presque à la fin de son "règne", aux problèmes de l'Afrique australe, il ne s'était en fait penché que sur la poudrière rhodésienne, négligeant complètement l'Afrique du Sud. Depuis l'accession de Carter à la Présidence, les Etats-Unis, au nom des droits de l'homme, n'acceptent plus le statut interne de la RSA. Le régime de l'apartheid doit être progressivement assoupli puis abandonné.

L'apartheid est le fondement de la doctrine du Parti nationaliste sud-africain, dont le chef, Monsieur Vorster, domine de la tête et des épaules la scène politique de son pays. Son autorité, depuis dix ans, n'a cessé de se renforcer au détriment d'une opposition désunie et sans forces. Toute nouvelle orientation de la politique interne sud-africaine devra passer par M. Vorster, à moins qu'elle ne soit la conséquence d'un coup de force, fort improbable d'ailleurs.

- 29 -

La doctrine officielle reste celle du "développement parallèle": toute autre alternative ne mènerait, selon les autorités, qu'à l'anarchie et au chaos. L'arrivée des noirs au pouvoir signifierait, dans l'optique des blancs l'ouverture de la RSA au communisme. Ce thème est cher au parti au pouvoir: il faut préserver l'Afrique du Sud, l'Afrique toute entière, le monde même du marxisme. C'est la justification du système et Vorster ne cesse de le répéter même aux Africains modérés qui veulent bien l'entendre.

Les réformes constitutionnelles actuellement en cours et qui prévoient un Parlement pour "Coloured" et des droits plus étendus pour les minorités asiatique et métisse ne signifient pas un changement fondamental, mais s'inscrivent toujours dans le cadre de l'apartheid. Toutes ces mesures prises par Pretoria ne suffiront cependant pas face à la pression des noirs et de l'opinion publique internationale. Elles n'ont d'ailleurs été prises qu'à la faveur de la situation économique défavorable que connaît actuellement la RSA.

On se trouve donc en face de deux thèses diamétralement opposées: d'une part celle de la RSA qui prétend protéger l'Occident du péril marxiste, d'autre part celle des pays industrialisés occidentaux qui voient dans le régime sud-africain le principal obstacle au développement harmonieux de leurs relations avec le Tiers Monde: selon eux, l'élimination de ce régime permettrait, contrairement aux thèses de Pretoria, par une collaboration plus poussée entre Nord et Sud, de faire échec au communisme.

Quoi qu'il en soit, les blancs d'Afrique du Sud ne sont aucunement acquis au changement. Vorster est littéralement imprégné du dogme de l'apartheid, mieux: il l'incarne. Le Premier sud-africain est convaincu que si on lui en laisse le temps il réussira à surmonter les difficultés actuelles.

En guise de conclusion, l'Ambassadeur Curchod fait part du jugement de nombreux observateurs selon lesquels le problème sud-africain serait appelé à devenir le plus important drame des prochaines

- 30 -

années. Un massacre réciproque entre blancs et noirs ne manquerait pas de provoquer des réactions en chaîne à l'échelle mondiale, avec des conséquences incalculables sur la paix. Washington semble parfaitement conscient de ce risque, que l'Ambassadeur Young a d'ailleurs récemment évoqué.

#### M. l'Ambassadeur Exchaquet

apporte une précision sur les vues d'Andrew Young sur ce sujet, telles qu'il les a exprimées à l'American International Club de Genève. A la surprise générale, Young avait alors affirmé que toute politique étrangère s'inspirait des intérêts nationaux de celui qui la mène, qu'en conséquence il ne saurait être question pour les USA de mener la même politique envers l'Afrique du Sud, où des milliards de dollars américains sont investis qu'envers la Rhodésie où l'Amérique n'a que fort peu d'intérêts.

#### M. l'Ambassadeur Marcuard

fait part de ses impressions sur son collègue américain aux Nations Unies, dont il souligne le rôle important dans la définition de la nouvelle politique américaine vis-à-vis de l'Afrique. Andrew Young est le type même de l'"animateur" (pour reprendre un vocabulaire "Club Méditerranée"), du provocateur qui suscite la discussion et lance les débats sur des questions difficiles qu'on préférerait souvent, jusque là, ne pas aborder ouvertement. Par ses déclarations qui paraissent souvent irréfléchies et intempestives, Young attire sur lui la foudre, ce qui permet dans un second temps à l'administration de tempérer quelque peu ses prises de position mais de s'engager discrètement dans la voie ouverte, à l'abri sous le paratonnerre.

A l'annonce de sa nomination, les représentants africains aux Nations Unies, et en particulier ceux des pays francophones ont réagi avec scepticisme et même méfiance. Peu à peu cependant, ils ont reconnu le rôle important de leur nouveau collègue dans la



- 31 -

définition d'une politique américaine vis-à-vis de leur continent et un climat de bonne coopération s'est établi.

Young s'est révélé à certaines occasions d'une habileté manoeuvrière surprenante. Ainsi, lors des débats sur l'apartheid, ses manoeuvres de temporisation ont donné le temps aux cinq "grands" de coordonner leurs vues à propos de la Namibie et d'intervenir directement: le débat sur le Sud-Ouest africain échappa ainsi aux prises de position radicales de l'Assemblée. Moins habile fut son intervention au sujet de l'activité des transnationales en Afrique australe où il ne put empêcher l'adoption d'une résolution dure.

En résumé, Andrew Young est une personnalité intéressante qui joue un grand rôle dans la politique américaine en Afrique et qui a permis à son pays de renouer tant sur le plan personnel qu'au niveau gouvernemental des relations devenues difficiles avec le continent noir.

#### M. le Conseiller fédéral Graber

constatant que la parole n'est plus demandée, propose de passer au sujet suivant inscrit à l'ordre du jour et passe la parole à M. l'Ambassadeur de Ziegler.

### III. UNO-BERICHT

#### M. l'Ambassadeur de Ziegler

présente un exposé sur l'accueil fait en Suisse au 3ème rapport du Conseil fédéral sur les relations de la Suisse avec les Nations Unies. (voir annexe no 6).

#### M. le Conseiller fédéral Graber

fait ensuite remarquer les conséquences négatives qu'entraînerait un refus du peuple si un référendum lui donnait l'occasion de se prononcer sur cette question. L'effet extérieur dommageable est connu de tous, mais il convient de souligner qu'un effet

négalif se produirait également sur le plan intérieur suisse: un refus mettrait en effet en cause non seulement les relations de la Suisse avec l'ONU, mais toute la politique extérieure de notre pays. Le peuple ayant relativement peu l'occasion de se prononcer sur des problèmes de politique étrangère, une réponse négative serait interprétée immanquablement par l'élément conservateur (qui est quantitativement majoritaire aux Chambres) comme une condamnation de notre activité internationale à laquelle on reproche déjà de ce côté d'être un domaine de chasse gardée, régi par une élite inaccessible, un cercle d'initiés qui conduit cette politique dans un sens contraire aux sentiments populaires. On ne saurait balayer ces critiques sans autres forme de procès et sans relever ce qu'il pourrait y avoir de véridique en elles. Voilà les sentiments qui expliquent la prudence dans l'approche de la votation populaire.

A Spiez, lors de la récente réunion de la Commission des affaires étrangères du Conseil National, régnait un climat que l'on pourrait presque qualifier d'euphorique. On fut même tenté de soumettre la question au peuple cette année encore! Pour tempérer quelque peu cet enthousiasme communicatif, il convient de remarquer que les membres de cette Commission ayant choisi d'en faire partie en fonction de leurs intérêts et de leurs goûts personnels le plus souvent, ne sont en ce sens pas représentatifs du Parlement et encore moins du peuple suisse. L'attitude gouvernementale ne saurait se fonder exclusivement sur cet optimisme.

Le Chef du Département, et avec lui le Conseil fédéral restent convaincus que la question ne pourra être posée au peuple avant les années 80. Ceci également pour une raison d'ordre purement pratique: jusque là, en effet, le programme des votations populaires est littéralement embouteillé. Monsieur Graber souligne la gravité de cette situation, due au fait que, pour la première fois dans l'histoire de la Confédération, on assiste à une véritable prise d'assaut des mécanismes de la démocratie directe. Le nombre des objets soumis au vote populaire ne cesse de croître au point de rendre

- 33 -

problématique le fonctionnement normal des institutions. Durant les prochaines années, nous aurons quatre fois l'an entre trois et cinq objets hétéroclites sur lesquels le peuple devra se prononcer. Dans ces circonstances et face à cette inflation référendaire, comment peut-on informer efficacement le pays sur une question qui nous tient particulièrement à coeur? Ce d'autant plus que lorsque le gouvernement propose de limiter les abus, car abus il y a, de la démocratie directe, son projet risque d'être balayé au nom des principes de la défense des droits populaires. On peut presque dire que moins le peuple utilise ses droits, plus il les défend!

D'un autre côté, nous ne pouvons nous permettre d'attendre trop d'années, notre absence de l'ONU devenant toujours plus difficile à justifier à l'extérieur. Dans les circonstances évoquées, cependant, le Chef du Département n'est pas fâché de disposer d'un peu de temps pour au moins donner le peu d'information qu'il sera possible au gouvernement d'émettre sans encourir le risque d'être accusé de se livrer à de la propagande. D'autre part, ce délai nous permettra d'être fixé sur l'évolution des tendances à l'ONU même, tendances politiques regrettables qui pourraient bien déboucher, si l'on n'y met un frein, sur des décisions qui remettraient en cause l'universalité de l'Organisation, universalité qui est justement le principe qui rencontre notre approbation et nous encourage à entrer à l'ONU.

N'oublions pas non plus qu'il faut convaincre le peuple non pas tant des avantages qu'il y aurait à faire partie de l'ONU que des inconvénients qu'il y aurait à rester en dehors: Ceux-là, seul les initiés les connaissent. Pour le peuple, l'ONU, c'est surtout l'Assemblée générale. Peut-être le sentiment populaire ne changera-t-il que si, à New York, on se fatigue de notre absence-présence et que nous venions à sentir directement les effets négatifs de cette mise à l'écart.

M. l'Ambassadeur Marcuard

tient à féliciter tous ceux qui ont participé à l'élaboration du 3ème rapport qui fut fort bien accueilli par ses collègues

- 34 -

à New York. Son seul défaut est peut-être d'être trop volumineux et, par là, peu digestible.

Il n'est pas certain que le peuple réalise le pas en avant important qui a été fait, à savoir la nette prise de position gouvernementale en faveur de l'entrée de notre pays à l'ONU: la presse n'a pas encore assez souligné ce fait nouveau et il y a là un effort à faire si on en a le temps. L'intérêt national, pour des motifs évidents, requiert l'adhésion.

Si l'on dispose de ce délai, le rôle de la Commission d'information est d'une grande importance. Elle devrait, pour mieux être à même d'assumer sa tâche, disposer d'un "moteur" dynamique, qu'il serait vain de chercher au sein d'une administration surchargée et affectée par le blocage du personnel. Il faudrait trouver une personnalité privée disposée à s'engager à fond pour cette cause (M. l'Ambassadeur rappelle à ce propos le rôle joué par le Professeur Eckenstein lors de la campagne pour l'Accord de libre-échange avec la CEE). L'Ambassadeur Marcuard cite M. Umbricht qui, à New York, lui a proposé de façon surprenante qu'il serait prêt, le cas échéant, à jouer ce rôle de "locomotive".

La commission devra également jouir d'une large autonomie d'action et de moyens d'information tels que brochures, dépliants, affiches ou interviews.

Il faudrait enfin clarifier le plus vite possible ce que l'on entend par "un avenir pas trop éloigné": que l'on fixe une année, pour ne pas donner l'impression que le tout est, une fois de plus, renvoyé aux calendes grecques.

#### M. l'Ambassadeur Pictet

s'associe aux félicitations exprimées par l'Ambassadeur Marcuard aux auteurs du 3ème rapport, dont il a particulièrement apprécié les conclusions précises et sobres qui dédramatisent la matière. Le rapport lui sera d'une grande utilité lorsqu'il s'agira d'expliquer à ses collègues les raisons de l'abstention actuelle de

- 35 -

notre pays. En effet, au cours des ans, les doutes traditionnels que nous émettions quant à l'opportunité de notre adhésion suscitaient un scepticisme poli, mais de plus en plus perceptible. Avec ce rapport, la situation change du tout au tout, par la prise de position favorable et sans équivoque du gouvernement. Expliquer notre absence par le seul obstacle non encore franchi de notre système de démocratie directe est une tâche de loin plus aisée, car nos institutions sont connues et appréciées. Plus encore, si cet obstacle formidable est franchi, notre adhésion aura un caractère tout à fait exceptionnel: le handicap se transformera en atout, en ce sens que la Suisse sera le seul pays à avoir adhéré à l'ONU par la volonté souveraine de son peuple. Le Canada en particulier, qui fait preuve de lucidité envers l'ONU, sans se laisser gagner cependant par la déception, verrait dans l'adhésion suisse, fondée sur la décision raisonnée du peuple, un véritable acte de foi qui ne saurait être <sup>que</sup> bénéfique à l'Organisation.

#### Botschafter Gelzer

erklärt, dass er sich zu Wort melde, um eine Frage zu stellen und einen kurzen Kommentar abzugeben. Er erkundigt sich, ob es vorgesehen sei, vorgängig zu einem UNO-Beitritt den Institutionen von Bretton-Woods beizutreten, um den eigentlichen UNO-Beitritt zu erleichtern.

Was seine Erfahrungen in der BRD betreffen, so habe er festgestellt, dass man auf viel Verständnis stosse, wenn man die Problematik der direkten Demokratie bezüglich eines schweizerischen UNO-Beitritts erkläre. Ganz allgemein werde die schweizerische Nichtmitgliedschaft in der BRD verstanden, da Deutschland ja selbst eine lange Erfahrung in diesem Sinne habe.

Der UNO-Bericht habe sehr starke, positive Reaktionen in der BRD gezeitigt. Die Reaktionen seien so stark gewesen, dass man an gewissen Stellen zu überstürzten Schlussfolgerungen gelangt sei.

- 36 -

So habe man ihm von sehr hoher Stelle im Auswärtigen Amt erklärt, man sei sehr froh, dass die Schweiz nun der UNO beitrete.

Botschafter Gelzer sieht drei gravierende Konsequenzen voraus, im Falle eines negativen Abstimmungsresultats zum UNO-Beitritt. Erstens könnte sich ein solches Resultat negativ auf die Beziehungen zur dritten Welt auswirken, da der Eindruck entstehen könnte, man desinteressiere sich in der Schweiz für ihre Probleme.

Zweitens könnte die Rolle Genfs, als Sitz vieler internationaler Organisationen, gefährdet sein.

Und drittens könnte es für die schweizerische Innenpolitik negative Konsequenzen haben.

Für die Beziehungen zur BRD wären die Konsequenzen sicher nicht katastrophal.

#### Botschafter Cramer

hat noch vor wenigen Wochen mit dem norwegischen Aussenminister gesprochen, der ihm zu verstehen gab, dass man in Norwegen das schweizerische Abseitsstehen von der UNO gut verstehe, obwohl man es bedauere. In Norwegen sei man sich bewusst, dass in der Schweiz alles mehr Zeit brauche, das sei ja auch im Falle des Frauenstimmrechts der Fall gewesen. Es habe den norwegischen Aussenminister deshalb umso mehr erstaunt, dass der Präsident des Parlaments eine Frau sei, was wohl einzigartig in der Welt sei.

Botschafter Cramer erklärt weiter, dass er wünsche, der Bundesrat möge sich "ins Wasser stürzen", d.h. mit dem UNO-Beitritt vorwärts machen, denn so würde die Frage aktualisiert werden. Er sei sehr skeptisch gegenüber der Arbeit der vorgesehenen public relations-Kommission.

- 37 -

M. l'Ambassadeur Keller

rappelle, à propos de la notion de mûrissement évoquée par l'Ambassadeur de Ziegler, le sens des propos de M. Olivier Reverdin au Conseil des Etats en 1971 et qui, à propos de la démocratie directe helvétique disait que celle-ci était déconcertante et surprenante aux yeux des observateurs étrangers mais si on prenait la peine de bien l'étudier, on se rendait compte, qu'après une phase de maturation <sup>parfois longue</sup> le fruit venait à la pleine maturité et se trouvait soudain prêt à être cueilli. L'éminent professeur et politicien libéral genevois citait à l'appui de son image l'exemple de la question du suffrage féminin, qui, après plusieurs tentatives prématurées, fut introduit par un ample et réjouissant acquiescement populaire. L'opinion publique avait également accueilli favorablement le changement tant redouté par le Conseiller fédéral Max Petitpierre et qui consistait à introduire, en sus du grade de Ministre, celui, nouveau pour la Suisse, d'Ambassadeur.

L'Ambassadeur Keller recommande ensuite la prudence en ce qui concerne la notion de "moteur" précédemment évoquée. Il rappelle que la "locomotive" Zeilweger a peut-être fait plus de mal que de bien: son enthousiasme a suscité, par sa force même, des réactions contraires tout aussi irréductibles.

Botschafter Grubel

erklärt, dass ihn ein hoher französischer Diplomat darauf aufmerksam gemacht habe, dass die schweizerische Politik immer schwerer zu verstehen sei. Auf der einen Seite sei die Schweiz aus politischen Gründen der UNO und der Europäischen Gemeinschaft ferngeblieben, doch auf der andern Seite hätte sich die Schweiz durch ihre aktive Mitarbeit am Nord-Süd-Dialog (KIWZ) in Paris profiliert.

Es stelle sich deshalb die Frage, ob die Schweiz sich überall durch aktive Teilnahme profilieren sollte, z.B auch in der UNO, oder ob sie überall Zurückhaltung üben sollte.

- 38 -

Abschliessend wies Botschafter Grübel darauf hin, dass im Ausland die Spaltung zwischen Volk und Regierung bzw. die Beschränkung des aussenpolitischen Spielraums, die daraus entstehe, nicht sehr gut verstanden werde.

#### M. l'Ambassadeur Exchaquet

se demande si, en ce qui concerne l'information, le Département ne devrait pas se livrer à une certaine autocritique. Il lui semble en effet que les autorités fédérales ne sont guère loquaces, même vis-à-vis des collègues des autres départements. Les ambassades seraient tout indiquées pour se livrer à ce travail d'information, en recevant, dans leur pays de résidence, les fonctionnaires d'autres départements en voyages et en les renseignant sur l'ONU et sur la position de notre Département. Il y a en effet un certain "élitisme" perceptible au DPF, qui n'est pas sans rappeler celui des fonctionnaires internationaux, inaccessibles aux non-initiés par leur langage spécialisé, cultivé à loisir, et qui s'enrichit constamment de nouveaux termes ésotériques.

#### M. l'Ambassadeur de Ziegler

répond aux interventions précédentes en remarquant tout d'abord, au sujet de la dernière, que tous les départements et divisions intéressés au Rapport sur les relations entre la Suisse et les Nations Unies ont été consultés et ont apporté leur contribution à celui-ci.

En ce qui concerne la participation de la Suisse aux institutions de Bretton-Woods, un seuil a été en effet atteint. Mais une adhésion soulève des problèmes qui doivent en premier lieu être tranchés par d'autres départements.

La Suisse peut-elle vraiment se permettre d'attendre jusqu'à ce que sa non-adhésion aux Nations Unies lui "fasse mal"? Ce serait s'exposer à des risques considérables et la douleur risquerait d'être fatale: si, par exemple, à la suite de l'utile discussion qui a cours actuellement, les N.U recevaient mandat de statuer sur les



- 39 -

mesures à prendre face à la crise énergétique, la Suisse, pourtant concernée au premier chef, n'aurait pas son mot à dire! La même réflexion vaut pour les suites de la CCEI, dont la discussion revient à l'Assemblée Générale: notre pays, qui apporta à Paris la contribution que l'on sait, sera totalement exclu du prolongement du dialogue.

Pour ce qui est du principe de l'universalité auquel il pourrait être porté atteinte, il y a lieu de remarquer la garantie offerte par le mécanisme qui exige que pour toute exclusion de membre, il, y ait recommandation préalable du Conseil de Sécurité. Une exclusion d'Israel ou de la RSA, si elle est théoriquement possible, reste donc en réalité du domaine des hypothèses aléatoires. Plus proche du domaine des possibilités concrètes serait une procédure d'exclusion "par la bande", en tournant la disposition ci-dessus par le refus de l'Assemblée de reconnaître la légitimité de la représentation de la RSA.

Enfin, quant au risque de voir l'ONU passer du maintien de la paix à la sécurité collective, il faut rappeler ici que, selon le Chapitre 7 de la Charte, les mesures de sécurité collective relèvent avant tout du Conseil de Sécurité. Le risque de voir l'Assemblée prendre des décisions en la matière, en utilisant à plein les pouvoirs résiduels dont elle dispose en matière de maintien de la paix et de sanctions existent, mais les Soviétiques en particulier ne permettront en aucun cas que les mécanismes mis en place à la conférence de Yalta, concernant le rôle dominant des Grands ne soient bouleversés. Le Secrétaire Général partage cette manière de voir.

#### M. le Conseiller fédéral Graber

avant de passer la parole à Monsieur le divisionnaire Ochsner, fait part de son scepticisme en matière d'information: on ne peut, en fin de compte, informer que ceux qui veulent être informés.

- 40 -

Unterstabchef Nachrichtendienst und Abwehr, Oberstdivisionär Ochsner

benützt die Gelegenheit der Botschafterkonferenz, um sich vorzustellen. Er erklärt, dass er eigentlich gestern hätte kommen sollen (Fragen der Sicherheitspolitik), doch mit nur achtwöchiger Erfahrung an seinem neuen Posten wollte er nicht schon das grosse Wort reden, dass ihm wahrscheinlich doch nur als Schwarzmalerei ausgelegt worden wäre.

Er dankt den Diplomaten auf den Aussenposten für ihre Berichterstattung, die für seinen Dienst unentbehrlich sei.

Abschliessend weist er darauf hin, dass die Armee ab 1981 bedeutend besser ausgerüstet sein werde, vor allem auf den Sektoren der Luftverteidigung und der Panzerabwehr.

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie les personnes qui se sont exprimés et lève la séance à 12.20 heures.

- 41 -

M. le Conseiller fédéral Graber

ouvre la séance à 14.30 heures, salue les invités de la Conférence, M. le Professeur C. Zangger, M. le Ministre B. von Tscharner et M. H. von Arx. Ensuite il donne la parole à M. le Professeur Zangger.

IV. ENERGIEFRAGEN

M. le Professeur Zangger: Contraintes internationales sur le développement de la situation énergétique en Suisse et dans le monde (annexe no 7)

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie M. le Professeur Zangger de son exposé et donne la parole à M. le Ministre B. von Tscharner.

M. le Ministre B. von Tscharner: Aussenwirtschaftliche Probleme und Tendenzen im Energiebereich (Beilage 8)

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie le Ministre von Tscharner de son exposé et donne la parole à M. von Arx.

Dr. H. von Arx: Uebersicht über die Entwicklung der internationalen Kernenergie- und Nonproliferationspolitik und die Haltung der Schweiz.  
(Dieses Exposé wurde an die schweizerischen Vertretungen im Ausland verschickt. Weitere Exemplare können bei der Verwaltungsdirektion, Sektion Rekrutierung und Ausbildung des Personals, bezogen werden).

- 42 -

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie M. von Arx de son exposé et donne la parole à M. l'Ambassadeur Probst.

M. l'Ambassadeur Probst: Politique américaine de l'énergie nucléaire civile  
(annexe no 9)

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie M. l'Ambassadeur Probst de son exposé et ouvre la discussion.

M. l'Ambassadeur Caillat

présente un autre aspect de la politique énergétique américaine et indique que la consommation du pétrole aux Etats-Unis ne cesse de croître, que les Etats-Unis consomment un tiers du pétrole extrait et qu'ils dépendent à 39% des importations en provenance des pays de l'OPEP. Il considère que cette situation implique des conséquences graves, qui touchent également la Suisse. Il souligne que cette dépendance engendre une influence décisive sur la balance des paiements américaine et que les pays de l'OPEP reçoivent des revenus annuels de l'ordre de 40 milliards de dollars américains, payés en grande partie par les Etats-Unis.

En comparant ces 40 milliards de dollars américains avec les 10 milliards de dollars américains de la facilité Witteveen accordée récemment aux pays en voie de développement en difficulté de balance des paiements, il exprime son inquiétude face à cette disproportion.

M. l'Ambassadeur Probst

confirme le gaspillage d'énergie existant aux Etats-Unis dans tous les domaines, mais indique que, comme à l'époque les Présidents Nixon et Ford, le Président Carter est conscient du phénomène

- 43 -

et présenta un programme, auquel se sont opposés les grandes compagnies et le Congrès. Il signale cependant que le Président est maintenant issu du parti majoritaire au Congrès, et que son programme, assez structuré et rigide, tient compte de la situation très sérieuse et du devoir de lutter contre ce gaspillage. Il constate que cet appel ne semble pas avoir été entendu par le peuple, qui ne se laisse que difficilement motiver en période d'aisance.

Il note que le Président Carter doit donc lutter afin que son programme ne soit pas trop amplement modifié. Il informe que le Président Carter a créé un Département de l'énergie avec à sa tête un Secrétaire d'Etat en la personne de M. Schlesinger, homme extrêmement énergique et appuyé par Carter, afin de réduire ces gaspillages, et que ces deux personnalités sont très conscientes des difficultés.

#### Minister von Tscharnner

meint bezüglich der von Botschafter Caillat erwähnten Proportionen, für die USA sei es insofern nicht allzu schwierig, das aus dem Oelimport resultierende Defizit zu decken, als der Dollar ja die Rolle der Hauptreservewährung spiele und ein Grossteil der OPEC-Ueberschüsse ohnehin auf dem amerikanischen Kapitalmarkt Anlage finde. So seien denn die 10 Mrd \$ der Witteveen-Fazilität vornehmlich für die Defizite jener OECD- und Entwicklungsländer bestimmt, die auf eine Rückschleusungsaktion angewiesen seien. Freilich sei das Problem der Zahlungsbilanzgleichgewichte mit der Witteveen-Fazilität allein keineswegs gelöst, sei doch der Betrag an sich bescheiden, zumal wenn man bedenke, dass sich hinter den Gesamtzahlen eben auch Ueberschüsse versteckten. Beispielsweise stecke im OECD-Defizit von 26,5 Mrd \$ (1976) ein beträchtlicher schweizerischer Ueberschuss. Neben derartigen multilateralen Fazilitäten müssen die privaten Kapitalmärkte, die Investitionen, die Entwicklungshilfe und so fort ihre Rolle in der Deckung der laufenden Defizite spielen.

M. l'Ambassadeur Pictet

explique la position en flèche de M. Trudeau, qui se flatte d'être suivi par le Président Carter, dans son approche de la politique nucléaire, dont se dégage presque une teinte théologique.

Il souligne que l'explosion nucléaire indienne causa un profond choc au Canada, prenant pratiquement l'apparence d'un véritable traumatisme. Il rappelle la longue collaboration nucléaire entre le Canada et les Etats-Unis et le renoncement canadien à posséder un armement nucléaire. Il indique que le Canada a voulu faire bénéficier les Etats tiers de ses ressources énergétiques et que les Indiens donnèrent l'impression aux Canadiens de les trahier en profitant autrement que prévu du traité de coopération, que le Canada considérait comme une forme exemplaire de collaboration technologique entre un pays développé et un pays en voie de développement. Il relève que la réaction canadienne se caractérisa d'une part par une renégociation de tous les accords de collaboration nucléaire en faisant dépendre ceux-ci du respect des nouvelles normes canadiennes et d'autre part par une volonté de traiter tous les pays d'une manière identique.

Il souligne que le Canada n'a pas toujours eu de la chance avec ses partenaires (Inde, Pakistan, Argentine, Corée du Sud, Roumanie), car certains n'ont pas signé le traité de non-prolifération nucléaire.

Il indique que le Canada voulut alors aligner les contrats de tous les pays avec celui du cas le plus délicat et que cette attitude amena avec la décision de l'embargo nucléaire en janvier 1977. Il rappelle que le Canada a désiré relever les normes internationales, dont ceux du Club de Londres, au niveau des siennes et qu'il a été inquiet par le retour de l'Australie sur le marché nucléaire.

Il note que le Canada se trouve manifestement dans une situation inconfortable, car l'embargo commence à peser sur les relations économiques et commerciales avec la CEE. L'incertitude des

- 45 -

approvisionnement pourrait inciter l'Europe à réorganiser son programme et jouer la carte des surgénérateurs.

Il pense que la situation va évoluer lentement et que le Canada ne cherche nullement à gêner la Suisse, mais qu'elle ne peut pas faire d'exception.

M. l'Ambassadeur Gagnebin

se demande dans quelle mesure nous n'assistons pas à une nouvelle confrontation entre l'Europe et les Etats-Unis. Pour souligner sa demande, il relève dans un article du Journal de Genève du 7 juillet 1977 que la France et l'Allemagne se lancent ensemble dans l'aventure des surgénérateurs nucléaires en signant plusieurs accords de coopération auxquels sont associés par accords bilatéraux la Belgique, l'Italie et les Pays-Bas et créent la Société Serana pour la promotion des systèmes de réacteurs rapides à sodium, à direction franco-allemande, mais à capital européen et ayant au départ trois licenciés.

Il invite le Professeur Zangger à s'exprimer au sujet de la possibilité de cet affrontement dans l'avenir, sur les conséquences de la mise en place de ce programme européen et sur les répercussions concernant la Suisse.

M. l'Ambassadeur Keller

rappelle que l'OPEP est devenue à Vienne une coquille vide, depuis que le terroriste Carlos a pris d'assaut le siège de cette organisation. Malgré l'émotion ressentie, Vienne reste le siège, mais les décisions et l'avenir se déterminent maintenant dans les capitales respectives des Etats membres.

Il s'engage ensuite sur le programme énergétique autrichien et note que dans son pays de résidence l'opinion publique et le spectre des récentes élections suédoises influencent clairement

la scène politique. Il indique que même l'unité du parti du Chancelier Kreisky a été en péril et que ce dernier a dû s'entourer de personnalités distinguées pour démontrer que les précautions prises garantissaient la sécurité, afin de retrouver un certain climat de confiance. Il souligne que l'Autriche se trouve en plus confrontée avec les difficultés du stockage des déchets radioactifs et que les rapports austro-suisses se sont améliorés à la suite de l'ajournement du projet de la centrale nucléaire de Rüthi.

#### Botschafter Grübel

stellt den Herren Zangger und von Tscharner die Frage, wie sich auf dem Oelsektor die Preisfrage stelle. Es sei an der KIWZ bemerkenswert gewesen, wie eine Preissenkung überhaupt nicht mehr zur Diskussion gestanden habe. Die Industrieländer zweifelten selbst, ob eine Preissenkung noch wünschenswert sei, weil dadurch die Entwicklung von alternativen Energieträgerprogrammen wieder ins Abseits geraten könnte. Es gehe nun darum zu wissen, ob man auf dem gegenwärtigen Preisniveau genügend Sparanstrengungen vornehmen und realisierbare Alternativprogramme vorantreiben könne, um die Abhängigkeit von den OPEC-Ländern zu mildern.

#### M. l'Ambassadeur Cuenoud

présente la réaction du Gouvernement japonais et des milieux industriels à la nouvelle politique nucléaire américaine et canadienne, qui a reçu au Japon un accueil plutôt froid.

Pour expliquer cet attitude, il indique trois éléments majeurs: le Japon, étant comme la Suisse pauvre en matières énergétiques, a besoin et juge avoir le droit de posséder l'énergie nucléaire; le Japon a été particulièrement choqué par les attaques américaines à son égard concernant ses procédés commerciaux, dont le dynamisme lui permet de payer sa facture pétrolière; l'annonce par le Président Carter du retrait des troupes de Corée du Sud n'a pas manqué d'in-disposer les Japonais.



- 47 -

Il confirme que les relations entre le Japon et les Etats-Unis se sont détériorés, mais que le Japon reste fortement dépendant des Etats-Unis, tant commercialement que militairement. Il juge cependant que le Japon a un bon dossier nucléaire et que de par son histoire il présente toutes les garanties de confiance en matière atomique, mais que les Etats-Unis ne peuvent pas faire d'exemption.

Il souligne que le Japon désire se constituer un programme nucléaire, mais afin de le rendre aussi complet que possible, il acceptera probablement les contrôles que l'on ne manquera pas d'exiger de lui.

#### M. l'Ambassadeur Bourgeois

poursuit sur l'Arabie Saoudite et, se basant sur les informations d'un rapport d'enquête, esquisse l'impossibilité de ce pays à couvrir à partir des années 80 les besoins mondiaux en pétrole. Il indique que son maximum de production serait de 21 million barrils par jour et qu'il s'agirait de savoir dans quelle mesure l'Arabie Saoudite accroîtrait sa production (8 à 8,5 million barrils par jour) pour s'adapter à la demande mondiale, qui atteint actuellement 16 million barrils par jour.

Il souligne que cette question est contestée par la jeune génération de technocrates, qui jugent que la production doit correspondre aux besoins d'investissements nationaux et non pas aux besoins pétroliers du monde.

#### M. le Professeur Zangger

répond d'abord à M. l'Ambassadeur Gagnebin, que la confrontation Europe-Etats-Unis, tout en reflétant des idées de non-prolifération nucléaire, est fondamentalement un conflit au niveau des ressources énergétiques. Il rappelle en souvenir le graphique de son exposé qui montrait que les Etats-Unis et le Canada possèdent des réserves pour quelques dizaines d'années, tandis que l'Europe est limité

- 48 -

à une dizaine d'années. L'Europe ne peut donc s'affranchir d'une dépendance à long terme et doit faire progresser sa <sup>propre</sup> technologie afin de trouver une forme d'indépendance énergétique. Il indique que les pays européens et en particulier la France, possédant une énorme avance dans le domaine des surgénérateurs et les réacteurs rapides au sodium, ont décidé de développer ce domaine. Il estime que cette option prise par les grandes pays européens influencera le reste de l'Europe et que la concentration se réalisera dans l'avenir, soutenant la politique général des Etats européens.

Il se penche ensuite sur les remarques de M. l'Ambassadeur Keller à propos des déchets radioactifs et constate que la population suisse est maintenant convaincu que les garanties de sécurité sont suffisantes pour posséder des installations nucléaires. Il présente les deux catégories de déchets, à savoir ceux provenant des installations elles-mêmes (habits et outils contaminés), et ceux, hautement radiocatifs, nécessitant un retraitement à l'étranger. Il soulève encore le problème du stockage des déchets, à propos duquel le public reste fortement sensibilisé.

Reprenant les remarques de M. l'Ambassadeur Cuenoud, il souligne que le Japon offre une situation particulière en tant qu'île isolé et en tant qu'entité économique propre. Il ne compare pas le Japon à la Suisse, car cette dernière se trouve intégrée totalement dans un contexte européen et ne doit pas bilatéraliser autant ses accords pour garantir ses sources énergétiques.

#### Minister von Tscharnern

bemerkt zum Votum von Botschafter Bourgeois über die saudiarabische Haltung, dass in der Tat jüngere Technokraten in Saudiarabien selbst die Opportunität einer täglichen Fördermenge von 8 oder 10 Millionen Fass anzweifelten. Sie würden es vorziehen, lediglich so viel Oel zu exportieren, wie Saudiarabien zur Finanzierung seines Entwicklungsplanes benötigt. Umso grössere Zweifel kann man daran haben,

- 49 -

ob Saudiarabien bereit sein wird, 1985 z.B. 15 oder gar 20 Millionen Fass pro Tag zu exportieren, wie dies nötig wäre, wenn die heutigen Nachfragetendenzen anhalten. Wir sind an der KIWZ deutlich gewarnt worden, dass dieses zusätzliche Oel nicht mit Sicherheit verfügbar sein wird. Wenn für das Jahr 1980 mit einer mutmasslichen Förderung der OPEC von 35 Millionen Fass pro Tag gerechnet wird (gegenüber zurzeit ca. 30 Millionen Fass pro Tag), so entspricht diese Zahl ziemlich genau dem geschätzten Importbedarf der OECD-Länder. Nicht berücksichtigt ist dabei aber der Importbedarf der Oststaaten und der Entwicklungsländer, der für 1985 mit 11 bis 13 Millionen Fass pro Tag veranschlagt wird. Die Rechnung geht somit nicht auf. Die Importe der OECD-Länder werden sich nicht im bisherigen Tempo ausweiten können.

Diese Perspektive ist es, die die Internationale Energieagentur dazu geführt hat, den Importbedarf der OECD-Länder, der heute rund 24 Millionen Fass pro Tag beträgt, für 1985 auf 26 Millionen Fass pro Tag festzusetzen.

Was die saudiarabische Haltung betrifft, wie sie an der KIWZ zum Ausdruck kam, so möchte das Land nicht in jene Zwangslage kommen, wo es über eine wesentliche Exportdrosselung entscheiden muss, weil es sich der damit verbundenen Gefahren für die Entwicklung der Weltwirtschaft bewusst ist. Saudiarabien würde es vorziehen, wenn die Verbraucher die energiepolitischen Konsequenzen, die sich aus diesen Perspektiven ergeben, von sich aus (und rechtzeitig) ziehen. Insofern hat die KIWZ gezeigt, dass Verbraucher- und Förderländer im gleichen Boot sitzen.

Botschafter Grübel stellte die Frage nach dem "richtigen" Preis des Erdöls. Jedermann wird sich hüten, auf diese Frage eine eindeutige Antwort zu geben. Das Problem ist sehr komplex. Die Internationale Energieagentur ist immerhin zur Schlussfolgerung gelangt, dass jene Länder, die ihre Energiepreise durch Preiskontrollvorschriften künstlich tief halten - namentlich die USA mit Bezug auf Erdöl und Gas - diese internen Preise auf Weltmarktniveau anheben sollten.

- 50 -

Man hofft, dass dadurch der übermässige Verbrauch bereits bis zu einem gewissen Grade gedrosselt werden kann.

Genügt die Höhe des heutigen Oelpreises als Anreiz für die Entwicklung alternativer Energieträger? Der OPEC gegenüber wird der Standpunkt vertreten, dass der heutige Erdölpreis eindeutig hoch genug sei. Soweit die Entwicklung alternativer Energieträger den Erwartungen nicht entspricht, so stehen ihr neben dem Oelpreisniveau oft auch strukturelle Hindernisse im Wege. Rechtzeitige Sparmassnahmen sind auf jeden Fall nötig - bevor zerstörerische Zahlungsbilanz-Krisen in abrupter Weise dazu zwingen. Indessen benötigen gerade Sparmassnahmen Zeit und Investitionen. Zwischen dem, was vom Standpunkt der Zahlungsbilanz-Politik aus dringend notwendig wäre, und den internen strukturellen Anpassungen, die sich aufgrund der Marktkräfte, im wesentlichen also des jeweils geltenden Preisgefüges, anbahnen, besteht oft eine deutliche Diskrepanz. Ganz ohne Eingriffe kommt man deshalb nicht aus. Die ideale Preistheorie ist hier sicher noch nicht gefunden.

M. l'Ambassadeur Caillat

rappelle la modestie de la facilité Witteveen, accordée aux pays en difficulté, comparée aux revenus pétroliers. Il estime que cette limite quantitative prend probablement source dans une impossibilité politique de les porter à un niveau plus élevé.

M. le Professeur Zangger

indique que, selon une étude, la croissance nécessaire de l'énergie dans un pays en voie de développement afin de faire progresser leurs économies de manière à rattraper le niveau occidental dans un laps de temps relativement court engagerait des dépenses énergétiques annuelles de 5 à 10 milliards \$ USA pendant environ 30 ans.

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie les personnes qui se sont exprimées et lève la séance à 17.40 heures.

- 51 -

Plenarsitzung Freitag, 2. September  
im Bernerhof

---

M. le Conseiller fédéral Graber

ouvre la séance à 09.00 heures et donne la parole à M. l'Ambassadeur Jolles en le remerciant de sa participation à la Conférence.

V. WELTWIRTSCHAFTSFRAGEN UND NORD-SUED-DIALOG

---

Botschafter Jolles

der den Konferenzteilnehmern den Dank und die Grüsse des verhinderten Bundesrates Brugger überbringt, hält einen Vortrag zum Thema "Weltwirtschaftsfragen und Nord-Süd-Dialog" (Beilage 10).

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie l'Ambassadeur Jolles de son exposé et donne la parole à M. l'Ambassadeur Heimo.

M. l'Ambassadeur Heimo: L'évolution de la politique de coopération pour le développement (annexe no 11)

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie l'Ambassadeur Heimo de son exposé et donne la parole à l'Ambassadeur Jacobi.

Botschafter Jacobi: Einige Aspekte der Beziehungen der Schweiz zu den regionalen Entwicklungsbanken (Beilage 12)

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie l'Ambassadeur Jacobi de son exposé et ouvre la discussion.

- 52 -

Botschafter Grübel

hebt die zunehmenden Spannungen innerhalb der OECD hervor. Diese werden einmal das Verhältnis Japan - Westeuropa/USA betreffen. Letztere werfen Japan eine zu aggressive Handelspolitik vor, was die Japaner zunehmend irritiere. Botschafter Grübel sieht den Vorteil der von Japan ergriffenen (handelshemmenden) Selbstbeschränkungsmaßnahmen darin, dass sie bei nachlassendem politischen Druck wieder leicht beseitigt werden könnten. Demgegenüber weist er auf die Gefährlichkeit des Schlagwortes "libre échange organisé" hin, das deutlich die "Schönwetterabhängigkeit" der Handelsfreiheit aufzeige.

Im weiteren hätten sich in den letzten Monaten auch Spannungen zwischen stärkeren und schwächeren europäischen OECD-Mitgliedstaaten gezeigt. Die schwächeren Mitglieder hätten sich Argumente der Entwicklungsländer aus dem Nord-Süd-Dialog zu eigen gemacht und schoben die Verantwortung für ihre Schwierigkeiten zunehmend auf die stärkeren Staaten ab. Eigentlich sollte man solchen Angriffen klar entgegenhalten, dass es vor allem die eigene politische Schwäche jener Länder sei, die zu den besagten Schwierigkeiten führt.

Der Pariser Konferenz war nach Botschafter Grübel kein voller Erfolg beschieden. Dafür nennt er zwei Gründe: erstens seien die Ziele zu hoch gesteckt gewesen. Wenn auch die Industriestaaten das Schlagwort "Neue Weltwirtschaftsordnung" nicht übernommen hätten, hätten sie sich in den Diskussionen doch weitgehend danach gerichtet. Eine Reform sei aber nur schrittweise denkbar. Zweitens sei die Vorbereitung hinsichtlich der hochgesteckten Ziele ungenügend gewesen. Man hätte den Eindruck gewonnen, diese habe erst im Verlaufe der Gespräche eingesetzt.

Die Konferenz habe nicht immer einen realistischen Eindruck gemacht, da der Teilnehmerkreis nicht sehr repräsentativ gewesen sei. So seien bei der Gruppe der Entwicklungsländer die OPEC und die "reichereren" Entwicklungsstaaten weit übervertreten gewesen. Die EG sei zwar erstmals mit einer Stimme aufgetreten, dahinter hätte sich aber

- 53 -

das ungleiche Gewicht ihrer Mitglieder (aufgrund der unterschiedlichen wirtschaftlichen Stärke) nur schwer verstecken lassen. Auch bilaterale Beziehungen hätten wesentlichen Einfluss auf die Gespräche gehabt (Beispiel: USA - Saudiarabien).

Betreffend die Aussage Botschafter Jolles, dass die aussenpolitische Stellung der Schweiz durch die Teilnahme an der KIWZ nicht beeinträchtigt worden sei, führt Botschafter Grübel aus, dass sich die Schweiz mit ihrem Vorbehalt zur öffentlichen Finanzhilfe eben doch wieder als Sonderfall präsentieren musste, während Schweden eine weit progressivere Haltung einnehmen konnte, was auf die anderswo gelagerte öffentliche Meinung in diesem Land zurückzuführen sei.

Botschafter Grübel glaubt im weiteren, dass gesamthaft gesehen das "Spiel" von den "drei Grossen" gespielt worden sei. Die Gruppe der 77 habe sich als sehr brüchiges Element erwiesen, da die Interessenlage ihrer Mitglieder doch sehr unterschiedlich sei, was ihre Durchschlagskraft schwäche.

Als negativ unterstreicht Botschafter Grübel das Auseinanderfallen von schönen Beteuerungen der Industriestaaten und die seit Abschluss des Dialogs ergriffenen Importrestriktionen. Dies zeige, dass man bei den Verhandlungen offenbar allzusehr von den innenpolitischen Möglichkeiten abgewichen sei.

Mit Interesse vermerkt Botschafter Grübel die neue Gruppierung mit Hinblick auf die Witteveen-Fazilität (Zusammengehen der reichen Industriestaaten ohne Frankreich, Grossbritannien und Italien mit OPEC-Staaten) und fragt sich, ob es sich dabei um ein zufälliges Phänomen handle, oder ob ihr weitergehende Bedeutung zukomme. Dabei stellt er fest, dass die Interessen der OPEC-Länder neuerdings er bei den Industriestaaten als den Entwicklungsländern lägen.

#### M. l'Ambassadeur Caillat

fait remarquer l'intérêt que nous avons à ce que le Marché commun apparaisse dans une négociation internationale comme un bloc cohérent. En effet, si les partenaires du Marché commun ne

- 54 -

peuvent se mettre d'accord entre eux, la négociation devient impossible.

De plus, une politique communautaire claire et déterminée reflétera dans une certaine mesure l'influence de la Commission. Or, cette influence s'exerce généralement dans le sens du libéralisme et contre les tendances protectionnistes de certains pays membres.

Le risque que comporte pour nous un Marché commun cohérent, formant un bloc, c'est que cette puissance commerciale, la plus grande du monde, négocie directement avec les autres grandes puissances, sans tenir compte des petits pays comme le nôtre.

Ce risque est très évident dans la négociation Gatt. Cette négociation pourrait se dérouler entre les deux partenaires principaux. Les Etats-Unis et le Marché commun, tandis que les autres participants seraient écartés de la négociation, sauf certaines exceptions comme le Japon à cause de sa puissance économique et le Canada à cause de sa situation particulière à l'égard des Etats-Unis.

Il y a quelques semaines, l'Ambassadeur Caillat a été voir le nouveau Directeur général des relations extérieures, M. Denman. Il lui a dit notre souci que la négociation Gatt ne devienne pas une concertation entre superpuissances. Il lui a exprimé notre souhait de participer à cette concertation et notre espoir que le Marché commun favorise cette participation.

M. Denman lui a répondu ceci: "Je veillerai que les délégués suisses et vous-même soyez toujours tenus au courant de nos initiatives et de leurs résultats".

L'Ambassadeur Caillat a trouvé que cette réponse était plutôt réservée et en fait la remarque au Directeur Duchâteau. "Ne vous plaignez pas trop", lui a dit Duchâteau, "vous êtes le seul ambassadeur AELE qu'il ait accepté de recevoir. Il a décidé de voir vos collègues après les vacances. Vous le voyez, Denman est conscient du rôle de la Suisse".

L'Ambassadeur Caillat a appris depuis lors qu'un contact aurait lieu entre une délégation de la Commission et une délégation suisse

Le niveau



- 55 -

de la délégation de la Commission est tout à fait satisfaisant. Si la Commission a accepté ce contact, cela est dû, au moins en partie, aux contacts que l'Ambassadeur Dunkel a pu avoir avec des délégués américains. Dans la mesure où nous intéressons les Américains, nous intéressons aussi la Commission. Voilà qui nous ouvre des perspectives tactiques dont nos négociateurs sauront certainement faire usage.

### Botschafter Probst

weist darauf hin, dass die Haltung der neuen amerikanischen Administration in der ersten Hälfte 1977 nicht leicht zu ergründen gewesen sei angesichts der Tatsache, dass ein Administrationswechsel in Amerika eine Neubesetzung aller Spitzenpositionen nach sich ziehe. Erste Kontakte zu Mondale anlässlich dessen Europareise hätten noch viel Naivität und Illusion gezeigt. Dies habe sich inzwischen etwas gebessert, es bleibe aber noch viel Erziehungsarbeit zu leisten, um die Amerikaner auf die Realitäten und spezifischen Probleme aufmerksam zu machen (was z.B. im Exekutivkomitee in Sondersession der OECD schon geschehen sei). Was Vance anbelange, so sei er ein perfekter Gentleman, ein erfahrener Anwalt, weise aber wenig Durchsetzungsvermögen auf.

Die neue Administration bemühe sich, die Erbschaft der Kissinger/Simon-Epoche abzubauen. So sei beispielsweise die Idee der Schaffung einer Internationalen Rohstoffbank fallen gelassen worden. Die entsprechende Aufgabe solle von der Weltbank übernommen werden, die durch die Gewährung einer Starthilfe Investitionen aus privaten Mitteln induzieren müsste. Die extreme Konfrontation zwischen Simon (Treasury) und McNamara (Präsident der Weltbank) sei denn auch durch eine weit bessere Zusammenarbeit zwischen McNamara und Blumenthal ersetzt worden.

Präsident Carter lege grossen Wert auf Teamwork und dulde keine Streitereien unter seinen Mitarbeitern. Er verlange auch, dass ihm Optionen zur Auswahl vorgelegt würden, was die Gefahr in sich schliesse, dass, wenn keine Optionen bestehen, solche künstlich geschaffen würden.

- 56 -

Trotz der Insistenz auf Teamgeist sei es aber dennoch zu neuen Spannungen gekommen, so etwa zwischen Blumenthal und Strauss (GATT-Unterhändler). Blumenthal hätte versucht, alle wirtschaftlichen Belange unter seine Kontrolle zu bringen. Strauss, als ehemaliger Parteipräsident der Demokraten eine einflussreiche und ehrgeizige Persönlichkeit, hätte sich aber nicht bereit gefunden, sich Blumenthal zu unterstellen. Es habe sich inzwischen ein gewisses Gleichgewicht eingespielt, hingegen liessen einige kritische Bemerkungen Blumenthals gegenüber Strauss auf ein Andauern der Spannungen schliessen.

Botschafter Probst führt aus, dass der protektionistische Druck in den USA zunehme. Carter habe sich aber bisher als recht widerstandsfähig erwiesen und neige zu Kompromissen nach der liberalen Seite hin (Selbstbeschränkungsmaßnahmen). Blumenthal habe gerade hinsichtlich des Protektionismus Strauss Versagen vorgeworfen, was diesen zur Gegenbemerkung veranlasst habe, dass in der Kennedy-Runde für die amerikanische Landwirtschaft nichts herausgeholt worden sei. Carter selbst sei eher liberal und trotz des starken Drucks äusserst hartnäckig. Auch Strauss sei grundsätzlich liberal, aber, als mit allen Wassern gewaschener Politiker, zu realistisch, um nicht auch das Gewicht der protektionistischen Kreise zu erkennen. Er sei daher ein ausgesprochener Taktiker, ein "wheeler and dealer". Es sei zu erwarten, dass er bei der Tokyo-Runde rasche Erfolge anstrebe, ansonsten er sich zurückziehen werde. Die schweizerische Delegation beim GATT verstehe sich gut mit Strauss; man müsse sich jedoch davor hüten, dass man von seiner aktiven Art überfahren werde.

Botschafter Probst bestätigt die Ansicht Botschafter Caillats, wonach sich die EG dann und soweit an uns interessiert zeigten, als dies die USA tun würden. Daher seien unsere guten Kontakte zu Strauss und seinem Stellvertreter Wolf bedeutsam. Die USA hätten sich denn auch interessiert am schweizerischen Zollabbauvorschlag als Basis einer Einigung mit der EG gezeigt.

- 57 -

Zum Schluss weist Botschafter Probst darauf hin, dass die von ihm angesprochene Erziehungsarbeit auch von der Schweiz zu leisten sei, hätte sich doch der neue amerikanische Botschafter in der Schweiz bei einem Gespräch als völlig unwissend hinsichtlich GATT und Tokyo-Runde gezeigt.

#### Botschafter Bucher

richtet zunächst an Botschafter Jacobi die Frage, ob die zuständigen Stellen in Bern schon etwas Näheres wüssten über die letztthin vom portugiesischen Ministerpräsidenten Soares gemachte Ankündigung, wonach die BRD demnächst einen neuen Marschall-Plan für Südeuropa vorschlagen werde.

Anschliessend drückt er sein Missfallen über den Begriff "Neue Weltwirtschaftsordnung", der zu falschen Ideen Anlass gebe, aus. So hätten beispielsweise vor kurzem zwei (linksstehende) portugiesische Professoren erklärt, selbst die Schweiz suche neue Wege und wolle vom System der freien Wirtschaft abgehen. Es scheine ihm daher notwendig, einen treffenderen Ausdruck zu suchen, etwa, an Botschafter Heimo anknüpfend, denjenigen einer "Adaption à la constellation nouvelle".

#### Botschafter Erni

gibt seiner Genugtuung darüber Ausdruck, dass Botschafter Jolles in seinem Vortrag den Entwicklungsländern so grosse Aufmerksamkeit geschenkt habe. Lange Zeit seien diese im Schatten der Oelländer gestanden und vernachlässigt worden. Er glaube auch, dass die Entwicklungsländer vermehrte Aktivitäten der Schweiz zu schätzen wüssten.

Probleme sieht Botschafter Erni aber bei den uns hierfür zur Verfügung stehenden Mitteln. Die neu geschaffenen Stellen von Handelsdelegierten erlaubten zwar die Behandlung wichtiger

- 58 -

handelspolitischer Fragen, dadurch werde aber der Umfang der Arbeit der Botschaften weiter ausgeweitet, ohne dass Bestandserweiterungen in Aussicht stünden. Er bittet deshalb, dass dieses Problem weiter im Hinblick auf eine bessere Lösung studiert werde.

#### Botschafter Bohnert

weist auf einige afrikanische Besonderheiten hinsichtlich der "Neuen Weltwirtschaftsordnung" hin. Für die OAU sei dieselbe sakrosankt. Es sei aber anzunehmen, dass die OAU in dieser Frage gegenüber der afrikanischen Wirtschaftskommission immer mehr ins Hintertreffen geraten werde. Letztere zeige sich wesentlich zurückhaltender und bekenne sich in erster Linie zu einer Politik der "Self reliance". Auf ihre Arbeiten hätte man auch zurückgegriffen, als sich die Araber nicht bereit gefunden hätten, den Afrikanern jährlich einen gewissen Globalbetrag in Geschenkform zu überlassen.

Bezüglich der Entwicklungshilfe stellt Botschafter Bohnert fest, dass die Entwicklungsländer primär an massiven Unterstützungsaktionen interessiert seien und weniger umfangreiche Hilfeleistungen, wie sie auch unser Land erbringe, nicht hoch im Kurs stünden. Im weiteren relativiert er die oft gehörte These, wonach unsere Hilfeleistungen entscheidend für unsere Exporte in diese Gebiete seien. In Moçambique beispielsweise seien bedeutende Geschäftsabschlüsse zustande gekommen, obschon dieses Land nicht zu den Empfängern schweizerischer Hilfe zähle. Viel wichtiger sei es, in diesen planwirtschaftlich organisierten Staaten bereits vor der Verabschiedung der Wirtschaftspläne präsent zu sein und sich etwas einfallen zu lassen, da sonst die Lieferkanäle bereits bestimmt seien.

#### Botschafter Rüedi

unterstreicht, dass die von uns unternommenen Anstrengungen zu einer Vertiefung unserer Beziehungen mit den arabischen Staaten in Israel weitgehend unerwähnt blieben. Er möchte daher wissen, ob unsere Beziehungen zu Israel von arabischer Seite ernsthaft angegriffen würden und ob die arabischen Boykottlisten ein Problem für die

- 59 -

Handelsabteilung darstellen würden?

Botschafter Nussbaumer

erwähnt, dass in Osteuropa ein ständiger Interessenkonflikt zwischen Politik und Wirtschaft bestehe, da sich das Primat der Politik in wirtschaftlicher Hinsicht als nicht unproblematisch erweise. Man stelle denn auch eine teilweise Parallelität der Interessen der Staaten Osteuropas und des Westens fest, die auf einer Ähnlichkeit der sich stellenden Probleme, beispielsweise im Bereich der Energieversorgung, beruhe. Die UdSSR sei immer weniger in der Lage, die Forderungen ihrer Vasallen zu befriedigen, weshalb diese vermehrt auf den Weltmarkt ausweichen müssten. Die damit zusammenhängenden Probleme würden von den Politikern zwar in den Hintergrund geschoben. Dennoch mache sich aber ein wachsendes Interesse der industrialisierten Oststaaten an den Weltwirtschaftsfragen bemerkbar. Botschafter Nussbaumer erkundigt sich, ob sich diese Entwicklung auch hinsichtlich der KIWZ feststellen lasse.

M. l'Ambassadeur Vallotton

s'exprime avant tout en sa qualité d'ancien Ambassadeur en Algérie, pays qu'il vient de quitter. L'Algérie semble bien, par la force des choses, avoir perdu quelque peu de son agressivité passée et paraît se rendre compte de ce qu'il lui faut montrer plus de souplesse, plus de compréhension pour les énormes problèmes que les négociations en cours posent à l'économie de marché, si elle veut obtenir quelques résultats concrets. Cependant, l'Algérie est le type même de ces pays auxquels faisait allusion l'Ambassadeur Heimo dans son allocution, lorsqu'il évoquait les difficultés qui ne manqueront pas de surgir au moment de l'épuisement des ressources, et qui pourraient à ce moment renouer avec des problèmes sérieux, avec la pauvreté même, si d'ici là rien n'est fait pour améliorer leur avenir et leur assurer une survie économique durable. La pauvreté revenue, l'agressivité réapparaîtra de concert. Voilà le danger qui menace tous

- 60 -

les pays en développement et par extension tout le système des relations internationales. Le temps presse donc et ces pays ont besoin, à côté de leur effort propre, souvent colossal, de notre aide, de notre coopération décidée et efficace. Si celle-ci leur fait défaut avant l'épuisement de leurs ressources, nous serons en butte à leurs revendications de plus en plus exacerbées, et ceci successivement sur tous les points qui constituent le "Nouvel ordre économique mondial".

#### Botschafter Jolles

bedankt sich für die Kommentare und Denkanstösse und beantwortet die aufgeworfenen Fragen.

An Botschafter Grübel, der bezüglich der Einflussmöglichkeiten der Schweiz an der KIWZ ein Fragezeichen gesetzt hat, richtet er die Gegenfrage, ob die schweizerischen Interessen durch eine Nichtteilnahme an der Konferenz wohl besser gewahrt worden wären. Er glaube, dass eine selbst beschränkte Mitwirkungsmöglichkeit einem Abseitsstehen vorzuziehen sei. Die Schweiz sei übrigens nur mit Bezug auf den Energiedialog brutal überfahren worden, wo die Grossen beschlossen hätten, ihren Druck aufzugeben. Dies hätte übrigens gezeigt, dass die Energieprobleme der grossen Staaten nicht gleich liegen, wie diejenigen der kleinen Staaten. Erstere hätten weitgehend die Möglichkeit, ihre Interessen in bilateralen Verhandlungen wahrzunehmen, wie etwa das Beispiel USA - Saudiarabien gezeigt habe. Für die Schweiz gelte es, wie Botschafter Caillat zu Recht betont habe, in das atlantische Dreieck Europa - USA - Japan einzudringen und aufgrund ihrer handels- und finanzpolitischen Bedeutung als "nuisance value" aufzutreten, um damit in die Verhandlungen über die Gestaltung der Wirtschaftsbeziehungen eingeschaltet zu werden. Deshalb sollten wir bestrebt sein, wenn immer möglich an den kleinen Verhandlungsausschüssen beteiligt zu werden.

- 61 -

Botschafter Jolles warnt dann davor, sich allzuviel von der sogenannten "Neuen Weltwirtschaftsordnung" zu versprechen. Es handle sich dabei um eine Konzeption der Entwicklungsländer, die in der politischen und unverbindlichen Atmosphäre der UNO aufgelegt worden sei und dort aus Gründen der politischen Opportunität keine nennenswerte Opposition seitens der Westländer erfahren habe. An der KIWZ, an der es um konkrete Verpflichtungen gegangen sei, hätten die Industriestaaten aber keine blossen Lippenbekenntnisse mehr abgeben können, weshalb auch nicht überall Einigungen zustande gekommen seien.

Was die von Botschafter Grübel angesprochene neue Gruppenbildung (Industriestaaten - OPEC) anbelange, so sei es positiv zu beurteilen, wenn die OPEC-Staaten an unserem Konzept der Marktwirtschaft interessiert werden könnten, da dies einen mässigenden Einfluss auf andere Entwicklungsländer ausüben werde.

Botschafter Jolles bestätigt den Eindruck von Botschafter Probst über Vance. Bezüglich der Gefahr des Protektionismus führt er aus, dass ein absoluter Handelsliberalismus heute nicht mehr möglich sei. Es gelte daher, einvernehmliche Methoden zu suchen, die ein weiteres aber kontrolliertes Wachstum der Importe zulassen würden. Als Musterbeispiel erwähnt er das Allfasertextilabkommen im Rahmen des GATT.

An Botschafter Erni gewandt erklärt Botschafter Jolles, dass eine wesentliche Erhöhung der Bundesbeiträge zugunsten der Entwicklungsländer angesichts der Lage der Bundesfinanzen nicht möglich sei. Es gelte daher vor allem, vermehrt private Mittel zu mobilisieren, etwa in der Form von Mischkrediten. Auch in personeller Hinsicht sei nicht mit einer Verstärkung zu rechnen, weshalb die Privatwirtschaft angeregt werden müsse, ihre eigenen Vertretungen weiter zu verstärken.

In Beantwortung der Frage von Botschafter Rüedi führt Botschafter Jolles aus, dass wir in den arabischen Staaten bislang auf keine besonderen Schwierigkeiten wegen unserer

- 62 -

Israelbeziehungen gestossen seien. Eine von saudiarabischer Seite verlangte Bestätigung der Richtigkeit von auf Fragebögen gemachten Aussagen schweizerischer Firmen sei von der Handelsabteilung als nicht vereinbar mit unserem Wirtschaftssystem abgelehnt worden. Die Saudis hätten sich offenbar vorläufig damit abgefunden.

Zu Botschafter Nussbaumer bemerkt Botschafter Jolles, dass das Interesse seitens der Ostblockstaaten am Nord-Süd-Dialog sehr spürbar sei. Da die COMECON-Staaten meistens nicht in der Lage seien, in den Westen zu liefern (mangelnde Qualität), stellen die Entwicklungsländer einen wichtigen Absatzmarkt für östliche Produkte dar. Von russischer Seite seien auch schon Vorschläge für gemeinsame Projekte in Entwicklungsländern gemacht worden, bei denen der Westen die Technologie, der Osten aber die Rohstoffe und gewisse weniger hochstehende Investitionsgüter liefern würde. Diese "Nord-Nord-Süd-Kooperation" stelle eine neue Möglichkeit internationaler wirtschaftlicher Zusammenarbeit dar.

M. l'Ambassadeur Heimo

rappelle tout d'abord le budget 1978 de la Coopération technique:

106 millions de francs pour l'aide financière
143 millions pour la coopération technique proprement dite
86 millions pour l'aide humanitaire et alimentaire
<u>3 millions pour les bourses et subsides</u>

total 338 millions de francs ce qui, par rapport aux 331 millions de l'an dernier représente une augmentation de 17 millions.

M. l'Ambassadeur Heimo fait ensuite remarquer que notre aide, n'est pas du tout négligeable dans les pays que nous avons choisis comme points de "concentration", ni même dans plusieurs autres pays, ce qui facilite à n'en pas douter les contacts fructueux avec les gouvernements locaux.



- 63 -

Il faut relever la complémentarité, due à la nature même des choses et non à une entente préétablie, de l'aide technique et des activités de notre industrie privée: La Coopération technique contribue avant tout à créer les infrastructures dont bénéficiera par la suite l'activité commerciale et économique du secteur privé.

En ce qui concerne le "Nouvel Ordre économique mondial", on ne sait encore très bien si nous serons confrontés à un assaut frontal ou à de subtiles manoeuvres de la part des pays en développement. Pour notre part, nous préférierions que chacune des nombreuses demandes fût abordée pour elle-même, ce qui rendrait possible une discussion réaliste et concrète à l'exclusion du débat global autour de cette notion générale et politique du "Nouvel Ordre", véritable table de la loi des pays en développement.

#### Botschafter Jacobi

meint zur Frage von Botschafter Bucher, dass der Marshall-Plan für Südeuropa möglicherweise kommen werde. Dieser müsste wohl in den Rahmen der EG und der EFTA gestellt werden.

Demgegenüber bezeichnet er Pläne (wie beispielsweise den Kreisky-Plan), wonach Güter für die Entwicklungsländer in den von der Arbeitslosigkeit geplagten Industriestaaten produziert und von der OPEC finanziert werden sollten, als zwar attraktiv aber illusorisch.

Im weiteren unterstreicht Botschafter Jacobi die Notwendigkeit, dass auch Entwicklungsländer in wirtschaftlich fortgeschrittenem Stadium weiterhin Unterstützung erhielten, da sich sonst ihr Take-off nicht durchhalten lasse. Der Multiplikatoreffekt sei zudem gerade in dieser Phase am grössten. Wenn die weitere Unterstützung nicht gewährleistet sei, müssten sich diese Staaten privat finanzieren, was zu den bekannten Verschuldungsproblemen dieser Länder führe.

- 64 -

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie les personnes qui ont participé à la discussion  
et lève la séance à 12.35 heures.

- 65 -

M. le Conseiller fédéral Graber

ouvre la séance à 15.00 heures et remercie de leur venue les deux orateurs, M. Leutwiler, Président de la Banque nationale, et M. de Weck, Président de l'Union de Banque suisses. Ensuite il donne la parole à M. Leutwiler.

VI. FINANZPLATZ SCHWEIZ

Dr. F. Leutwiler: Die Schweiz als internationaler Finanzplatz -  
Wachstum in Grenzen  
(Beilage 13)

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie M. Leutwiler de son exposé et donne la parole à M. de Weck.

M. de Weck

exprime sa satisfaction de pouvoir s'adresser au corps des chefs de mission à l'étranger, et voit ici la marque que les autorités fédérales attachent l'importance qui convient aux relations entre les pouvoirs publics et l'économie. Il s'efforcera constamment de développer cette collaboration, ce qui n'a pas toujours été pratiqué autant qu'il le faudrait du côté de l'économie.

Il se déclare parfaitement d'accord avec les vues exposées par M. Leutwiler et souligne que l'entente entre eux, tant au plan des buts à atteindre qu'au plan des moyens pour y parvenir est complète.

L'orateur relève qu'il a toujours dû vivre dans un climat d'agressivité envers les banques suisses connues à l'étranger. Actuellement l'agressivité très marquée qui se manifeste à notre égard provient de la conjonction malheureuse dans le temps du livre de M. Ziegler et de sa propagation, et des événements du Crédit Suisse. Il désire contribuer à la discussion en apportant un certain nombre de faits.

- 66 -

En ce qui concerne le bilan de la fortune suisse avec l'étranger, les résultats de 1976 montrent un actif de 306.170 mio. et un passif de 142.332 mio. de francs suisses. La Suisse n'est donc aucunement, comme on le croit couramment à l'étranger, un pays qui vit du capital étranger. Il y a en fait un énorme surplus d'avoirs suisses à l'étranger par rapport aux avoirs étrangers en Suisse.

La large respiration avec le capital étranger est utile car elle peut par exemple avoir une influence sur les compensations, les taux d'intérêt, les fluctuations de la masse monétaire. Ce n'est toutefois pas là-dessus qu'est basée la prospérité de la Suisse.

Si l'on considère les différents secteurs de l'économie la catégorisation de Fourastié paraît quelque peu dépassée, l'augmentation du nombre de cols blancs se produisant également à l'intérieur même du secondaire. La dernière statistique connue indique:

	<u>USA</u>	<u>BRD</u>	<u>France</u>	<u>Suisse</u>
primaire	4.6 %	8.5 %	11.6 %	8.2 %
secondaire	32.4 %	43.5 %	37.5 %	43.9 %
tertiaire	63.0 %	48.0 %	50.9 %	47.9 %

La représentation de la Suisse comme une seule grande banque ou comme un pays purement du secteur tertiaire est donc fausse.

Au sujet de la dimension des banques M. de Weck insiste sur la nécessité pour notre économie d'avoir de grands établissements.

Il distingue les banques multinationales, très rares, des banques internationales au nombre desquelles il faut ranger les banques suisses. Il donne le classement à fin 1976 des 12 premières banques mondiales qui montre, même si les banques américaines restent en tête, la forte progression des banques européennes, et également l'évolution foudroyante du Japon. Les banques suisses se classent aux 33,34 et 51e rang de la hiérarchie mondiale.

- 67 -

Depuis la fin de la guerre la croissance des établissements bancaires a été prodigieuse. Les banques de nos concurrents, République fédérale allemande, France, Grande-Bretagne, Japon sont plus fortes que les nôtres. Pour le développement des dépôts et des crédits pendant la période 1965-1976 les chiffres montrent le Japon et la France en tête avec resp. + 458.7 % et + 331.8 % pour les dépôts et + 480.7 % et + 420.4 % pour les crédits, alors que la Suisse a réalisé + 165.6 % pour les dépôts et + 175.0 % pour les crédits.

La nécessité d'avoir de grandes banques s'explique par la dimension des affaires internationales, la dimension des entreprises internationales et aussi suisses telles Nestlé, Brown Boveri ou des chimiques par exemple, et par la dimension des crédits à accorder, où il faut compter avec la notion de "Klumpenrisiken", soit le non dépassement d'un certain pourcentage par rapport aux moyens propres.

L'alternative aux grandes banques serait des syndicats très lourds, englobant des banques cantonales et locales, et qui connaîtraient immanquablement des difficultés de fonctionnement.

Si une expansion trop forte peut contenir certains risques, il est indispensable et inévitable devant la dimension des affaires internationales que nous disposions de grands établissements. Si tel ne devait pas être le cas, nos entreprises pourraient être contraintes de recourir à des banques étrangères et s'exposeraient à être fortement discriminées.

Quant à l'activité des grandes banques et à l'état du franc suisse, il relève que, à l'instar de l'Angleterre, il est possible de séparer l'activité internationale de l'activité nationale. Il note qu'après la mise en vigueur des mesures de la BNS pour empêcher les dépôts en francs suisses, en particulier de l'intérêt négatif, les dépôts en francs suisses ont chuté la première année à un milliard et la deuxième année à 400 mio. Dès ce moment, les monnaies étrangères ont été utilisées pour les affaires internationales. La Suisse

a donc développé une véritable activité de place financière sans monnaie nationale.

En ce qui concerne le secret bancaire, il convient de séparer très clairement les activités criminelles des activités fiscales. Pour les activités criminelles, notre législation ne se distingue en rien des législations étrangères. Dans les activités de ce genre rien n'est dissimulé aux investigations des autorités. Le récent cas Revelli-Beaumont l'a confirmé. Il faut se féliciter de la récente convention conclue à l'initiative de la Banque nationale qui tend à préciser les modalités de la collaboration.

Les activités fiscales constituent le chapitre central où s'affrontent les diverses conceptions. Elles s'affrontent d'ailleurs aussi à l'intérieur du pays.

Que ces conceptions soient critiquées à l'étranger, qui en a d'autres, et que cela soit le devoir des diplomates suisses de le dire, est incontestable. Il appartient aux autorités, aux partis politiques, aux citoyens en dernière analyse, d'apprécier les différentes conceptions. Jusqu'à nouvel ordre le secret bancaire en matière fiscale et la non-collaboration internationale de la Suisse en matière fiscale appartiennent à l'ordre juridique suisse.

La majorité du peuple suisse étant attachée à des conceptions plus libertaires que communautaires il appartient aux banques d'appliquer la loi avec intelligence et aux représentants de la Suisse d'être loyaux à l'égard de l'ordre juridique de leur pays. Argumenter plus avant serait se lancer dans une discussion sociale, politique, morale, qui n'a pas sa place ici.

En conclusion, M. de Weck note que pour ce qui relève de la place financière et de la position des banques internationales, les éléments de fait sont clairs. La doctrine de la Banque nationale est claire et lucide.

- 69 -

La situation générale peut être qualifiée de bonne, bien qu'elle soit exposée comme toute situation élevée (Hoffman La Roche, Nestlé). Si la récente affaire du Crédit suisse n'a pas occasionné de pertes il s'agit-là d'un genre de panne à éviter absolument, et tout sera mis en oeuvre dans ce sens.

(Herr de Weck hat statistische Unterlagen an die Teilnehmer abgegeben. Weitere Exemplare können bei der Verwaltungsdirektion, Sektion Rekrutierung und Ausbildung, bezogen werden).

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie M. de Weck de son exposé et ouvre la discussion. Il suggère de grouper les questions de manière à ce que les deux orateurs puissent y répondre en bloc.

Bevor Botschafter Jolles

die erste Frage stellt, bringt er zum Referat von Herrn Dr. Leutwiler zwei Ergänzungen an:

- Er bestätigt, dass eine gewisse Spannung zwischen den Interessen der Banken und der Exportwirtschaft besteht, betont aber auch die positiven Wechselbeziehungen zwischen ihnen. Dies trifft vor allem für den Bereich der Exportfinanzierung zu, wo die Banken einen wichtigen Beitrag zur Exportförderung leisten. So haben der gut ausgebaute Bankenapparat, die günstigen Zinsen und die in letzter Zeit reichliche Liquidität der Kreditinstitute in der Schweiz die Schwierigkeiten der Exportwirtschaft erheblich gemildert. Was den hohen Schweizerfrankenkurs betrifft, haben zudem Interventionen der Nationalbank extreme Spekulationsbewegungen am Devisenmarkt verhindern helfen.
- Botschafter Jolles gibt sodann im Sinne einer Erläuterung zur Aussage von Herrn Dr. Leutwiler, wonach die Devisenhandelsumsätze der Banken ein Mehrfaches des schweizerischen Aussenhandels betragen, die einschlägigen Zahlen bekannt: Der Umsatz des jährlichen Aussenhandels beträgt 75 Mia Franken, während sich die Verpflichtungen des Bundes aus der Uebernahme der Exportrisikogarantie gegenüber

- 70 -

Entwicklungsländern auf 7 Mia Franken belaufen. Aus dem Verhältnis dieser Zahlen ergibt sich nach Botschafter Jolles ein gewisses Interesse an einer Stabilisierung der ERG.

Anschliessend richtet Botschafter Jolles an Herrn de Weck die Frage nach der - bisher eher ablehnenden - Einstellung der Banken zu einer weiteren Annäherung der Schweiz an den Internationalen Währungsfonds, nachdem man auf diesem Weg schon ein gutes Stück vorangeschritten sei und ein Beitritt vor allem noch von der nicht leicht erreichbaren Zuspreehung eines Sitzes im Exekutivdirektorium abhängt.

#### L'Ambassadeur Caillat

estime que l'avenir du développement des banques dépend pour une part de l'opinion publique suisse. Il demande si l'on est en mesure de prévoir jusqu'où ira le développement de nos banques, et si l'image de la banque suisse à l'étranger, qui est celle d'une grande compétence, a été entamée par l'affaire de Chiasso.

#### Botschafter Probst

nimmt kurz zu den Affären Kreditanstalt/Chiasso sowie Brigadier J.-L. Jeanmaire Stellung. Er stellt fest, dass der Spionage-Fall in den USA relativ unbemerkt vorbeigegangen sei, während die Affäre Chiasso grosses Aufsehen erregt habe, und zu Warnungen vor der vermeintlich verminderten Sicherheit der schweizerischen Banken sowie zu Mutmassungen über eine Aufhebung des Bankgeheimnisses geführt habe.

Botschafter Probst kommt dann auf den schweizerisch-amerikanischen Vertrag über Rechtshilfe in Strafsachen zu sprechen, der nun in der Praxis zu funktionieren beginne. Die Zusammenarbeit zwischen den beiden Staaten sei erstaunlich gut angelaufen, was vor allem die Amerikaner überrascht habe, deren erste Delegation im US-Justizdepartement vor der angeblich mangelnden Kooperationsbereitschaft der schweizerischen Behörden gewarnt worden sei und deshalb umso mehr über



- 71 -

die gute Zusammenarbeit mit den Zürcher Instanzen erfreut gewesen sei. Auch die erste schweizerische Delegation, welche sich in einem Rechtshilfefall nach Florida begeben habe, sei über die Ergebnisse der Reise zufrieden gewesen. Diese positiven Erfahrungen hätten die Beziehungen der beiden Staaten auf dem Gebiet der Rechtshilfe merklich entspannt, nachdem in den vergangenen Jahren vor allem die in den USA herrschende Einstufung von Fiskaldelikten als kriminalrechtliche Straftatbestände immer wieder Anlass zu Missverständnissen und Meinungsverschiedenheiten gewesen sei.

#### Botschafter Fischli

stellt den beiden Referenten je eine Frage über die Bewertung von Goldbeständen. Er möchte wissen, zu welchem Kurs die Goldbestände der Schweizerischen Nationalbank in der Auslandvermögensbilanz der Schweiz (vgl. ausgeteilte statistische Unterlagen zum Referat von Herrn de Weck) eingesetzt seien und zu welchem Kurs die Goldbestände der anderen Banken bewertet würden.

#### Botschafter Jaeggi

wendet sich an beide Referenten und erkundigt sich, wie weit der Demonetisierungsprozess des Goldes im internationalen Währungssystem gediehen sei und inwiefern das Gold bereits nur noch als Handelsware betrachtet werden könne. Eine zweite Frage gilt dem heutigen Stand der Goldgeschäfte der Ostblock-Länder.

#### L'Ambassadeur Campiche

relève qu'en Espagne, la notion de banque est étroitement associée à la Suisse. En 1976, la Suisse a comme pays importateur dépassé les Etats-Unis et la République fédérale allemande. Les autorités espagnoles sont conscientes de l'importance de la Suisse pour leur économie. Quant à l'affaire du Crédit Suisse si, en l'absence d'une presse économique de qualité, les attaques de la presse ont été sévère, il faut s'attendre à ce que l'impact sur le grand public soit éphémère. Les milieux officiels eux sont préoccupés par l'évasion

- 72 -

des capitaux qui constitue un délit. Ces capitaux se réfugient aux Etats-Unis, en RFA et en Suisse. Seule cette dernière est toutefois abondamment citée, Chiasso ayant servi de catalysateur temporaire. Il conviendrait de rendre nos interlocuteurs attentifs au fait que la fuite des capitaux trouve toujours son origine dans la situation déficiente du pays, et dans des circonstances en dehors de notre responsabilité.

Il ne faudrait enfin négliger aucune campagne pour parvenir à une meilleure information sur notre système bancaire.

#### Botschafter Hartmann

explique, dass der Prestige-Verlust für den Finanzplatz Schweiz und seine Banken infolge der Affäre Kreditanstalt/Chiasso in Dänemark und Skandinavien allgemein recht gross gewesen sei. Ein Hauptmotiv sieht er dabei in einer gewissen Schadenfreude. Bedauerlich sei vor allem, dass sich prominente Vertreter der sozialdemokratischen Minderheitsregierung darin gefielen, den Vorfall Chiasso als typisch für das schweizerische Bankensystem hinzustellen. Botschafter Hartmann schlägt deshalb vor, dass führende schweizerische Bankiers zur Verteidigung des guten Rufes unseres Finanzplatzes in Skandinavien mit Vorträgen auftreten sollten. Er selbst sei gerne bereit, die Kontakte mit den betreffenden Herren der dänischen Öffentlichkeit herzustellen, um den Dialog in Gang zu bringen.

#### L'Ambassadeur Humbert

se référant tant à l'affaire Jeanmaire qu'à l'affaire Chiasso, souligne que le problème du contrôle apparaît comme fondamental et demande quelles mesures ont été préconisées ou prises tant dans le cadre de la Commission fédérale des banques pour permettre un renforcement du contrôle que dans celui des grandes banques privées elles-même.

- 73 -

M. de Weck

répond qu'en ce qui concerne le FMI, le problème d'une éventuelle adhésion de la Suisse n'a pas été examiné récemment par les banquiers. Une grande réserve était de règle, basée sur l'évolution à l'intérieur du FMI, en particulier lors de l'attribution des droits de tirage spéciaux comme aide aux pays en voie de développement.

Il est personnellement plus favorable actuellement, car le FMI semble évoluer vers des octrois de crédits sous conditions. Une autre raison d'y être favorable est que l'on arrive de plus en plus à la limite des possibilités de "recycling" des capitaux.

L'affaire de Chiasso a quant à elle porté une atteinte réelle à l'image du monde bancaire à l'intérieur de la Suisse. Cette atteinte ne devrait toutefois pas être trop grande car le public n'a pas subi de pertes.

Sur le plan international, si cette affaire a entamé le prestige du système bancaire helvétique, les effets économiques en ont été nuls, la monnaie suisse en particulier n'ayant pas eu à subir de baisse.

Quant à l'or, il continue à jouer un rôle non négligeable. Il reste en particulier très apprécié des privés. Ces dernières années, une partie du marché s'est déplacé vers la Suisse et l'on peut considérer maintenant que Londres et Zurich sont les deux places le plus importantes pour le marché de l'or.

Pour ce qui a trait aux crédits accordés aux pays de l'Est, les banques américaines après une période de grand enthousiasme se montrent aujourd'hui déçues et font marche arrière. En Suisse, nous n'avons jamais manifesté un tel intérêt et nous n'avons dès lors pas été amené à diminuer les crédits. Notre engagement non couvert est actuellement de 500-600 mio. de francs. ce qui sur un bilan de 54 milliards peut paraître raisonnable.

- 74 -

Les discussions avec les Russes, qui demandent surtout des crédits financiers, sont particulièrement difficiles. Nous adoptons quant à nous une attitude également ferme.

Les campagnes d'information en vue de mieux faire connaître le système bancaire helvétique ont donné de bons résultats avec les Etats-Unis. Cette expérience pourrait être étendue à d'autres pays à tout moment.

En ce qui concerne le contrôle, le premier instrument en est la direction elle-même. Si certains accidents sont inévitables, la direction doit être extrêmement attentive et ouverte à ce qui se passe.

Les contrôles doivent être organisés de façon rationnelle. Un organe central est l'inspectorat interne, qui doit jouir d'une grande autonomie et d'importants moyens d'investigation. A l'UBS, ce service dépend directement du Président.

Le rôle des fiduciaires externes est utile mais cependant moins facile. D'autre part, il n'existe en Suisse qu'un nombre infime de fiduciaires capables de reviser une grande banque, ces fiduciaires étant souvent elles-mêmes propriété des grandes banques.

La Commission fédérale des banques songe à créer une fiduciaire volante qui serait en tous temps à sa disposition. Il est douteux qu'une telle formule puisse constituer la panacée.

Il convient avant tout de faire confiance aux grandes banques qui doivent renforcer leurs capacités internes de contrôle.

Herr Dr. Leutwiler

erhält das Wort zur Beantwortung der an ihn gerichteten Fragen.

Der Referent geht zuerst auf die Voten im Zusammenhang mit dem Fall Kreditanstalt/Chiasso ein. Er gibt zu, dass das Image

- 75 -

des Finanzplatzes Schweiz an der Affäre Schaden genommen habe, beurteilt die Konsequenzen aber weniger als von ökonomischer denn als emotionaler Art. Der Schweizerfranken habe sich bloss vorübergehend leicht abgeschwächt und sei dann wieder angestiegen. Die Geld- und Kapitalabflüsse aus der Schweiz seien - sofern es überhaupt zu solchen gekommen sei - gering geblieben. Es hätten jedoch Umschichtungen von der Kreditanstalt zu anderen Banken stattgefunden, und darin sieht Dr. Leutwiler ein grösseres Problem als im Ereignis Chiasso selbst. Es drohe dadurch nämlich eine Störung des eingependelten Gleichgewichts im schweizerischen Grossbanken-System, welche allenfalls auch politische Konsequenzen haben könnte.

Diese Gefahr ergibt sich nach Ansicht des Referenten daraus, dass die beiden anderen Grossen aufgrund von Zuflüssen von der Kreditanstalt diese hinsichtlich ihres Geschäftsvolumens immer weiter hinter sich lassen. Diese Entwicklung habe die Tendenz, sich selbst zu verstärken, da die Grössenordnung einer Bank für ihr weiteres Wachstum im Auslandgeschäft eine wichtige Rolle spiele. So eröffneten die international tätigen Banken neue Korrespondenten-Verbindungen im Ausland stets zuerst mit den grössten Instituten des betreffenden Finanzplatzes. So bevorzuge z.B. auch die Nationalbank in ihrem Geschäftsverkehr mit den USA die grössten amerikanischen Banken, und die Währungsbehörden der Oelstaaten hielten sich bei der Tötigung ihrer Grossanlagen geradezu stur an die grössten Finanzinstitute der Welt. Daraus wiederum wird nach Dr. Leutwiler ersichtlich, dass die SKA unwiderruflich abzusinken droht, wenn sie sich vom Fall Chiasso nicht schnell genug erholt. Angesichts der gesamtwirtschaftlichen Bedeutung der grossen Drei, denen als "nationalen" Institutionen unter keinen Umständen etwas zustossen dürfe, gebe diese verlangsamte Entwicklung der SKA Anlass zur Sorge.

Die Heftigkeit der ausländischen Reaktionen auf die Affäre Chiasso erklärt sich gemäss Herrn Dr. Leutwiler zu einem erheblichen Teil aus der Schadenfreude, die dadurch vielerorts ausgelöst wurde.

- 76 -

Diese habe zwei Gründe:

- erstens herrsche ein gewisser Neid gegenüber der Schweiz, welche mit ihrer geringen Inflation und fehlenden Arbeitslosigkeit sowie mit den ausgesprochen niedrigen Zinsen und dem beträchtlichen Zahlungsbilanzüberschuss zum Musterknaben der Welt geworden sei, der sich relativ mit der Bundesrepublik Deutschland und Japan messen könne
- zweitens bestehe im Ausland ein gewisses Unbehagen wegen der überproportionalen Bedeutung des Finanzplatzes Schweiz, der in einem Land entstanden sei, das ohne demo- und geographische Bevorzugung zu einer finanziellen Grossmacht erster Ordnung aufgestiegen sei (ca. Platz 4 oder 5 in der Weltrangliste, wie sich dies aus den Beitragsquoten der Schweiz für die Witteveen-Fazilität des IWF ableiten lasse). Dies mache sich im übrigen auch bei den Beratungen über Beistandskredite im Rahmen der BIZ zunehmend bemerkbar, wo die Schweiz immer mehr mit den ganz Grossen zur Kasse gebeten werde.

Herr Dr. Leutwiler bemerkt in diesem Zusammenhang ferner, dass Herr de Wecks Einstufung der schweizerischen Grossbanken auf Platz 33, 34 und 51 in der weltweiten Bilanzsummen-Rangliste in Wirklichkeit zu bescheiden sei, weil darin verschiedene Faktoren unberücksichtigt blieben, so namentlich die in der Schweiz "unter dem Strich", d.h. ausserhalb der eigentlichen Bilanzsumme erfassten Treuhandgelder. Die drei schweizerischen Institute gehörten daher eigentlich eher in die Grössenordnung 15 - 20. Schliesslich komme in Bilanzsummen-Vergleichen auch die enorme internationale Plazierungskraft unserer Banken im Emissionsgeschäft nicht zum Ausdruck.

Die wirtschaftliche Stellung der Schweiz und ihr bedeutender Finanzplatz haben nach Ansicht des Referenten die Stellung der Schweiz bei Gesprächen in den internationalen Währungsgremien derart gestärkt, dass sie ihre Anliegen auch ohne Mitgliedschaft im IWF zur Geltung bringen kann. Auch Dr. Leutwiler betont, dass ein Beitritt der Schweiz unabdingbar die Einräumung eines Sitzes im Exekutivdirektorium voraussetze, da man sonst Verpflichtungen eingehe, ohne diese genügend mitgestalten zu können.

- 77 -

Der Referent kommt nun auf das Image der schweizerischen Banken im Ausland zurück. Das Ausland kenne die Unterschiede zwischen den Grossbanken und den anderen in der Schweiz nicht. Deshalb werde kein Unterschied gemacht zwischen Skandalen von Kleinen und Grossen. Die Reaktion sei immer das gleiche "schon wieder!". Hier liege ein grosses Problem für die Zukunft, nämlich die Zügelung einiger dubioser kleinerer Banken, welche der Volkswirtschaft nicht nur keinen Nutzen brächten, sondern im Gegenteil psychologisch und politisch im Verhältnis zu ihrer Grösse einen überproportionalen Schaden anrichteten. Was hingegen die Grossbanken betreffe, so müsse zu diesen aus gesamtwirtschaftlichen Gründen Sorge getragen werden: Ihre Wichtigkeit zeige sich darin, dass es heute für einen grösseren Anleger keine Alternativen gebe, die nicht auch Anlagen bei den schweizerischen Grossbanken einschliessen würden. Deshalb seien grössere Kapitalabflüsse aus unserem Land praktisch ausgeschlossen. Schliesslich sei die Zukunft der Banken auch für die weitere Entwicklung des immer wichtiger werdenden tertiären Sektors unserer Wirtschaft von entscheidender Bedeutung.

Herr Dr. Leutwiler wendet sich nun den Fragen über das Gold zu. Er betont, dass die Schweiz die Demonetisierungsbestrebungen der USA nie unterstützt habe. Die offiziellen Goldbestände der Notenbanken - die SNB bewertet sie immer noch zum alten offiziellen Preis von \$ 45.-/Unze - hätten ihre Rolle als Währungsmetall noch lange nicht ausgespielt. Ihre Bedeutung habe in letzter Zeit im Gegenteil eher wieder zugenommen, indem das Gold bei internationalen Beistandskrediten als Sicherheit für die Gläubigerländer gedient habe. Dies sei z.B. bei der Bewilligung des Kredites an Portugal der Fall gewesen, wo die Hilfe - mit Beteiligung der Schweiz - teils direkt und teils über internationale Institutionen gewährt werde.

Der Referent äussert sich dann kurz zu den Ausführungen von Herrn de Weck über die Bedeutung des Finanzplatzes Schweiz für den internationalen Goldmarkt und betont, dass Zürich heute auf diesem Gebiet eine wesentlich grössere Rolle spiele als London, weil die

- 78 -

südafrikanische Produktion zum grössten Teil über Zürich abgesetzt werde.

Eine weitere Frage im Zusammenhang mit der monetären Bedeutung des Goldes ist die Revision der Statuten des IWF. Der Referent erläutert, dass durch die Inkraftsetzung der neuen Statuten nächstes Jahr das Gold seine wichtige Rolle im Rahmen der bisherigen Ordnung einbüsse und auch unser Land vor die Frage gestellt werde, ob im Falle einer allgemein um sich greifenden Bewertung der Goldreserven zu Marktpreisen, wie sie bereits von Frankreich praktiziert werde, nicht eine Anpassung der schweizerischen Währungsordnung nötig sei. Eine politische Ueberlegung lasse einen solchen Schritt allerdings als nicht sehr ratsam erscheinen, nämlich die Voraussehbarkeit der Versuchung von gewissen Schweizer Politikern, den aus der Höherbewertung des Goldes entstehenden Buchgewinn der SNB als Möglichkeit zur Ueberwindung helvetischer Finanzengpässe zu betrachten. Ein weiteres Argument für die Beibehaltung des Währungsgoldes sei sodann die Tatsache, dass hohe Goldreserven der Schweiz eine gewisse Unabhängigkeit von den USA und den Fluktuationen des Dollars verliehen. "Last, but not least" spreche auch die psychologische Verankerung von Art. 39 der Bundesverfassung (Golddeckung der Banknoten) im Schweizer Volk für eine Beibehaltung des Goldes in seiner jetzigen Funktion.

Zuletzt kommt Dr. Leutwiler noch auf die Bankenkontrolle zu sprechen. Bei der internen Kontrolle sei festzustellen, dass sie nicht bei allen Finanzinstituten mit der Entwicklung des Geschäftsvolumens Schritt gehalten habe (dies sei auch der SKA zum Verhängnis geworden). Gegen Komplote und Delikte von "Insidern" nütze jedoch auch ein gut ausgebauter Kontrollapparat nicht unbedingt sehr viel. Was die externe Kontrolle betreffe, so sei eine erhebliche Vergrösserung des Bestandes der Eidgenössischen Bankenkommission dringend notwendig, und beim Projekt einer staatlichen Revisionsgesellschaft, welche bei drohenden Bankaffären zu Feuerwehrezwecken eingesetzt würde, müsse die Bankenkommission entscheiden, wie weit sie daran interessiert sei.



- 79 -

M. le Conseiller fédéral Graber

remarque que si l'affaire de Chiasso a pu provoquer un mal qu'il sera difficile de faire disparaître complètement, l'émotion ressentie peut être considérée comme un hommage indirect à la compétence des grandes banques qui jusqu'à maintenant étaient tenues pour sérieuses jusqu'à l'infailibilité.

Il ne peut partager l'opinion de M. de Weck selon laquelle le problème de la fraude fiscale est une affaire hautement politique. Ce problème relève d'abord de la morale à moins que l'on ait une conception de la politique inséparable de la morale, et il doute qu'il puisse faire ce compliment à la politique.

M. le Conseiller fédéral Graber clot la séance en remerciant les participants et plus spécialement les orateurs de leur concours.

- 80 -

BOTSCHAFTERKONFERENZ 1977

Seminar für Exportförderung  
Mittwoch, 31. August 1977  
(Leitung: Botschafter Bettschart)

---

I. EXPORTFOERDERUNGBotschafter Bettschart

eröffnet das Seminar um 09.00 Uhr und weist mit einleitenden Worten auf die wachsende Bedeutung der Exportförderung hin: die Inlandnachfrage stagniere und die einzigen Impulse für die Schweizer Wirtschaft kämen derzeit aus dem Exportgeschäft. Die Binnenrezession halte an, die Aussichten für die Zukunft liessen lediglich eine Stabilisierung auf einem tieferen Niveau erwarten. Neuinvestitionen stagnierten und auch Ersatzinvestitionen würden nur zögernd vorgenommen. Von seiten des Staates sei - wegen der misslichen Finanzlage - in nächster Zeit nicht mit Impulsen zu rechnen. 1976 wäre für die Aussenwirtschaft zwar ein Rekordjahr gewesen, doch sei dieser Erfolg grösstenteils mit beträchtlichen Preisermässigungen erkaufte worden.

In Zukunft müsse unser Warenangebot überprüft werden (Produkte, die qualitativ ebenbürtig, aber billiger von anderen Ländern erzeugt werden können, haben auf die Dauer keine Chancen). Es gelte auch technologische Rückstände - so vor allem in der Elektronik - aufzuholen. Die Schweiz müsse sich auf Produkte mit hochentwickelter Technologie und hoher Wertsteigerung konzentrieren.

Vor der Eröffnung der allgemeinen Diskussion weist Botschafter Bettschart auf die Reorganisation der Zentrale für Handelsförderung hin; dem Wunsch der Wirtschaft nach vermehrter Exportberatung könne nun nachgelebt werden. Im übrigen befassten sich eine wachsende Zahl von privaten Firmen, Verbänden und Handelskammern mit der Exportförderung.

- 81 -

Für den anschliessenden Meinungsaustausch gibt Botschafter Bettschart zur Auswahl folgende Gesprächsthemen:

- Zentrale für Handelsförderung (Zusammenarbeit, Neuorganisation Informationsfluss/IGE-P, u.a.m.)
- Aufgaben der Botschaften und Konsulate bei der Exportförderung:
  - a) Aufbau von Vertreterkartellen
  - b) Aktivierung der "Business Lunches"
  - c) Vorbereitung der Erkundungsreisen der OSEC u.a.m.
- Handelsdelegierte
- Gemischte Kommissionen
- Exportförderungsseminar Spiez
- Ausstellungen und Messen
- Neubearbeitung der Richtlinien 951 zur "Wahrung der schweizerischen Wirtschaftsinteressen im Ausland"

#### Botschafter Beaujon:

Das Baugewerbe versucht, im Ausland seine Dienste anzubieten. Welchen Beitrag leisten Handelsabteilung und OSEC zur Abklärung der Frage der Exportfähigkeit dieser Firmen?

#### Botschafter Bettschart:

Die Hauptaufgabe besteht darin, zu verhindern, dass sich die falschen Leute mit dem Exportgeschäft befassen. Durch die Neuorganisation der OSEC kann diesem Problem mehr Beachtung geschenkt werden. Dabei ist die OSEC auf die Berichterstattung der schweizerischen Auslandsvertretungen angewiesen, denn nur mit deren Informationen können die Erfolgsaussichten - vornehmlich kleinerer Betriebe - gleich zu Beginn beurteilt werden.

Ferner müssen wir die Struktur eines Grossteils unserer Unternehmungen beachten (Kleinbetriebe mit schmaler Kapitalbasis und unzureichenden Reserven). Um im Exportgeschäft Fuss zu fassen, müssen sich Betriebe des Baugewerbes umstrukturieren.

Wir sind überzeugt, dass Kleinbetrieben dann am besten geholfen ist, wenn wir die grossen Firmen fördern, dies hat sich im Anschluss an unsere Verhandlungen im Iran wieder gezeigt. Die dort

- 82 -

getätigten Abschlüsse lösten eine Kettenreaktion von Aufträgen an Unterlieferanten aus.

Wir glauben, dass es im gesamtschweizerischen Interesse liegt, wenn die Botschaften und Konsulate nur solche Firmen offiziell empfehlen oder bei Behörden einführen, die von der OSEC oder der Handelsabteilung empfohlen worden sind.

#### Botschafter Erni

wendet ein, früher habe der Grundsatz gegolten: "Dem Tüchtigen freie Bahn" und in Zukunft müsse man anhand einer "weissen" sowie einer "schwarzen" Liste nachprüfen, wer empfohlen werden könne. Unbestreitbar seien Kontakte zu privaten und amtlichen Stellen für Geschäftsleute wichtig.

#### Botschafter Bettschart

erwidert, dass man bei den Vertretungen auf alle Fälle jedermann empfangen, jedoch niemand offiziell bei privaten oder amtlichen Stellen einführen soll, ohne Empfehlung der OSEC oder der Handelsabteilung.

#### Botschafter Bourgeois

weist auf Schwierigkeiten hin, die entstanden sind, als für saudiarabische Regierungsstellen bei der OSEC eine Liste "empfehlenswerter" Firmen für ein bestimmtes Projekt angefordert wurde.

Es dürfe nicht vergessen werden, dass es Firmen gebe, denen wohl kleine, aber keine grösseren Vorhaben zur Ausführung anvertraut werden könnten. Die Auslandsvertretungen sollten deshalb klare und umfassende Weisungen erhalten.

Im übrigen sei auch die Frage der Bankgarantien wichtig.

Botschafter Bettschart:

Wir arbeiten derzeit an einem "Leitfaden für die Exportförderung". - Durch Zusammenschluss in einem Konsortium können sich auch Kleinbetriebe an einem grossen Projekt beteiligen, es bleibt dann Aufgabe dieser Konsortien, die notwendigen Bankgarantien zu erbringen. Nun ist es aber so, dass alle grossen Handelsbanken sich eher für ihnen nahestehende Firmen finanziell verwenden, als für Aussenseiter.

M. l'Ambassadeur Gagnebin

constate que la panoplie des problèmes est complétée par des organisations nouvellement créées au sujet desquelles les informations précises font défaut. De son expérience de l'Iran, de l'Egypte et du Soudan, il dégage trois difficultés majeures rencontrées dans la promotion des exportations:

- 1) les conditions de paiement
- 2) le comportement des sociétés
- 3) la qualité des partenaires étrangers.

Sans contester la qualité des sociétés suisses, il relève que les petites et moyennes entreprises sont en général défavorisées par rapport au potentiel financier des grandes firmes et par les pratiques de certaines sociétés douteuses. A propos de la recherche de partenaires locaux, il indique qu'il est souvent difficile d'obtenir des données précises et fiables au sujet de ces entreprises.

Il présente quatre attitudes constructives possibles pour les entrepreneurs suisses afin de promouvoir leurs exportations:

- 1) les propositions de commercialisation des produits extraits ou transformés permettant ainsi au pays hôte de recevoir des revenus
- 2) les propositions de service après-vente complet et efficace
- 3) les "joints-ventures" avec des partenaires locaux de qualité
- 4) les expositions.

- 84 -

En vue de valoriser le succès des expositions, il rappelle qu'il ne faut pas seulement multiplier ces manifestations en soignant la représentativité de tous les secteurs industriels suisse, mais aussi d'assurer le "follow-up". Dans cette dernière perspective, il propose la création de bureaux de promotion des exportations, en annexe aux Ambassades et composés de personnes compétentes pour le marché visé. Un projet chiffré a été établi dans ce sens pour poursuivre l'action engagée avec la récente exposition du Caire.

En rappelant les difficultés inhérentes à un séjour d'un industriel suisse non introduit dans un pays étranger, il soulève le problème de la disponibilité et de l'intervention de l'Ambassadeur: l'urgence et l'importance de l'affaire en cours ne peuvent jamais être mises en doute, si on ne désire pas ternir la réputation de l'Ambassade prise d'assaut.

Botschafter Bettschart:

Wir müssen es den Firmen überlassen, ob sie Risiken übernehmen wollen. Immerhin darf gesagt werden, dass Risiken dann nicht eingegangen werden, wenn das Ziel unklar oder zweifelhaft ist. (Botschafter Bettschart weist hier auf die zunehmenden Verpflichtungen des Bundes im Rahmen der Exportrisikogarantie hin.)

Die Industriemesse in Kairo war erfolgreich; das Ansehen unseres Landes ist gestiegen, allerdings lassen sich die wirtschaftlichen Auswirkungen nicht messen.

Auch wir sind der Ansicht, dass ein Exportberatungsbüro in Kairo wünschbar sei, denn es geht ja nicht nur darum, wirtschaftliche Verbindungen herzustellen, sondern unerlässlich ist, diese Kontakte auch zu pflegen.

Weitere, ausbaufähige Bestandteile der Exportförderung sind - falls keine Handelskammern bestehen - die regelmässigen Zusammenkünfte (Business Lunches) unserer Mitbürger, die im Ausland als Geschäftsleute tätig sind; durchreisende Geschäftsleute sollten

- 85 -

dazu eingeladen werden. Die Erfahrung unserer Mitbürger kann im Dienste der Exportförderung verwendet werden.

Neben den "neuen" Märkten verdienen auch die "klassischen" Märkte vermehrte Beachtung; in den Industrieländern sind noch viele Möglichkeiten für Schweizer Firmen vorhanden.

#### M. l'Ambassadeur Garnebin

soulève la limite de l'intervention d'une Ambassade, quand apparaît la pratique de la petite enveloppe sous la table.

#### Botschafter Bettschart

erwidert, dass es den Anschein mache, als ob vielerorts Anstrengungen unternommen würden, dieses leidige Problem aus der Welt zu schaffen. Anschliessend gibt er einen Ueberblick über die für die nächste Zukunft geplanten Gemischten Kommissionen (Irak, Jordanien), Wirtschaftsdelegationen (ASEAN-Länder, VR China), "Goodwill-Missions" (VR China) und Erkundungsreisen der OSEC.

Botschafter Bettschart betont die Wichtigkeit von Vertreterkarteien. Man benötige viel Zeit und es sei kostspielig, derartige Karteien zusammenzustellen. Bei vielen Botschaften und Konsulaten fehle das für Nachforschungen und Firmenbesuche notwendige (lokale) Personal. Wünschenswert wäre überhaupt, in der Handelssektion jeder Vertretung mindestens einen qualifizierten Ortsangestellten zu beschäftigen, um über diesen auch eine gewisse Kontinuität zu gewährleisten. (Die hohen Kosten für diese Karteien rechtfertigten übrigens eine Erhöhung der Gebühren für Handelsauskünfte.)

#### Botschafter Moser

fügt bei, dass nicht alle Vertreterregister der OSEC nachgeführt seien; beim Aufbau der Karteien sollten deshalb die Botschaften und Konsulate mit dieser Amtsstelle zusammenarbeiten.

- 86 -

Herr Gerber:

Wir geben Firmen in der Schweiz Adressen bekannt, erhalten jedoch selten weitere Nachrichten. So wissen wir nicht, ob die betreffende Firma erfolgreich war oder nicht.

Botschafter Bettschart:

Wir machen Firmen immer wieder darauf aufmerksam, in solchen Fällen mit unseren Auslandsvertretungen in Verbindung zu bleiben.

M. l'Ambassadeur Gagnebin

reprend une suggestion émise par M. Gerber concernant les renseignements fournis à des firmes suisses sur des entreprises locales. Il serait intéressé de connaître les expériences et les résultats éventuellement obtenus par les négociateurs suisses à la suite d'une communication d'adresses. Il propose de mentionner cet intérêt dans la correspondance avec la firme suisse, mais est conscient que cette demande pourrait être interprétée par les entrepreneurs comme une ingérence dans leurs affaires. En plus, il souligne que les ambassades fournissent ces communications sans engagement et contre finances.

Botschafter Erni:

Eine Firma, mit der mittels Abgabe von Adressen ein erster Kontakt hergestellt worden ist, sollte nach einer gewissen Zeit eingeladen werden, über das Ergebnis ihrer Bemühungen zu berichten.

Weiter begrüsst Botschafter Erni den Vorschlag "Karteikarten", nur sei dessen Verwirklichung in erster Linie eine Frage der Kosten und des Personals. Derzeit besässen wir nicht die für diese Arbeiten notwendigen Mitarbeiter.



- 87 -

Botschafter Moser

verhehlt nicht, dass das Risiko bestehe, dass Firmen eine für sie ungünstige Auskunft erhielten und dann unzufrieden seien.

Botschafter Bourgeois:

Das kann dann geschehen, wenn wir dieselbe Adresse zu einem hohen Preis - an zwei verschiedene Firmen weitergeben und schliesslich nur die eine für den Auftrag oder für die Vertretung berücksichtigt wird.

Botschafter Bettschart:

Wir beschränken uns bei der Adressabgabe darauf, hinzuweisen, dass es sich um empfehlenswerte Vertreter oder Betriebe handelt. Jedoch sind Auseinandersetzungen nicht auszuschliessen.

Botschafter Bourgeois

sieht im individuellen Erfahrungsaustausch grössere Wirksamkeit; ein kollektiver Erfahrungsaustausch - etwa im Rahmen von Zusammenkünften zwischen Schweizer Geschäftsleuten - sei in der Regel nicht ergiebig, denn niemand gebe gerne seine - teuer erworbenen - Erfahrungen umsonst weiter.

Botschafter Bettschart

ersucht die Anwesenden, ihren Mitarbeitern den Besuch des Exportförderungseminars in Spiez zu ermöglichen. Das Seminar, von Vertretern der Schweizer Industrie getragen, sei ein vorzügliches Forum zur Diskussion von Wirtschaftsfragen.

Botschafter Bettschart weist kurz auf die Tätigkeit der Handelsdelegierten hin und die

Herren Gerber und Leu

berichten über ihre Erfahrungen mit dem in Jakarta stationierten Delegierten.

- 88 -

M. l'Ambassadeur Frei

présente la situation en Argentine et souligne que la Chambre de commerce suisse locale se charge de la recherche des informations et qu'elle informe régulièrement l'Ambassade. Il note qu'il a de nombreux contacts avec les représentants suisses locaux ou de passage et qu'il favorise leurs rencontres.

Il estime cependant que les Ambassades devraient rester plus libres dans leurs possibilités d'action et qu'une demande auprès du DPF ou du DEP ne soit nécessaire que dans des cas douteux. Les interventions étant souvent urgentes, les Ambassades devraient pouvoir garder la faculté de choisir le moment et les moyens d'action.

M. l'Ambassadeur Masnata

expose la situation économique du Mexique et présente un cas concret d'une entreprise suisse déboutée d'un contrat, car elle a insuffisamment apprécié le projet. Il souligne l'importance pour les entreprises suisses de se regrouper en consortium pour faire face à la concurrence internationale.

Il expose les avantages des commissions mixtes dans les relations commerciales avec les pays d'Amérique centrale et du sud et souligne que des visites officielles de Suisse renforceraient l'action des Ambassades. Il constate aussi qu'une certaine interdépendance existe entre les différents secteurs de l'économie suisse et cite en exemple la construction d'hôtels et restaurants combinée avec l'ouverture d'une ligne aérienne de la Swissair.

Botschafter Bettschart und Botschafter Moser

weisen darauf hin, dass Gemischte Kommissionen erhebliche Arbeitslast und rege Reisetätigkeit nach sich zögen. Daher sollten solche Kommissionen nur dort gebildet werden, wo diese einer Notwendigkeit entspräche und Zusammenkünfte nur bei Bedarf erfolgen. Der Besuchstätigkeit (Goodwill-Missionen) sei ein Vorzug einzuräumen.

- 89 -

M. l'Ambassadeur Masnata

invite à trouver une formule plus souple, afin de rendre ces réunions moins astreignantes. Il note que de nombreux pays européens, contrairement à la Suisse, établissent fréquemment des commissions mixtes.

Botschafter Bettschart

dankt den Anwesenden für ihre Teilnahme am Seminar und schliesst mit dem Hinweis, dass der Fragenkomplex "Messen und Ausstellungen" von Fall zu Fall mit den interessierten Vertretungen besprochen werde.

- 90 -

Seminar über Probleme der Entwicklungshilfe  
(Leitung: Botschafter Heimo)  
Mittwoch, 31. August 1977

---

II. PROBLEME DER ENTWICKLUNGSHILFE

M. l' Ambassadeur Heimo

prononce quelques paroles de bienvenue et, après avoir exposé le programme du séminaire, donne la parole à M. Raeber.

Dr. Th. Raeber

informiert in kurzen Sätzen über die Ereignisse an der inneren Front seit der letzten Botschafterkonferenz.

Gleich nach der letzten Botschafterkonferenz sei am 27. September 1976 die Botschaft über einen neuen Rahmenkredit von 240 Mio Franken vorgelegt worden. 58 Mio Franken seien zudem für den afrikanischen Entwicklungsfonds und die asiatische Entwicklungsbank beantragt worden. Die Kredite für technische Zusammenarbeit und Finanzhilfe seien erstmals zusammengefasst worden. In Voraussicht des 12. Juni 1977 (Abstimmung über das Finanzpaket) habe man die Kreditdauer auf 14 Monate beschränkt und das Inkrafttreten des neuen Gesetzes über die Entwicklungszusammenarbeit aufgeschoben. (Das Gesetz wurde am 19. März 1976 verabschiedet und ist am 1. Juli 1977 in Kraft getreten).

Eine neue Botschaft ist auf Dezember 1977 geplant. Man denkt an einen Rahmenkredit von 700 - 900 Mio Franken für 2 1/2 Jahre. In dieser Botschaft werden die Zusammenhänge zwischen wirtschaftspolitischen Massnahmen, technischer Zusammenarbeit und Finanzhilfe dargestellt werden.

Die Botschaft über die Entschuldungsaktion sei zusammen mit der Handelsabteilung ausgearbeitet worden und befinde sich im Mitberichtsverfahren. Es handelt sich um die Teilnahme an der im Rahmen der KIWZ beschlossenen "Sonderaktion".

- 91 -

Die Rahmenkredite werden gemäss dem neuen Gesetz künftig längere Laufzeiten haben.

Die Arbeiten zur Vollziehungsverordnung zum Gesetz ständen vor dem Abschluss. Es seien noch einige Probleme zu lösen, die sich aus der Terminologie und der Neuorganisation des EPD ergäben.

Das Personalstatut sei fertiggestellt und am 1. Mai 1977 in Kraft getreten. Darüber wurde durch Zirkulare ausführlich berichtet.

Die neueste Entwicklung liege in der Reorganisation des EPD. Die Direktion für Internationale Organisationen solle aufgehoben werden. Einige ihrer Sektionen sollen als dritte Abteilung der Politischen Direktion angegliedert, und die Sektion für internationale Hilfswerke und für Katastrophenhilfe im Ausland dem DftZ angefügt werden, welcher seinerseits zur Direktion für für Entwicklungszusammenarbeit und Humanitäre Hilfe werden soll.

M. l'Ambassadeur Marcuard

fait allusion à l'émotion ressentie à la suite de la réaction de la Banque mondiale lors du rejet du crédit à l'IDA et demande ce qui a été envisagé pour améliorer dans notre pays la cote de la Banque mondiale.

Il se préoccupe encore du rôle assigné à la future Commission pour la coopération au développement.

M. l'Ambassadeur Heimo

pense qu'il convient de procéder à un réexamen de la politique d'information en ce qui concerne la Banque mondiale. Quant à la nouvelle Commission pour la coopération, elle devra constituer un support actif pour la coopération au développement. Le Chef du Département souhaite fixer à 15 le nombre de ses membres, alors que l'ancienne commission en comportait 30. Ce seront des personnes

- 92 -

très directement concernées par l'idée de la coopération.

Il faut voir là l'indice d'un dialogue constructif entre la coopération technique et un groupe intéressé plus spécialement par les problèmes du développement. Il n'existe toutefois pas encore de programme fixe.

Dr. Th. Raeber

äussert sich zu den gleichen Themen. Es habe ein Gespräch zwischen dem Vizepräsidenten der Weltbank Clark und den Herren Jolles, Raeber und Leuzinger stattgefunden. Die Informationspolitik bezüglich der Tätigkeiten der Weltbank und ihrer Tochtergesellschaften werde auch mit Privatorganisationen besprochen. Unser Verhältnis zur Weltbank werde Gegenstand späterer Diskussionen sein.

Was die Kommission für Entwicklungszusammenarbeit betreffe, sei man sich im klaren, dass neben den Sachverständigen auch private Organisationen wie zum Beispiel der Gewerbeverband vertreten sein sollten. Dadurch würden auch andere Gesichtspunkte in die Diskussion eindringen.

M. l'Ambassadeur Geiser

s'enquiert de l'état des relations entre la coopération technique et le Parlement depuis le rejet du crédit pour l'IDA.

M. l'Ambassadeur Heimo

pense qu'il convient de distinguer le Parlement de l'opinion publique. Le Parlement n'a cessé de se montrer à une majorité écrasante favorable à la coopération au développement. La question de l'opinion publique est plus délicate. Si le peuple s'est prononcé contre le crédit à l'IDA, il ne faut pas oublier le caractère très spécifique de ce vote. Un problème demeure: comment aborder l'opinion publique pour l'informer mieux sans être accusé de propagande abusive.

M. l'Ambassadeur Luy

se demande jusqu'à quel point l'avis des Suisses de l'étranger peut influencer celui des Suisses de l'intérieur.

M. l'Ambassadeur Heimo

relève que lors de la récente réunion des Suisses de l'étranger il a présenté l'activité de son service et n'a pas dû enregistrer de réaction négative. D'autre part, il pense que ceux qui vivent dans le Tiers-Monde peuvent avoir des expériences qui ne les incitent pas à être forcément favorables à la coopération au développement.

Botschafter Rieser

ist der Meinung, dass die Schweizer im Ausland eher die Tendenz hätten, die Schweizer zuhause negativ zu beeinflussen. Sie neigten oft zu einer gewissen Ueberheblichkeit gegenüber den Bürgern ihres unterentwickelten Gastlandes. Botschafter Rieser wünscht Auskunft über die konkreten Massnahmen zur Verbesserung der öffentlichen Meinung in der Schweiz.

M. l'Ambassadeur Heimo

répond qu'il existe une politique de l'information. Celle-ci concerne tout d'abord les écoles pour lesquelles une série de livres et de films sont préparés afin d'attirer l'attention de la jeunesse sur les problèmes du développement. Il s'agit-là bien sûr d'une opération à long terme.

En second lieu, il faut noter l'importance des interventions d'homme politiques, en particulier des conseillers fédéraux. Ainsi, M. Chevallaz a-t-il pris lors de la récente réunion des Suisses de l'étranger la défense de la coopération au développement et souligné la modestie de la contribution financière suisse.

- 94 -

Enfin, la publicité sur l'activité de la coopération technique tient également une place importante, place qu'il faudrait encore développer à l'avenir.

Dr. Raeber

unterstreicht den grundsätzlichen Charakter des Problems der Beziehungen der Regierung gegenüber dem Bürger. Gesamtlösungen seien nicht in absehbarer Zeit zu erwarten, so dass es gelte, in konkreter Arbeit das mögliche zu tun. Es sei viel Material vorhanden, doch fehle es oft an Personal zur optimalen Auswertung. Herr Raeber betont auch, dass vor allem Kontinuität notwendig sei im Sinne von in regelmässigen Abständen stattfindenden Aktionen.

Mlle Cornaz

expose quelques aspects d'une nouvelle stratégie du développement, la satisfaction des besoins essentiels.\*

Ce nouveau concept a son origine dans la reconnaissance que la primauté de l'économique et la théorie du développement par la croissance économique se sont révélées inopérantes: après deux décennies d'efforts, l'augmentation du revenu per capita, pour 2/3 tiers est inférieure à un dollar. Pour 40% de la population du monde, le niveau de vie n'est même pas une question de plus ou de moins, mais une pure question de survie. En fait, l'écart entre les riches et les pauvres s'agrandit, ces derniers n'ayant pas profité de la croissance économique.

La nouvelle stratégie du développement cherche à attaquer directement la pauvreté, c'est-à-dire à permettre aux plus défavorisés à "mener une vie socialement et économiquement productive"

---

\*) Un papier résumant la stratégie des besoins a été distribué à l'assistance. Des exemplaires supplémentaires peuvent être demandé à la Direction administrative, section recrutement et formation du personnel.



- 95 -

selon les termes de l'OMS. Il convient ainsi d'assurer, quantitativement et qualitativement, l'alimentation, l'habitat et l'habillement, l'éducation de base et la protection de la santé. Aux biens de consommation doivent correspondre des services appropriés.

Il ne s'agit pas là d'une action caritative à court terme mais au contraire d'une action à long terme: il faut augmenter la production en la rendant réalisable par les populations concernées et promouvoir la création de services pouvant largement s'autofinancer. Ces deux aspects sont capitaux: en premier lieu, la production des biens ou la création et, en second lieu, la pleine accessibilité de ces biens et services à toute la population soit parce qu'elle peut les produire elle-même, dans un régime de "self-reliance", soit qu'elle possède ou peut produire les moyens nécessaires pour les acquérir ou pour les utiliser.

Ainsi au Bangladesh, avec la participation de la Suisse à travers l'UNICEF, des centaines de puits ont été creusés pour permettre aux petits paysans d'irriguer leurs champs.

La satisfaction des besoins essentiels est ainsi une composante importante du développement social et partant, du développement économique pour tendre ainsi vers une plus grande justice sociale. La meilleure répartition des biens et des ressources joue un rôle important dans cette nouvelle stratégie. Si des minima peuvent être fixés pour toutes les couches de la population, des maxima pourraient également être imaginés en vue d'une plus grande équité et partant, d'une meilleure efficacité du développement pour tous par la réduction du gaspillage.

La satisfaction des besoins essentiels peut avoir un effet remarquable sur le développement démographique. Ainsi, le Kerala, en Inde, qui d'après le PNB est parmi les Etats les plus pauvres de l'Inde; cependant, la répartition du revenu y est relativement égalitaire, son taux d'alphabétisation est le plus élevé pour toute l'Inde, notamment pour les femmes, et la mortalité infantile la plus faible

- 96 -

de même que le taux de natalité, qui est le plus bas de toute l'Inde (28%).

Les besoins essentiels sont encore un élément du développement intégré dont peuvent bénéficier directement les couches défavorisées et auquel ils peuvent eux aussi contribuer directement.

Un exemple de développement intégré est l'aide financière à la Haute-Volta.

Mlle Cornaz cède la parole à M. Giovannini pour quelques explications à ce propos.

#### M. Giovannini

relève qu'aux termes du Message du 20 avril 1977, la Suisse s'apprête à utiliser en faveur de la Haute-Volta le solde de 9.55 mio de francs du crédit de programme pour l'aide financière aux pays en développement, ouvert le 20 septembre 1971, aide qui sera accordée en forme de don.

Le programme sera réalisé en association avec l'Association internationale du développement, le Fonds africain de développement et le Canada, et consistera en la réalisation de travaux d'infrastructure. L'aide suisse permettra:

1. des travaux d'irrigation dont le but est d'améliorer les rendements et la stabilité des productions en facilitant le recueillement des eaux de pluie
2. des études photogrammétriques pour un plan d'aménagement du territoire
3. le financement des stocks céréaliers villageois devant aboutir à la création de "banques" de céréales de nature à rendre les villages autonomes
4. un projet d'intégration de la femme dans le processus de développement
5. le subventionnement et la distribution d'engrais et de semences aux agriculteurs.

Mlle Cornaz

reprenant son exposé, précise qu'il faut distinguer trois éléments déterminants dans la lutte pour une meilleure distribution des biens et des ressources qui sont l'emploi, l'éducation, la santé.

Augmenter la production doit signifier intégrer les groupes défavorisés dans cette production. Il faut éviter de créer des emplois non productifs dont le seul effet est la redistribution à court terme. Les emplois créés doivent être au bénéfice direct des populations défavorisées.

Les projets de la coopération technique créent le plus souvent indirectement de nouveaux emplois. En ce qui concerne l'éducation, il faut promouvoir un enseignement de base qui est un des moyens les plus efficaces pour donner à chacun un instrument de contrôle. Un programme d'alphabétisation fonctionnelle est actuellement en cours au Bénin, auquel la coopération technique a contribué.

Pour la santé, il convient de développer la prévention des maladies et une médecine curative travaillant avec des moyens simples.

M. Mottier

présente un double projet au Mali soutenu financièrement par la coopération technique.

Il s'agit tout d'abord d'un projet d'approvisionnement de la population en eau potable. Dans les années normales, les puits villageois sont à sec dès le 3e ou 4e mois de la saison sèche et cette situation contraint les femmes à chercher l'eau très loin. 300 nouveaux points d'eau seront dès lors forés. Le Mali, qui a la responsabilité du projet, fournit la main d'oeuvre et assure les frais de fonctionnement. L'autre projet est la création de 120 maternités rurales et un cours de formation de matrones mis sur pied par le Gouvernement.

Mlle Cornaz

poursuit en insistant sur le fait que des solutions doivent être autant que possible élaborées sur place.

Si la satisfaction des besoins essentiels n'est pas une panacée, elle est une condition du développement global. Elle ne doit pas être toutefois le substitut des autres mesures internationales. Il ne faut pas négliger les résistances des gouvernements des pays concernés qui peuvent craindre de voir des groupes défavorisés s'organiser, prendre en main leur propre développement, ce qui, en leur donnant un certain pouvoir, peut en faire des opposants potentiels. La stratégie des besoins essentiels implique ainsi souvent des changements structurels. La plupart des pays de l'OCDE attachent une importance croissante à la satisfaction des besoins essentiels.

La position de la Suisse, qui donne la primauté à l'aide aux plus pauvres, est en accord avec cette nouvelle stratégie. L'art. 5 de la loi sur la coopération au développement prévoit cette politique.

La satisfaction des besoins essentiels constitue ainsi pour la coopération technique un objectif prioritaire dans la mesure où elle est intégrée dans une nouvelle stratégie générale du développement.

M. l'Ambassadeur Suter

est heureux que l'on insiste sur les problèmes d'éducation et de santé. Il demande à quelle société l'on pense aboutir à travers cette conception du développement et quelle place est réservée à l'industrialisation.

- 99 -

M. l'Ambassadeur Heimo

répond que la stratégie des besoins essentiels amène à mettre l'accent sur la base. En termes de priorité, si l'industrialisation est certes un élément qui contribue au développement des pays du Tiers-Monde, par la transformation sur place des matières de base, elle passe derrière le développement rural.

La Suisse toutefois soutient le fonds de l'ONUDI.

M. l'Ambassadeur Luy

remarque que le Président Senghor a critiqué l'aide technique étrangère, disant qu'elle crée des besoins nouveaux difficiles à satisfaire.

M. l'Ambassadeur Heimo

remarque que l'on se borne à vouloir satisfaire des besoins essentiels qui existent déjà.

M. l'Ambassadeur Geiser

demande quelle place tient le planning familial.

Mlle Cornaz

répond que le problème de l'expansion démographique est sous-entendu dans le problème de la santé. Le taux de reproduction est le plus faible là où la satisfaction des besoins essentiels est la mieux assurée.

M. l'Ambassadeur Heimo

signale à ce propos l'exposé récent (28.4.77) au M.I.T. de M. McNamara sur la relation entre le développement et la croissance démographique.

- 100 -

Botschafter Langenbacher

erwähnt die Problematik der Gesundheitshilfe und plädiert für die Forderung der Hilfe auf anderen Gebieten, ist sich aber bewusst, dass die Gesundheitshilfe dem humanitär denkenden Schweizer besonders nahe liegt.

M. l'Ambassadeur Heimo

note qu'une très faible partie des moyens à disposition est consacrée aux actions dans le domaine de la santé, où nous soutenons par ailleurs les actions de l'OMS.

Les organisations privées font ici beaucoup plus. Elles ont dépensé en 1976 90 mio de francs, se plaçant en tête de tous les pays industrialisés par tête d'habitant.

Gemäss Botschafter Bohnert

ist die neue Strategie in marxistisch ausgerichteten Ländern unter einem andern Gesichtswinkel zu sehen. Es gehe diesen Ländern zuerst einmal darum, die kollektivistischen Strukturen aufzubauen. Daher komme personelle Hilfe aus der Schweiz schon aus systempolitischen Gründen eher nicht in Frage; anders verhalte es sich mit der Verwendung von Experten aus Oststaaten.

M. l'Ambassadeur Campiche

pense qu'il faut tenir compte beaucoup plus de cet élément politique.

M. l'Ambassadeur Heimo

reconnait que cet aspect est important dans la mesure où les gouvernements deviennent plus politisés. Jusqu'à présent, il n'a pas dû être pris de décisions pour modifier ou annuler un programme à la suite de changements politiques.

Herr Dannecker

äussert sich zum Thema "Die Notwendigkeit der Konzentration und das "phasing out" unserer Entwicklungszusammenarbeit bei höherem Entwicklungsstand.

Das Hilfsvolumen der Schweiz ist klein. Aus dieser Tatsache folgt das Bedürfnis nach Konzentration der Kräfte und damit die Notwendigkeit Schwerpunktländer zu benennen.

Ebenso besteht das Bedürfnis, effiziente Hilfe zu leisten. Dies setzt voraus, dass wir die Länder, in denen wir tätig sind, à fond kennen, damit wir das Risiko von Fehlschlägen einkalkulieren können. Auch aus diesem Grund ist die Konzentration der Anstrengungen auf Schwerpunktländer notwendig. Ueberdies ist es interessant, in ein und demselben Land auf verschiedenen Gebieten zu arbeiten.

Durch die Konzentration wird der Verwaltungsaufwand verhältnismässig kleiner. In diesem Zusammenhang wirkt sich auch der Personalstopp aus.

Einen Ausgleich zur Konzentrationspolitik stellt die multilaterale Hilfe dar, die bereits 40% unseres Aufwandes erreicht.

Des weiteren finanzieren wir Regionalprojekte, die, obwohl sie sich in einem einzigen Land befinden, verschiedene Länder erreichen.

Bisher verfügte der Botschafter über sogenannte Kleinkredite, die ihm erlaubten, in Nicht-Schwerpunktländern kleinere Projekte zu finanzieren. In Zukunft soll diese Praxis durch Kleinaktionen ersetzt werden. Voraussetzung für solche Aktionen ist, dass sie durch die Botschaften leicht kontrolliert werden können und dem Entwicklungshilfegesetz entsprechen.

"Phasing out"

In Ländern, die einen bestimmten Entwicklungsstand erreicht haben (z.B. Tunesien, Brasilien), wird die Hilfe abgebaut. Den

- 102 -

daraus entstehenden Problemen wird dadurch begegnet, dass die Zusammenarbeit auf andere Gebiete verlegt wird. Insbesondere wird die Zusammenarbeit auf der Ebene der Hochschulen gefördert.

Botschafter Langenbacher

erachtet das "phasing out" als gefährlich. Es bedeute einen Abbau an erarbeitetem goodwill. Im Augenblick des wirtschaftlichen "take off" würden diese Länder im Stich gelassen und gleichsam wegen ihrer guten Leistungen bestraft. Auch seien diese Staaten daran gut, Handelspartner der Schweiz zu werden. Es wäre wünschenswert, mindestens über ein Instrument zu verfügen, welches gestattet, von Zeit zu Zeit, Finanzspritzen zu geben.

Botschafter Bohnert

ist der Meinung, dass die Araber hier einspringen könnten. Uebrigens seien die Afrikaner heute mehr und mehr der Ueberzeugung, dass sie sich von einem gewissen Stand an selbst helfen müssen.

M. l'Ambassadeur Heimo

ajoute que quelques pays ont maintenant des ressources pour financer leur propre plan et ont accès au marché des capitaux. L'on veille à ce que le phasing out soit lent. Des formes de coopération moins coûteuses sont alors étudiées. Quant aux opérations triangulaires, il s'agit de développer le potentiel de personnel qui pourra s'en occuper; ce domaine n'a pas encore une très grande ampleur, mais est coûteux en termes de travail.

Mlle Dreyfuss

parle des relations entre la coopération technique et les universités.

Il n'existe pas un plan précis de collaboration, celle-ci étant décidée de cas en cas. Il s'agit d'une relation à deux voies



- 103 -

où la coopération technique fait connaître ses projets et l'université sa critique ou aussi ses initiatives.

Les universités assurent la formation, la recherche et une activité de services.

Pour la formation, la coopération technique peut avoir un rôle stimulant par son information et son soutien financier.

La recherche est soutenue en Suisse, par exemple à Lausanne, pour l'immunologie et à Zurich pour l'institut international du coton, bien qu'il soit nécessaire surtout de transférer dans les pays en voie de développement les instruments de recherche. Les hautes écoles doivent enfin être rendues à même de collaborer directement avec le Tiers-Monde qui mettra à disposition ses propres ressources. Le type de collaboration peut être très varié, allant de la régie totale à la seule mise à disposition de certains professeurs. Le jumelage d'universités suisses avec des universités du Tiers-Monde faciliterait grandement les échanges. Une étude a lieu actuellement à Lausanne pour mettre l'EPUL, qui compte 20% d'étudiants étrangers, de plus en plus au service de la coopération technique, en y prévoyant une unité développement.

M. l'Ambassadeur Luy

demande dans quelle mesure la coopération technique est engagée avec l'Institut des Hautes Etudes Internationales dans la formation des jeunes diplomates du Tiers-Monde et évoque l'initiative du Ghana.

M. l'Ambassadeur Heimo

répond que M. Freymond aimerait créer un séminaire pour les négociateurs du Tiers-Monde complété par une information sur le dialogue Nord-Sud. M. Freymond n'aurait pas parlé spécifiquement du

- 104 -

Ghana. La coopération technique devrait selon M. Freymond s'associer au projet par le financement du séjour des plus pauvres.

Dr. Wilhelm

gibt einen Hinweis auf die "Stellung der DftZ zu Vorschlägen aus der Privatwirtschaft":

Ueber die Botschaft erreichen uns oft Anfragen von privaten Firmen, welche beim Versuch, einen Auftrag zu erhalten, in Konkurrenz mit einer ausländischen Firma stehen, die ihrerseits von einem staatlichen Entwicklungsdienst in ihren Bestrebungen unterstützt wird. Direkt können wir nicht helfen, weil dies einer Bevorzugung einer bestimmten Firma gleichkäme. Wir sehen das Problem und sind uns auch bewusst, dass entsprechende Praktiken in ausländischen Statistiken als Entwicklungshilfe aufgeführt werden. Eine Möglichkeit, unseren Schweizer Unternehmern entgegenzukommen, bestände allenfalls darin, einer einheimischen Entwicklungsbank Kredite zu gewähren.

M. l'Ambassadeur Heimo

assure que tous les cas que posent les maisons privées sont examinés attentivement.

M. l'Ambassadeur Marcuard

demande si l'on envisage encore une société pour le développement à capital mixte.

M. Giovannini

remarque si le dernier projet a été établi il y a cinq ans, les entreprises se sont montrées si peu intéressées qu'elles ont refusé. Aujourd'hui, les petites entreprises manifestent plus d'intérêt.

A la suite de la Conférence de Paris, de nouvelles études sont en cours qui, à la fin de cette année devraient déboucher

sur de nouvelles propositions. La Banque nationale y semble plus ou moins acquise.

M. l'Ambassadeur Campiche

se demande si les affaires administratives ont toujours connaissances des tâches qui sont conférées à certaines missions par la coopération technique et qui dépassent parfois leurs possibilités en personnel.

M. l'Ambassadeur Marcuard

parlant du rendez-vous privilégié que constitue l'Assemblée des Nations Unies, dit qu'il ne dispose pas toujours de l'information nécessaire sur les activités de la coopération technique et souhaiterait parfois pouvoir rendre certains services à des Etats du Tiers-Monde traditionnellement bien intentionnés à l'égard de la Suisse.

M. Giovannini

précise, en particulier dans l'optique du prochain message sur la coopération et l'aide technique, que les mesures prévues dans la loi pour promouvoir le développement sont de deux natures, d'une part les mesures entourant le développement et d'autre part celles stimulant le processus interne.

Les premières consiste à assurer l'aide financière en collaboration avec la Division du commerce qui a créé un fichier systématique des entreprises qui peuvent collaborer et à bénéficier de la collaboration de personnes spécialisées dans la recherche, en particulier dans le domaine des techniques appliquées.

Les secondes sont l'élaboration des interventions qui posent des problèmes d'évaluation, de gestion.

Pour évaluer un programme sous tous ses aspects, il sera fait de plus en plus appel à l'analyse globale, de telle manière que

- 106 -

l'on puisse évaluer l'impact des appuis extérieurs qui contribuent à l'effort propre.

Enfin, à côté des "Sachbearbeiter" de Berne doivent travailler des coordinateurs avec l'appui des missions de préparation aux interventions.

M. l'Ambassadeur Heimo

conclut la séance en rappelant que la complexité des projets devient de plus en plus grande et que la nécessité d'une bonne coordination entre les divers aspects d'un programme est de plus en plus impérieuse.

Seminar über osteuropäische Wirtschafts-  
fragen, Mittwoch, 31. August 1977  
(Leitung: Botschafter Sommaruga)

---

III. OSTEUROPÄISCHE WIRTSCHAFTSFRAGEN

Propos liminaires

M. l'Ambassadeur Sommaruga

ouvre la séance en saluant spécialement les chefs de mission dans les pays de l'Est européen, ainsi que les ambassadeurs de Suisse en Yougoslavie et en Finlande. Il les remercie de leur précieuse collaboration et du soutien constant qu'ils lui apportent depuis qu'il a pris ses fonctions à la Division du Commerce.

Dans l'exposé qu'il présentera en guise d'introduction, il fera le point de la situation en se limitant aux relations économiques bilatérales avec les pays membres du Conseil de l'aide économique (COMECON), sans aborder les affaires multilatérales, dont s'occupe, sous la direction de M. Lugon, le Service de coopération économique Est-Ouest (relations avec certains pays de l'Est au sein du Gatt, spécialement dans le cadre du Tokyo-Round, mise en oeuvre du chapitre deuxième de l'Acte final d'Helsinki, en particulier dans les activités de la Commission économique de l'ONU pour l'Europe). Quant à la Yougoslavie, les réflexions de l'Ambassadeur Sommaruga peuvent aussi s'y appliquer, mutatis mutandis.

A la suite de cette analyse générale, chaque chef de mission sera invité à faire un rapport sur la situation dans son pays de résidence.

Enfin, à la demande de l'Ambassadeur Janner, l'on examinera le problème de l'utilisation et du transfert des émoluments perçus à la délivrance de visas.

Situation générale

M. l'Ambassadeur Sommaruga: Quelques réflexions sur les relations économiques de la Suisse avec les pays de l'Europe de l'Est (annexe no 14)

Situation particulière dans les divers pays de l'EstM. l'Ambassadeur Faessler

rappelle que l'URSS joue le rôle essentiel au sein du COMECON. Bien que ce groupement constitue un espace économique toujours plus intégré par la coordination de la planification, on ne saurait méconnaître les différences d'intérêts et de possibilités d'action qui existent entre l'URSS et les pays socialistes européens plus petits.

L'Ambassadeur Faessler évoque ensuite les difficultés rencontrées, en URSS, par les agents économiques suisses aussi bien que par l'ambassade, qui s'efforce de les assister dans leurs démarches auprès des autorités soviétiques. Il s'agit tout d'abord de solliciter l'invitation officielle d'un ministère ou d'une organisation de commerce extérieur. Dans le dédale des ministères, il est difficile de découvrir la personne compétente; de plus, à la suite de quelques cas de corruption, nombre de fonctionnaires n'ont plus le courage de prendre des décisions sans tergiverser. Une fois que l'invitation a été accordée, il reste encore à obtenir des visas et à trouver des chambres d'hôtel. Enfin, l'ambassade introduit les délégués suisses auprès du ministère compétent. Cependant, les effets des contacts ainsi établis se font souvent attendre; on compte environ trois ans, à partir de la première entrevue, pour que l'affaire traitée se réalise éventuellement.

Pour améliorer leurs chances de passer des marchés, certaines entreprises suisses participent régulièrement à des expositions industrielles, grâce à l'entremise de l'OSEC, qui s'est même vu décerner une distinction honorifique pour cette activité. Plus utile encore apparaît la participation aux symposiums; ceux-ci

- 109 -

réunissent en effet de nombreux spécialistes, avec lesquels les hommes d'affaires étrangers peuvent nouer des liens précieux pour le succès de leur prospection.

D'autres obstacles tiennent aux conditions auxquelles le partenaire soviétique subordonne très souvent la conclusion des contrats. Ainsi les accords de compensation, pour lesquels les soviétiques ont une prédilection marquée, ne sont guère accessibles qu'à des entreprises de grande envergure, qui se spécialisent dans ce genre d'affaires et sont en mesure d'utiliser ou d'écouler les produits russes livrés en échange de leurs fournitures. Quant aux accords de coopération, tout particulièrement prônés par l'URSS, ils ne sont pas non plus à la portée de toutes les entreprises; or, celles qui s'y refusent courent le risque de se voir éliminer de la liste des exportateurs potentiels. Il n'empêche que quelques accords de ce genre ont été passés, notamment par des entreprises de la branche horlogère. Enfin, évoquant le futur accord de coopération entre la Suisse et l'URSS, l'Ambassadeur Faessler se félicite que les négociateurs suisses aient pu faire en sorte qu'il ne comprenne pas de chapitre culturel ni consulaire.

Botschafter Jaeggi:

Nachdem der Handel zwischen der Schweiz und der Tschechoslowakei 1975 seinen Höhepunkt erreicht hatte, schwächten sich die Import- und Exporte wieder ab. Dieses Jahr werden wir vermutlich einen Exportüberschuss ausweisen. Besonders günstige Aussichten stellen sich unserer Maschinenindustrie, da die tschechoslowakischen Anlagen einer Erneuerung bedürfen. Demgegenüber sind Schweizeruhren in der Tschechoslowakei praktisch nicht anzutreffen.

Mit der Erleichterung des Verkehrs innerhalb des Ostblocks bietet sich den Osteuropäern die Gelegenheit, einen Vergleich der Konsumchancen in den verschiedenen Staatshandelsländern zu machen. Dabei sei festzustellen, dass die Sowjetunion das höhere Lebensniveau einzelner Satellitenstaaten auf das eigene herabzudrücken versuche. So müsse denn leider die im einleitenden Exposé geäußerte Ambition,

- 110 -

durch vermehrten Osthandel einen Beitrag an die Verbesserung der Lebensbedingungen in Osteuropa leisten zu wollen, als wishfull thinking bezeichnet werden. In der Tschechoslowakei jedenfalls sind sie im Sinken begriffen.

Niederlassungen westlicher Firmen sind in der Tschechoslowakei zugelassen. Bisher hat - als einzige schweizerische Firma - Sulzer von dieser Möglichkeit der Kooperation Gebrauch gemacht. Kleineren Firmen sei die Beteiligung an Ausstellungen in Prag zu empfehlen, wenn sich auch Exporterfolge erst nach Ablauf einiger Jahre einzustellen pflegen. Auch hat man in Kauf zu nehmen, dass die Ausstellungsgüter nicht im Lande belassen werden dürfen. Im übrigen sei nicht zu vergessen, dass da der Einfluss der Parteileitung auf die Abwicklung einzelner Geschäfte noch wenig geklärt ist, es für schweizerische Firmen wertvoller sein könne, ihre Kontaktpersonen gelegentlich in die Schweiz einzuladen als selbst in die Tschechoslowakei zu fahren.

#### Botschafter Nussbaumer

ist - im Gegensatz zum einleitenden Exposé - der Meinung, dass in den Ost-West-Beziehungen politische Ueberlegungen an Bedeutung verloren haben, da auch im Ostblock wirtschaftliche Zwänge die Entscheidungsfreiheit der Politiker beschränken.

Trotz des guten Renommés, das sich Polen durch die pünktliche Bezahlung seiner Schulden geschaffen hat, muss seine sehr hohe Verschuldung zu Bedenken Anlass geben. Weit über dreissig Prozent der Deviseneinnahmen werden für Verzinsung und Tilgung der Auslandsschulden aufgewendet. Angesichts der unerfreulichen Entwicklung der Wirtschaftslage erscheine es unmöglich, das für 1980 vorgegebene Ziel einer ausgeglichenen Bilanz im Verkehr mit dem Westen zu erreichen. Wie schon Herr Botschafter Jaeggi betont hat, ist die Produktivität in den Ostländern gering. Die Bevölkerung, die seit mehr als zwanzig Jahren auf die versprochene Verbesserung der Konsumchancen wartet, ist nicht länger bereit, ohne kurzfristige Erfolgsaussichten zusätzliche Leistungen zu erbringen.



- 111 -

Im Verkehr mit kommunistischen Ländern ist stets zu bedenken, dass alle Lebensbereiche, mithin auch der Handel, von einer Behörde kontrolliert werden, die die Gesamtheit der Beziehungen im Auge hat. Die Pflege der politischen Beziehungen - kürzlich weilte Herr Generalsekretär Weitnauer in Polen - trägt unbedingt auch zur Handelsförderung bei: Denn trotz des recht düsteren Bildes, das der Referent von der Wirtschaftslage seines Gastlandes geben musste, bleibt Polen mit seinem Industrialisierungsanspruch für uns als Handelspartner interessant. Prognosen, wie lange der schweizerische Ueberschuss im Handel mit Polen noch toleriert werde, können nicht gestellt werden; die Meinungen darüber sind selbst in Warschau geteilt. Die einen fordern eine ausgeglichene Handelsbilanz mit jedem einzelnen Partnerland, während die andern die Ausgeglichenheit im Gesamten anvisieren und für einige Länder Ausnahmen zugestehen wollen, solange sie - wie im Falle der Schweiz - von Qualität und, dies wird immer wieder unterstrichen, tadellosen Serviceleistungen profitieren können.

M. l'Ambassadeur Aubaret

observe qu'en Roumanie aussi nécessité fait loi de plus en plus, de sorte que la liberté de manoeuvre du régime va s'amenuisant. Déjà gravement éprouvée par les inondations catastrophiques de 1970 et 1975, la Roumanie a subi cette année un tremblement de terre dévastateur, spécialement à Bucarest. On avait d'abord estimé à 5'000 le nombre des immeubles détruits; en fait, il faudra en reconstruire environ 30'000, car nombre de bâtiments ébranlés par le séisme doivent être démolis. Au demeurant, on ignore l'ampleur véritable des dégâts, comme le nombre des victimes; ces réalités sont masquées par l'opacité dont le régime recouvre toutes choses.

On craignait qu'à la suite de cette épreuve, M. Ceaucescu ne perdît le contrôle du pays. Or, son appel énergique à la reconstruction lui a valu au contraire un regain de popularité. Cependant, la vague de courage ainsi soulevée n'a pas tardé à se briser contre l'inertie d'un système où la passivité des travailleurs s'ajoute à

l'incurie de la gestion. La participation roumaine à la construction du nouveau collège de Zimnicea, entreprise par le Corps suisse d'aide en cas de catastrophes, est révélatrice de ces fâcheuses difficultés. Le travail n'avance guère, non que les ouvriers y mettent de la mauvaise volonté, mais parce que toutes les décisions relatives au chantier sont prises hors de celui-ci, par les services cloisonnés d'une bureaucratie omnipotente.

Ces catastrophes n'ont fait qu'aggraver la pénible situation économique dans laquelle se trouve le pays. Le COMECON ne fournit la Roumanie qu'avec parcimonie. L'URSS a certes repris ses livraisons de pétrole; toutefois celles-ci ne dépassent pas 15 millions de tonnes, alors que les besoins nationaux s'élèvent à 22 millions de tonnes. L'approvisionnement en biens de consommation est insuffisant et l'on exporte peu de chose hormis les produits agricoles, tandis que la plupart des biens d'investissement doivent être importés, entraînant un important déficit de la balance commerciale.

Les échanges commerciaux entre la Suisse et la Roumanie se caractérisent par un net excédent en faveur de notre pays. Nos exportations se sont accrues de 45 % en douze mois, tandis que nos importations ont diminué de 34 %. Bénéficiant depuis l'année dernière de notre système de préférences généralisées, la Roumanie demande déjà qu'il soit étendu à d'autres produits et que les textiles n'en soient plus exclus. Enfin, il est illusoire de croire que nos produits de consommation pourront se faire une place sur le marché roumain.

Dans leurs relations avec les autorités du commerce extérieur, les représentants des entreprises suisses rencontrent des difficultés considérables. Seules quelques grandes maisons sont en mesure d'entretenir des agences permanentes à Bucarest. Elles y subissent d'ailleurs toutes sortes de tracasseries. Par exemple, on ne leur laisse pas la liberté de choisir leur personnel roumain; ces collaborateurs sont désignés par les organes du parti et soumis à leur surveillance. Leur salaire doit être versé en devises à

- 113 -

l'autorité, qui en remet à peine le tiers aux employés. Enfin, chacune de ces agences est tenue de participer au financement d'un centre commercial. Dans ces conditions, sans doute auraient-elles dû capituler, si elles ne s'étaient groupées sous la bonne conduite de M. l'Ambassadeur Sommaruga.

Pour conclure, l'Ambassadeur Aubaret justifie la sévérité de ses propos par la répugnance que lui inspire un régime odieux et inhumain, que son raidissement actuel rend de plus en plus stalinien.

Botschafter Schnyder:

Wir müssen uns darauf gefasst machen, dass die Politik der Staatshandelsländer Richtlinien für den Handel mit dem Westen ausarbeiten werden. Die Sowjetunion will die Devisenausgaben der Satellitenstaaten drosseln und bedient sich dazu teilweise geradezu grotesker Mittel.

Botschafter Hess:

Jugoslawien stellt unter den Staatshandelsländern Osteuropas einen Sonderfall dar, dem der schweizerische Geschäftsmann Rechnung tragen muss. Jugoslawien gehört nicht zum COMECON, es lässt einer gewissen Demokratisierung Raum und erstrebt die Dezentralisierung im Staatsverband. Die regionalen wirtschaftlichen Unterschiede sind gross: Slowenien verfügt über das sechsfache Einkommen Mazedoniens, wobei sich die schweizerischen Wirtschaftsbeziehungen auf den Norden des Landes konzentrieren. Jugoslawien unterhält besondere Beziehungen zur EFTA und zur EWG. In der Blockfreiheit sieht es ein Mittel zur Wahrung der Unabhängigkeit. Als relativ entwickeltes Land vertritt Jugoslawien in der Gruppe der 77, der es angehört, eine gemässigte Politik. Es sucht in erster Linie wirtschaftlichen Profit und setzt sich daher für einen geordneten Welthandel ein... Grossen schweizerischen Häusern fällt es leichter, sich in ihrer Exportpolitik auf die Eigenarten Jugoslawiens einzustellen als mittleren und kleinen Firmen.

- 114 -

Da die einzelnen Unternehmen in Jugoslawien viel mehr Freiheit als anderswo im Ostblock geniessen, können hier Symposien kein sinnvolles Mittel der Exportförderung sein. Um an die einzelnen Firmen herantreten zu können, empfehlen sich Gruppenreisen, deren Teilnehmerzahl nicht zu gross sein darf und die möglichst nach Branchen gegliedert unternommen werden sollten.

Nachdem sich auch schon früher schweizerische und jugoslawische Wirtschaftsdelegationen getroffen haben, kann demnächst das von den beiden Staaten unterzeichnete Protokoll zur Schaffung einer Gemischten Kommission inkraft gesetzt werden. Jugoslawien wäre unter Umständen bereit, für die Gemischte Kommission als ständigen Delegationsleiter ein Regierungsmitglied zu bezeichnen, was den Vorteil hätte, dass im Kabinett stets jemand für die Beziehungen zur Schweiz zuständig wäre. Das Instrument der Gemischten Kommission ermöglicht auch jederzeit die Einsetzung von Arbeitsgruppen für die Behandlung branchenspezifischer Fragen.

Auch Albanien - das zweite Land, für das Botschafter Hess zuständig ist - gehört nicht dem Ostblock an. Ein Ausbau des bislang unbedeutenden Handels mit der Schweiz erscheint durchaus denkbar, wenn auch nicht gewiss. Denn nachdem sich die intensiven Bindungen an China gelockert haben und mehr und mehr Ersatzteile und technische Berater ausfallen, sind bereits einige schweizerische Firmen zur Aufnahme von Geschäftsbeziehungen zu Albanien eingeladen worden. Der Referent wüsste hier eine Geste von offizieller schweizerischer Seite sehr zu begrüßen.

M. l'Ambassadeur Mallet

relève que, pour des raisons historiques et géographiques évidentes, la Finlande entretient d'étroites relations commerciales avec l'URSS et les autres Etats de l'Est européen. C'est avec ces pays que se réalisent 20 % de son commerce extérieur. Cela lui permet notamment d'économiser des devises, car la plupart de ces échanges commerciaux se font sous forme de troc. Néanmoins les

Finlandais se plaignent que l'URSS se montre plus avide de leur pétrole que de leurs produits de consommation. Quant à l'accord de libre-échange conclu avec l'URSS, il inspire de l'optimisme, encore que l'on se demande si ces grands desseins seront jamais réalisés.

M. le Ministre Zwahlen

note que l'endettement des pays de l'Est constitue un phénomène de plus en plus inquiétant, dont l'évolution doit être suivie avec attention. La dette de ces pays le préoccupe d'autant plus qu'elle a cru très rapidement, atteignant en moins de cinq ans la somme de 40 à 45 milliards de dollars, tandis que la dette des pays en développement, certes sensiblement plus lourde encore, s'est accumulée tout au long des dernières décennies. En outre, alors que l'endettement des pays en développement concerne principalement les banques américaines, celui des pays de l'Est touche davantage les banques européennes. M. le Ministre Zwahlen serait donc reconnaissant aux chefs de mission dans l'Est européen de bien vouloir lui communiquer, à l'occasion de leurs rapports, les chiffres dont ils ont connaissance en matière d'endettement. Cela permettra de compléter utilement les statistiques publiées à ce sujet par la BRI, le FMI et l'OCDE.

L'on devrait d'ailleurs se demander si l'endettement des pays de l'Est n'est pas, en partie, la conséquence des conditions posées par l'URSS à l'accroissement de leurs importations de pétrole russe. L'URSS exigerait en effet qu'ils paient leurs achats supplémentaires en devises, lesquelles leur feraient donc défaut pour maintenir leur niveau de vie et pour payer les produits importés de l'Ouest. Ils se verraient ainsi contraints à s'endetter.

Signalant qu'un accord de double imposition, ayant valeur de test, pourrait être négocié bientôt avec la Yougoslavie, M. le Ministre Zwahlen suppose que certains pays de l'Est souhaiteront peut-être aussi conclure de tels accords avec la Suisse; des allusions à ce sujet ont déjà été perçues, notamment en Pologne.

- 116 -

Sans accorder la priorité à cette question et sans prendre elle-même l'initiative d'une démarche, l'Administration des contributions ne se dérobera pas à des négociations, si l'un ou l'autre de ces pays en fait officiellement la demande et si l'industrie suisse y trouve un intérêt évident.

M. le Ministre Zwahlen saurait gré aux chefs de mission dans les pays de l'Est de bien vouloir l'éclairer en lui fournissant des explications sur le système monétaire de leurs pays de résidence, en particulier sur les flux de capitaux entre l'Est et l'Ouest.

Enfin, le Service économique et financier accueillera avec intérêt les renseignements qui lui parviendront sur l'évolution du régime des investissements dans les divers pays de l'Est et sur les projets de lois en préparation dans ce domaine.

M. l'Ambassadeur Sommaruga

constate que les participants au séminaire se sont montrés plus pessimistes que lui au sujet de l'endettement des pays de l'Est. Une telle situation, qui ne paraît pas encore alarmer les banques, constitue néanmoins un danger pour nos exportations vers ces pays. Doutant que ceux-ci doivent payer en devises leurs achats supplémentaires de pétrole russe, il pense toutefois que ce dernier leur est vendu au prix du marché, de sorte qu'en compensation, ils doivent augmenter leurs fournitures à l'URSS. Quoi qu'il en soit, il importe d'aider ces pays à accroître leurs exportations de produits de base et de produits agricoles, mais aussi de produits industriels à destination de la Suisse. Dans le domaine industriel une saine impulsion peut résulter de la constitution de groupes sectoriels, comme en Tchécoslovaquie, ou de la conclusion d'accords de coopération, comme en URSS, entre des entreprises suisses et leurs partenaires de la même branche à l'Est.

- 117 -

Il faut remarquer cependant que le déficit de l'Est dans ses échanges avec la Suisse apparaît moindre si l'on tient compte des transactions de transit effectuées par les entreprises commerciales suisses. Les pays de l'Est sont prêts à prendre ces opérations en considération dans la statistique de leur commerce extérieur avec la Suisse, car elles sont pour eux une source de devises.

Quant à nos exportations, il s'agit, pour les promouvoir, de poursuivre nos efforts auprès des autorités politiques, afin de recommander les produits suisses chaque fois qu'une décision d'achat doit être prise. Cela paraît d'autant plus important qu'à l'Est, comme l'a souligné M. l'Ambassadeur Nussbaumer, ces décisions s'inspirent précisément de la volonté des organes du parti, dans les limites des nécessités économiques d'expansion. Les ambassades ont donc un rôle essentiel à jouer pour assister les représentants des entreprises suisses lors de leurs visites de prospection. Or, elles ne peuvent accomplir judicieusement cette tâche que si les entreprises les avisent à temps, les informent clairement et les tiennent au courant de la suite des affaires pour lesquelles elles se sont entremises.

En remerciant M. l'Ambassadeur Faessler du rapport de son ambassade sur les aménagements en cours au sein du COMECON M. l'Ambassadeur Sommaruga prie les chefs de mission de prêter une attention particulière aux réunions du Conseil qui ont lieu dans leur pays de résidence et de l'informer notamment des décisions relatives aux livraisons que doit effectuer l'un ou l'autre pays membre. De tels renseignements permettraient aux entreprises suisses de présenter à ce pays des offres appropriées.

#### Utilisation ou transfert des recettes de visas

##### Botschafter Janner

erkundigt sich zum Abschluss des Seminars nach den Möglichkeiten in den einzelnen Ostblockländern, die teilweise sehr hohen Einkünfte unserer Botschaften aus Visagebühren in die Schweiz zu transferieren beziehungsweise sie in den Gastländern sinnvoll zu verwenden.

- 118 -

Botschafter Sommaruga:

Wenn auch die Handelsabteilung gewisse Möglichkeiten hat, in Verhandlungen ein diesbezügliches Junktim zu machen, erscheint dieses Mittel doch sehr zweifelhaft. Wie gehen andere Länder vor?

Botschafter Janner:

Der Vergleich mit dem Vorgehen anderer Länder wird insofern erschwert, als die schweizerischen Botschaften hohe Gebühreneinnahmen bei nur sehr geringen Betriebskosten haben.

Botschafter Jaeggi:

Italien beispielsweise akzeptiert in der Tschechoslowakei Visagebühren nur in frei konvertibler Währung. Das Verfahren ist äusserst kompliziert und dem Tourismus kaum förderlich.

Botschafter Nussbaumer:

In Polen wird es toleriert, dass wir die AHV aus jenem Konto ausschütten, das durch unsere Visagebühren geöffnet wird.

Botschafter Janner:

Dies wäre in der Tat eine Möglichkeit zur Verwendung unserer Guthaben, die geprüft werden sollte.

Botschafter Jaeggi

vernimmt mit Erstaunen, dass die AHV-Renten in Polen in lokaler Währung ausbezahlt werden dürfen, da sich die Ausgleichskasse bisher stets - jedenfalls was die Tschechoslowakei betrifft - geweigert hat, zu einer solchen Lösung Hand zu bieten.

Botschafter Schnyder:

Das Problem stellt sich der schweizerischen Vertretung in Berlin gar nicht, da sie stets einen Ausgabenüberschuss aufzuweisen



- 119 -

hat. Er würde sich aber nicht scheuen, auf Deviseneinnahmen zu dringen.

M. l'Ambassadeur Aubaret

affirme à son tour qu'à Bucarest, les émoluments de visas sont utilisés, sans problème, pour les dépenses courantes de la mission. Les Roumains ont certes tenté d'exercer des pressions sur cette opération comptable, mais devant la résistance de plusieurs missions étrangères, ils ont dû renoncer.

M. le Ministre Zwahlen

revient à ce qu'a dit M. l'Ambassadeur Jaeggi au sujet de l'AVS. Il se déclare prêt à demander à l'OFAS des éclaircissements sur ce point.

M. l'Ambassadeur Nussbaumer

ignore sur quelles décisions de l'AVS se fonde le système pratiqué à Varsovie. Il sait seulement que, déjà du temps de son prédécesseur, l'on utilisait les recettes des visas pour distribuer les rentes d'AVS en monnaie locale. Ce sont les services de la centrale qui opèrent le décompte pour l'OFAS.

M. l'Ambassadeur Jaeggi

précise qu'en Tchécoslovaquie, les rentes AVS sont versées partie en francs suisses convertis, partie en bons permettant de se procurer des produits importés dans des magasins spécialisés.

M. l'Ambassadeur Nussbaumer

répète qu'en Pologne les rentes AVS sont versées entièrement en zlotys.

- 120 -

M. l'Ambassadeur Faessler

ne connaît pas de tels problèmes en URSS, car la plupart des visas délivrés par l'ambassade sont de nature officielle et, par conséquent, exempts de taxe.

Botschafter Hess:

Unsere Botschaft in Belgrad hat zweimal im Jahr bedeutende Visaeinnahmen, die sich auf einige wenige Wochen konzentrieren. Es ist aber nicht möglich, diese momentanen Ueberschüsse zu konvertieren und sie kurzfristig im Ausland anzulegen.

Botschafter Janner

erbittet sich Mitteilung beim Auftauchen solcher Probleme. Die Angelegenheit werde intern weiterverfolgt.

M. le Ministre Zwahlen

évoque le problème lancinant des avoirs suisses en comptes bancaires dont la RDA refuse le transfert (environ 1'500'000 francs). Etant donné la situation déficitaire de l'ambassade de Suisse à Berlin-RDA et les importants transferts de francs suisses qu'elle rend nécessaires, l'utilisation de ces avoirs bloqués pour les besoins de la mission, moyennant le désintéressement des créanciers suisse par le Département politique, semble dès lors une solution favorable. Encore faut-il qu'elle trouve l'agrément des autorités de la RDA.

Botschafter Schnyder:

Einzahlungen in Ostmark auf das Konto der schweizerischen Botschaft müssen immer begründet werden. Der Posten "Verschiedenes" muss dabei in vernünftigen Proportionen bleiben.

- 121 -

Botschafter Sommaruga

wird sich - nach Rücksprache mit dem Auslandschweizerdienst - beim Zusammentreten der Gemischten Kommission der Angelegenheit erinnern.

Minister Zwahlen

möchte - trotz aller Gefahren - ein Junktim anstreben.

M. l'Ambassadeur Sommaruga

clôt la séance en exprimant ses remerciements à tous les participants.

a.133.41(1977) - LR/kn

3003 Bern, den 21. Oktober 1977

Botschafterkonferenz 1977  
Berichtigungen des Protokolls

Seite 42 Votum Botschafter Caillat:

"...les pays de l'OPEP reçoivent des revenus annuels  
de l'ordre de 40 milliards de dollars américains..."

ersetzen durch:

"...les pays de l'OPEP réalisent un surplus annuel de  
40 milliards de dollars américains..."

Der Satzteil:

"payés en grande partie par les Etats-Unis"

ist zu streichen.

Seite 50 Votum Botschafter Caillat:

"...comparée aux revenus pétroliers"

ersetzen durch

"...comparée au surplus pétrolier"